



**HAL**  
open science

## De Merlin à Dumbledore : l'archétype du mentor

Zoé Hazera

► **To cite this version:**

Zoé Hazera. De Merlin à Dumbledore : l'archétype du mentor. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-02044898

**HAL Id: dumas-02044898**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02044898>**

Submitted on 21 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux – ESPE d’Aquitaine

**Master Métiers de l’Enseignement, de l’Education et de la Formation**

Mention Premier degré

**Littérature de jeunesse et valeurs**

**DE MERLIN A DUMBLEDORE :  
L’ARCHETYPE DU MENTOR**

---

Mémoire présenté par **Zoé HAZERA**

Sous la direction de Madame **Karine DORSO**



## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier toutes les personnes qui ont pu, de près ou de loin, m'aider à imaginer, mettre en œuvre et rédiger ce mémoire.

En premier lieu, j'adresse mes remerciements à Madame Karine Dorso, professeure de Français à l'ESPE de Pau. En tant que Directrice de recherche, elle a su me guider dans mon travail, m'aider à trouver des solutions et m'encourager dans les moments de doute. J'y adjoins mes remerciements à Monsieur Gilles Béhotéguy, professeur en Littérature de jeunesse et Directeur des mémoires en Littérature à l'ESPE de Pau, qui m'a apporté les savoirs méthodologiques et théoriques nécessaires à la rédaction de cet écrit.

Je tiens également à exprimer ma gratitude envers Mesdames Edwige Lacau et Audrey Taupin, les enseignantes qui m'ont accueilli tout au long de l'année dans leur classe de cycle 3 et m'ont permis de mener la séance qui sert de point d'appui didactique à ce mémoire. Je n'oublie pas les élèves de cette même classe, dont les réponses ont pu me surprendre, m'amuser ou me conforter dans les thèses avancées.

A titre plus personnel, j'adresse mes remerciements à toutes les personnes de mon entourage qui ont aidé à faire de cet écrit ce qu'il est aujourd'hui : mon cher et tendre, dont la patience et l'intérêt pour ce sujet m'ont portée jusqu'au bout ; ma sœur qui, bien que témoignant de peu d'intérêt pour la littérature, m'a écoutée en parler, parfois durant des heures ; mes amis, qui m'ont soufflé plusieurs idées de personnages à étudier.

Enfin, je tiens naturellement à remercier tous les mentors qui ont croisé ma route et fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Parents, grands-parents, marraine, professeurs et même auteurs, dont les enseignements et les valeurs restent ancrés, au fond.



## Table des matières

Remerciements.....	1
Table des matières.....	3
<b>INTRODUCTION</b>	<b>6</b>
<b>PARTIE I – L’ARCHETYPE DU MENTOR</b> .....	<b>9</b>
<b>A. Personnages et archétypes</b> .....	<b>9</b>
1. Un tour d’horizon de la notion de personnage.....	9
2. L’archétype : un personnage universel .....	11
3. Importance de l’archétype pour le jeune lecteur.....	13
4. Pourquoi construire l’archétype du mentor à l’école ? .....	14
<b>B. L’archétype du mentor à travers les siècles.....</b>	<b>18</b>
1. Généralités sur l’archétype du mentor.....	18
2. Le mentor dans les mythes et légendes : Antiquité et Moyen-âge.....	20
3. Les fées marraines : figures féminines de mentors .....	24
4. Quelques mentors contemporains .....	28
5. L’anti-mentor, pendant négatif de l’archétype.....	34
6. Le mentor : quelle image de l’enseignant ? .....	37
<b>PARTIE II - ETUDE COMPARATIVE DES PERSONNAGES DE DUMBLEDORE ET MERLIN</b> .....	<b>41</b>
<b>A. Rapprochement général entre l’heptalogie Harry Potter et le cycle des romans arthuriens</b> .....	<b>41</b>
<b>B. Le personnage de Dumbledore dans les romans Harry Potter</b> .....	<b>45</b>
1. Portrait et fonctions.....	45
2. Incarnation des valeurs et porte-parole de l’auteur .....	48

3.	Ses relations avec le héros .....	54
<b>C.</b>	<b>Merlin, d’hier à aujourd’hui .....</b>	<b>59</b>
1.	Le Merlin médiéval chez Robert de Boron.....	59
2.	Une reprise en littérature de jeunesse : Merlin chez T.H. White .....	75
3.	Quand les studios Disney s’emparent de Merlin .....	83
<b>PARTIE III – CONSTRUIRE L’ARCHETYPE DU MENTOR AU CYCLE 3... 85</b>		
<b>A.</b>	<b>Présentation de la séance faite en cycle 3 .....</b>	<b>86</b>
1.	Choix du dispositif.....	86
2.	Choix des personnages.....	88
<b>B.</b>	<b>Déroulé de la séance.....</b>	<b>94</b>
1.	Première phase : projection d’images fixes .....	95
2.	Phases 2 et 3 : Fiches de prolongement et correction collective.....	101
<b>C.</b>	<b>Analyse des résultats .....</b>	<b>103</b>
1.	Réponses à la fiche.....	103
2.	Entretiens individuels.....	111
<b>D.</b>	<b>Limites et prolongements .....</b>	<b>113</b>
CONCLUSION .....		117
BIBLIOGRAPHIE .....		119
<b>A.</b>	<b>Bibliographie primaire .....</b>	<b>119</b>
<b>B.</b>	<b>Bibliographie secondaire.....</b>	<b>119</b>
1.	Essais théoriques .....	119
2.	Revue et articles .....	121
3.	Mémoires et thèses.....	122
4.	Œuvres de littérature .....	122
5.	Filmographie .....	123

6.	Sitographie .....	124
7.	Documents institutionnels.....	125
<b>ANNEXES</b>	.....	<b>127</b>

## INTRODUCTION

*« Je vous quitte, ô fils d'Ulysse. Mais ma sagesse ne vous quittera point, pourvu que vous sentiez toujours que vous ne pouvez rien sans elle. Il est temps que vous appreniez à marcher tout seul. Je ne me suis séparée de vous, en Phénicie, et à Salente, que pour vous accoutumer à être privé de cette douceur, comme un sèvre les enfants lorsqu'il est temps de leur ôter le lait pour leur donner des aliments solides<sup>1</sup>. »*

Depuis l'Antiquité et jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les ouvrages dédiés à la jeunesse s'appliquaient à avoir une portée didactique et à former les jeunes gens pour qu'ils deviennent de « bons » adultes, selon les critères et valeurs inhérents à leur époque. A partir du XX<sup>ème</sup>, en réaction aux avancées théoriques en pédagogie et en psychologie, les auteurs s'efforcent d'adapter leurs œuvres aux besoins, désirs et centres d'intérêt des enfants, en les incitant à s'exprimer et à s'identifier. Après la seconde Guerre Mondiale, dans le nouveau contexte laïc, on s'éloigne de plus en plus des récits moraux pour présenter des héros de plus en plus proches des lecteurs afin d'en faciliter l'identification. A partir de mai 68, les choses se bouleversent et du plus en plus d'auteur de jeunesse délaissent la fonction éducative pour aller vers des livres qui prennent l'enfant comme figure centrale du récit et l'aident à comprendre le monde qui l'entoure. Les valeurs en présence doivent alors permettre au jeune lecteur de devenir un citoyen pouvant vivre en harmonie dans la société contemporaine, dans laquelle il a un rôle à jouer.

En ce sens, le mentor, figure tutélaire traversant les siècles et le monde, semble constituer un archétype particulièrement intéressant à étudier en littérature de jeunesse, notamment du point de vue des valeurs. En effet, il est notable que ce genre de personnage constitue le principal dépositaire des valeurs d'un auteur ou d'une œuvre. Qu'il les mette en discours ou les symbolise par ses choix et actions, les valeurs présentes à travers le mentor sont transmises de manière plaisante, suivant ainsi les préceptes de *la Poétique* d'Aristote : plaire et instruire. Souvent bienveillant et sympathique, parfois comique et doté de pouvoirs merveilleux, le mentor constitue un personnage à la fois séduisant, respectable et vecteur de

---

<sup>1</sup> FENELON. Les Aventures de Télémaque, Gallimard, Paris, 1995, p. 411.

morales ou de leçons permettant au héros de grandir « dans le bon sens ». Et à travers l'éducation du héros, on a, bien sûr, l'éducation du lecteur.

L'archétype du mentor nous a paru être à propos puisqu'il nous renvoie directement à l'image de l'enseignant, qui transmet des valeurs et des savoirs. Le mettre en avant a alors semblé opportun puisqu'il renvoie à de nombreux personnages issus d'univers très variés : mythes, mythologies, religions, légendes, œuvres littéraires, cinématographiques ou jeux vidéo. En ce sens, il répond aux nouveaux programmes pour le cycle 3, qui associent culture littéraire et artistique pour correspondre aux pratiques contemporaines, de plus en plus variées et axées sur l'intermédialité. C'est pour cela que nous prendrons, dans cet écrit, de nombreux exemples qui ne sont pas uniquement issus de la littérature de jeunesse.

La question qui guide cet écrit se pose alors : Pourquoi et comment construire la figure du mentor au cycle 3 à travers la littérature et le cinéma ?

Ce questionnement conduit à s'interroger sur le mentor lui-même : Est-il vraiment un archétype ? Sous quelles figures se décline-t-il ? Quelles sont les caractéristiques qui le composent ? Telles sont les questions que pose notre travail de recherche, dans un premier temps, et qui nous ont amené à interroger des œuvres littéraires et cinématographiques de toutes époques, afin d'en tirer des exemples pouvant amorcer les réponses à nos questions. Outre ces œuvres fictionnelles nous avons cru bon de nourrir notre réflexion de mythologies, religions et personnages historiques permettant d'ancrer l'archétype dans la réalité. Ces exemples de mentors, plus ou moins éloignés de nos conceptions, ont été le point de départ à la construction de cet archétype, en prenant en compte tous les aspects qu'il peut revêtir. Dans un souci d'approfondissement, nous avons choisi de focaliser la réflexion sur un certain type de mentor que représentent deux personnages très semblables et à la fois très éloignés dans le temps. Ainsi cette étude comparative portera sur Dumbledore, personnage emblématique du cycle *Harry Potter*, et Merlin, figure ancestrale du mentor.

Suite à l'étude de ces personnages archétypaux, de nouvelles questions se posent : Les liens entre ces personnages sont-ils perçus par les élèves ? Comment les amener à construire la notion d'archétype à travers celui du mentor ? Quelles relations intertextuelles et extratextuelles font-ils à partir de ce type de personnage ? Pour tenter d'y répondre, dans des

conditions de stage nous limitant dans le temps, nous avons développé une démarche pédagogique constituée de supports iconographiques et textuels qui vise à survoler plusieurs types de mentors et, ainsi, construire la notion dans une classe de cycle 3.

Dans un premier temps, nous nous sommes efforcés de dresser une liste non exhaustive et diachronique des divers mentors que l'on peut rencontrer dans la culture occidentale, de l'Antiquité à nos jours. Nous dégagerons ainsi les caractéristiques inhérentes à l'archétype, mais aussi celles qui divergent selon le type de personnage. Nous développerons ensuite l'étude comparative du personnage de Dumbledore, dans les œuvres de J.K. Rowling, et de Merlin, chez Robert de Boron, T.H. White et Disney. Enfin, nous poursuivrons notre réflexion en amenant une classe de cycle 3 à la découverte de l'archétype du mentor, à travers des images fixes et des extraits textuels.

## **PARTIE I – L'ARCHETYPE DU MENTOR**

### **A. Personnages et archétypes**

#### **1. Un tour d'horizon de la notion de personnage**

Le terme de « personnage », apparu en français au XV<sup>ème</sup> siècle, tire son étymologie du latin « persona » qui désignait les masques portés par les acteurs de théâtre antique puis, par métonymie, le rôle joué par ces comédiens. Cette notion de masque implique que le personnage ne soit pas tout à fait transparent mais joue sur les apparences et que l'on doive, en tant que lecteur ou spectateur, se poser des questions afin d'en saisir toute la dimension. Aujourd'hui, on peut définir le personnage comme un « être de papier » ou la représentation d'une personne dans une fiction. Il peut aussi être vu comme une tentative de réponse à « l'énigme du moi » qu'évoque Milan Kundera dans *L'Art du roman*. En effet, les personnages contribuent à une interrogation sur le moi et donc, sur la vie humaine.

Dans le *Que sais-je ?*<sup>1</sup> consacré au personnage, Pierre Glauques et Yves Reuter retracent son évolution à travers les siècles. On apprend donc que, dans l'Antiquité, le personnage est secondaire par rapport à l'action qui prime. Au Moyen-Âge, les personnages ne possèdent pas de réelle psychologie et ne vivent pas d'évolution en tant que telle ; comme les héros antiques, ils sont essentiellement symboliques, c'est-à-dire qu'ils représentent des types et non des singularités. On a affaire à des héros, êtres hors du commun par leur naissance et leurs qualités. Ils sont porteurs de valeurs collectives telles que le nationalisme ou la foi. Pour ces deux périodes, on remarque que ces héros constituent des modèles pour la société. A la Renaissance, les personnages sont la représentation idéale de l'Homme et ils tendent à plus d'individualité. Le XVII<sup>ème</sup> siècle est témoin de changements dans la représentation du personnage : il devient de plus en plus singulier et on entre dans sa vie intime de plus en plus profondément, ce qui contribue à le rendre plus proche d'une personne et plus vraisemblable. On s'éloigne du héros épique et chevaleresque et le roman met en scène des personnages de basse extraction, avec des

---

<sup>1</sup> GLAUQUES, P., REUTER, Y. *Le personnage, Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998.

faiblesses, qui contribuent à ouvrir la littérature à des figures populaires et à une dimension critique. A partir du XVIIIème, avec le drame bourgeois amené par Diderot et Beaumarchais, le personnage devient un individu par son ancrage dans la société, et la préoccupation des auteurs pour leurs actions, leurs aspirations et leurs réactions aux situations. La société est alors présentée comme un système en constante évolution et non plus figé comme c'était le cas auparavant. Le cadre spatio-temporel est alors décrit avec plus de clarté et le personnage vit des transformations par le biais de l'initiation. Par la suite, au XIXème, le personnage deviendra de plus en plus complexe et évolutif dans un souci de réalisme. La reconnaissance d'un personnage comme transposition littéraire d'une personne se fait grâce à un certain réalisme psychologique qui induit ses motivations, éclairées par son passé et son indépendance par rapport à l'auteur et ses considérations. Selon Jouve, le personnage doit faire croire qu'il existe en dehors du papier. Cependant, à la fin du XIXème siècle et au début du XXème, certains auteurs assimilent le personnage à une certaine conception du monde, une conscience, un point de vue, ce qui contribue à le rendre moins réel et plus ancré dans l'imaginaire. D'autres, comme Nathalie Sarraute ou Alain Robbe-Grillet le considèrent comme un simple être de papier, participant à l'ère du soupçon, durant laquelle le personnage deviendra « un être sans contour, indéfinissable, insaisissable et invisible, un « je » anonyme qui est tout et rien<sup>1</sup>. ». On assiste alors, avec le Nouveau Roman, à l'avènement de personnages quelconques dont on décrit le quotidien, à mille lieues des héros antiques ou médiévaux.

Catherine Tauveron définit les personnages comme « les acteurs que le récit pose comme anthropomorphes et qui jouent un rôle dans la diégèse<sup>2</sup> » et dont la construction s'appuie sur la description, le dialogue et les actions. Pour connaître un personnage, il faut donc s'attarder sur les portraits qui en sont fait par le narrateur, ce qu'en disent les autres personnages et les interactions qu'ils peuvent avoir avec lui, ses paroles, ses pensées, ses actes, ses motivations et son environnement. Nous nous appuierons donc sur toutes ces modalités pour évoquer les personnages dont il sera question dans cet écrit. Se construisant au fil de la lecture, le personnage est donc une notion complexe, nécessitant la réflexion du lecteur et sa capacité à combiner différents signes qui, mis ensemble, constituent « l'effet personnage » développé par

---

<sup>1</sup> SARRAUTE, Nathalie. *L'Ere du soupçon*, Gallimard, Paris, 1956.

<sup>2</sup> TAUVERON, Catherine. *Lire la littérature à l'école – pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM ?*, Hatier, 2002

Vincent Jouve<sup>1</sup>. Ce-dernier, s'opposant à l'approche immanentiste qui fait du personnage un simple « être de papier<sup>2</sup> », déclare que le roman « ne peut se passer d'une illusion référentielle minimale » qui fait que l'on assimile le personnage à une personne, qu'on le perçoit par référence à un « au-delà du texte ». Ainsi, Jouve explique que le texte ne peut pas rendre complètement compte de ce qu'est un personnage puisqu'il souffre de ce qu'il appelle « l'incomplétude du dessin du personnage » dans le sens où le texte ne peut être exhaustif : passé ou avenir inconnu, lacunes explicatives ou encore pensées inexprimées. Ce qui complète ce dessin du personnage est alors l'imagination et l'interprétation des différents lecteurs. Ainsi, le personnage est à la fois une construction du texte et du lecteur. Vincent Jouve propose de l'analyser à la fois dans et hors du texte. « L'image-personnage » qui résulte de cette analyse est alors une image mentale construite par le lecteur à partir de ses compétences intertextuelles, c'est-à-dire le renvoi à d'autres œuvres, et extratextuelles, qui révèle de ce que le lecteur connaît du monde dans lequel il vit.

## 2. L'archétype : un personnage universel

Les personnages peuvent représenter une valeur, une institution, une qualité ou un défaut ; on parle alors de personnage type. Il convient de distinguer stéréotype et archétype ; pour cela, nous nous appuyons sur l'article collectif « Mythe, stéréotype, archétype : pour une clarification des concepts<sup>3</sup> ». Selon l'article, le terme « archétype » désigne « des représentations inconscientes et universelles, partagées par tous les hommes ». En d'autres termes, l'archétype est un personnage que l'on peut retrouver sous diverses formes dans toutes les cultures. Selon Gilbert Durand<sup>4</sup>, il est porteur d'un « potentiel sémantique » et a donc une

---

<sup>1</sup> JOUVE, Vincent. *L'effet-personnage dans le roman*. Presses Universitaires de France, Paris, 1998.

<sup>2</sup> Approche renforcée par l'ère du soupçon au XX<sup>ème</sup> siècle

<sup>3</sup> DEPROOST, Paul-Augustin, DUFAYS, Jean-Louis, TILLEUIL, Jean-Louis, VAN YPERSELE, Laurence, WATTHEE-DELMOTTE, Myriam. « Mythe, stéréotype, archétype : pour une clarification des concepts » *Cahiers Electroniques de l'Imaginaire*, n°1, 2002-2003, URL : <http://130.104.5.100/cps/ucl/doc/ucl/documents/cahiers1.pdf> [consulté le 11/06/16]

<sup>4</sup> DURAND, Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Dunod, Paris, 1992.

fonction symbolique stable qui traverse toutes les époques et toutes les cultures. Ce qui caractérise l'archétype est donc l'universalité et l'ancrage dans l'inconscient collectif. Les stéréotypes, en revanche, sont reliés à une culture et une époque particulière et transmis de manière informelle. L'article étudié les définit comme des représentations stables qui peuvent prendre « des colorations différentes selon les époques » bien que leurs constituants de base ne varient pas ou peu. Ce sont des représentations sociales simplifiées, autrement dit, des clichés.

Un archétype est donc une figure originelle qui appartient à l'inconscient collectif car il se retrouve dans des récits universels tels que les mythes, les légendes ou les contes mais aussi, par transtextualité, dans de nombreuses « œuvres palimpsestes <sup>1</sup> », qu'elles soient iconographiques ou cinématographiques. En littérature, les archétypes sont identifiables par leurs caractéristiques types qui définissent le genre d'une œuvre et constituent, pour le lecteur, un horizon d'attente, tel que l'appelle H.R. Jauss<sup>2</sup>. Cependant, cette notion n'est pas propre à la fiction puisque les domaines de l'anthropologie ou de la psychologie analytique se sont penchés dessus. En psychologie analytique, Carl Gustav Jung amène la notion d'archétype comme « forme de représentation a priori<sup>3</sup> » utilisée par l'homme et structurant la psyché autour de thèmes et figures universelles communs à toutes les cultures mais représentés sous des formes symboliques diverses. Ces archétypes expriment des modèles de représentations et de pensées universels présents dans les mythes et les rêves et sont la pierre angulaire du concept jungien d'inconscient collectif. Parmi ces archétypes, Jung évoque celui du vieux sage, une figure paternelle âgée qui aide et guide grâce à sa sagesse, sa bonté, son savoir et son expérience.

Selon l'anthropologue américain Joseph Campbell<sup>4</sup>, il existe un schéma mythologique récurrent qui peut être ramené à une structure narrative unique, celle du voyage du héros, décomposée en trois parties immuables : le départ, l'initiation et le retour. Cette thèse, appelée la théorie du monomythe, distingue huit grandes figures archétypales rencontrées dans la plupart des récits. Quatre de ces figures peuvent être retenues, à savoir : le héros, l'allié, l'ombre et le mentor. C'est à partir de ces travaux que nous décidons de nommer l'archétype qui nous intéresse, le mentor.

---

<sup>1</sup> Telles que pourrait les appeler Gérard Genette.

<sup>2</sup> JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978

<sup>3</sup> JUNG, Carl Gustav, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. Poche, 1996

<sup>4</sup> CAMPBELL, Joseph, *Le Héros aux mille et un visages*, Oxus, Paris, 2010

### 3. Importance de l'archétype pour le jeune lecteur

Dans son ouvrage *Lire la littérature à l'école*<sup>1</sup>, Catherine Tauveron met en avant la lecture en réseau pour développer la lecture littéraire à l'école. En effet, les fonctions de ses réseaux sont nombreuses. Premièrement, ils permettent de construire un comportement de lecture spécifique passant par la mise en relation des textes que les lecteurs ont en mémoire. Cela contribue à faire découvrir l'idée d'intertextualité, à travers divers textes qui se répondent d'une manière ou d'une autre. En effet, comme l'indiquent les textes officiels : la littérature, de jeunesse ou non, est « constituée comme un univers où les thèmes, les personnages, les situations, les images ne cessent de se répondre<sup>2</sup> ». Ce dispositif en réseau permet, en effet, de multiplier les voies d'accès au texte, en y pénétrant avec plus de finesse. Ainsi, l'étude de ces divers textes mis en relation amène le jeune lecteur à savoir structurer la culture qui en résulte et qui alimentera à son tour la mise en relation. Cela participe donc à la construction d'une culture commune, mais aussi au plaisir de la lecture, qui, ainsi nourrie de comparaisons, amènera le jeune lecteur à continuer ces mises en liens lors de ses lectures personnelles. Le réseau permet alors de développer les compétences intertextuelles nécessaires à la mise en lien des œuvres.

Parmi les différents axes que propose Catherine Tauveron pour construire un réseau, il y a le « personnage-type ». Elle cite notamment le loup, la sorcière ou l'avare. Ces personnages types, que nous pouvons rapprocher de l'archétype, peuvent amener une classification autour de caractéristiques communes. L'étude des variations d'un archétype peut être intéressante à mettre en lien avec l'évolution des mentalités ou des sociétés. En effet, si on prend l'exemple de la sorcière, on peut affirmer qu'elle n'est pas représentée de la même manière selon les époques : diabolique quand elle a vocation à faire peur ou ridicule quand l'archétype, éculé, nécessite du renouveau. Il est donc important que, lors de ces lectures, l'enseignant apporte des informations sur le contexte : l'époque, l'auteur et ses valeurs, le pays, la culture, et tout ce que cela peut apporter dans la compréhension profonde d'un personnage. Ainsi, une étude des détournements d'archétypes peut être intéressante dans le cadre de ces lectures en réseau. En effet, l'un des intérêts des personnages archétypaux se trouve dans l'horizon d'attente qu'il

---

<sup>1</sup> TAUVERON, Catherine. *Lire la littérature à l'école – pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM ?*, Hatier, 2002

<sup>2</sup> EDUSCOL. *Une culture littéraire à l'école – Ressources pour le cycle 3*, Mars 2008

crée, le fait que telle ou telle figure s'en éloigne, s'y oppose ou, au contraire le confirme.

Nous partons de l'idée que l'entrée par les personnages est un facteur de motivation pour les élèves les plus jeunes, puisqu'ils sont porteurs de l'action et constituent donc la trame de l'histoire. De plus, l'entrée par les personnages peut générer du plaisir en faisant de la lecture un jeu, dans lequel le lecteur peut être dupé, se tromper ou anticiper. L'archétype renforce ce plaisir que l'on peut avoir en faisant des liens avec des personnages ou des personnes connus, et ainsi, permet une meilleure compréhension à la fois des œuvres palimpsestes et du monde passé, présent et futur.

Enfin, l'étude d'archétypes permet une meilleure connaissance de soi et des autres : en parlant d'eux, on met des mots sur des émotions et on développe la capacité d'empathie. Ils sont aussi l'occasion de vivre des expériences par procuration, de découvrir d'autres cultures en développant l'ouverture d'esprit et la tolérance. A travers l'étude de personnages types, l'objectif est aussi d'en percevoir la portée symbolique et universelle, ce qui permet une meilleure connaissance du monde. En effet, les ressources Eduscol de 2008 pour le cycle 3 confirment cette affirmation :

*« ce monde imaginaire, qui vient compléter le monde réel et permet de mieux le comprendre, ne s'ouvre ni ne se clôt avec un texte ni même avec l'œuvre d'un auteur. Pour qui veut devenir lecteur il s'explore comme un continent dont il faut retrouver les routes et les paysages familiers, ne serait-ce que pour mieux s'étonner devant ceux qui échappent aux attentes. »*

#### 4. Pourquoi construire l'archétype du mentor à l'école ?

Si l'étude d'un archétype à travers la lecture en réseau est une procédure connue et reconnue, il est vrai que le choix de celui-ci se cantonne la plupart du temps aux mêmes figures de l'ogre, la sorcière ou le loup. Notons que ces-derniers constituent des personnages négatifs qui, par l'éloignement ou le détournement peuvent devenir positifs, comiques, ridicules, etc. Notre choix, pour ce mémoire, s'est porté sur un tout autre archétype, celui du mentor, dont l'étude semble peu développée dans les classes. Pourtant, ce type de personnage est porteur de nombreuses valeurs, comme nous nous efforcerons de l'illustrer dans cet écrit, et d'une portée

universelle.

Si les programmes de 2015<sup>1</sup> pour le cycle 3 axent l'étude de personnages sur les héros et héroïnes en tant qu' « incarnations des valeurs et des qualités humaines qui sont celles dans lesquelles ils naissent », cela n'exclut pas d'étudier la figure du héros à travers celle du personnage qui l'aide à en devenir un : le mentor. Au contraire, le fait de passer par ce biais permet de s'interroger sur ces valeurs et qualités qui sont, la plupart du temps énoncées telles quelles par le mentor. Ainsi, au lieu d'étudier le héros ou l'héroïne en tant que tel(le), on pourrait axer cette étude sur le couple mentor/mentoré qui constitue un système de personnages récurrent dans les œuvres littéraires de tous temps. De plus, cet archétype est présent dans un panel très varié de textes littéraires : du mythe antique aux romans et albums de jeunesse en passant par les contes. Cela est un atout particulièrement intéressant puisqu'il devient alors possible d'étudier les différentes représentations du mentor selon le genre de l'œuvre et son époque. Ainsi, découvrir des personnages qui suivent les traces de Merlin, par exemple, peut-être une manière de voyager entre des œuvres très variées.

Outre l'entrée des programmes axée sur les personnages, nous avons pu remarquer que l'archétype du mentor peut correspondre aux autres entrées préconisées pour les classes de CM1 et CM2, à savoir : « La morale en question », « Se confronter au merveilleux, à l'étrange », « Vivre des aventures » et « Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres<sup>2</sup> ».

En effet, concernant « La morale en question », le mentor semble être un tremplin particulièrement évocateur pour amener ces questions. Les programmes préconisent des textes « qui interrogent certains fondements de la société comme la justice, le respect des différences, les droits et les devoirs, la préservation de l'environnement ». Nous constaterons dans les parties suivantes, que le mentor est souvent un être exemplaire, porteur de ces mêmes valeurs, qu'il symbolise de manière plus ou moins explicite selon le personnage. En effet, selon Robert Petitjean, « Les personnages ont un pouvoir d'exemplification et de représentation généralisante en conformité ou en rupture avec les normes et les valeurs sociétales de l'auteur et du lecteur<sup>3</sup> ». L'étude du « sens de leurs actions » permettra en outre d'amorcer une lecture analytique de ces

---

<sup>1</sup> Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015

<sup>2</sup> Nous laisserons de côté l'entrée « Imaginer, dire et célébrer le monde » qui est plutôt axée sur l'étude de poèmes et semble moins correspondre à notre sujet.

<sup>3</sup> PETITJEAN, Robert. *Problématisation du personnage dramatique*, in « Pratiques » n° 119/120 Décembre 2003.

actions visant à en déduire leurs motivations. Ceci sera l'occasion de mettre en évidence les questionnements portés par ces personnages, qui sont des interrogations souvent universelles, telles que : la fin justifie-t-elle les moyens ? ou encore : Doit-on se fier aux apparences<sup>1</sup> ? Selon les textes choisis par l'enseignant, ces valeurs morales pourront être mises en relation avec la société contemporaine qui impose de les respecter pour y vivre. A l'inverse certaines valeurs portées par des textes plus éloignés dans le temps ou l'espace pourront être distanciées du monde actuel, dans lequel celles-ci ne sont plus présentes.

Pour ce qui est de l'entrée « Se confronter au merveilleux, à l'étrange », elle indique l'étude d'œuvres « mettant en scène des personnages sortant de l'ordinaire ou des figures surnaturelles ». Encore une fois, cette entrée paraît en adéquation avec l'étude de certains types de mentors, souvent dotés de pouvoirs comme les magiciens ou les fées.

L'entrée « Vivre des aventures » pourrait correspondre à l'étude de récits initiatiques, dans lesquels le mentor est généralement particulièrement présent. Les programmes préconisent d'utiliser les romans d'aventures pour « comprendre la dynamique du récit, les personnages et leurs relations » ; il serait donc intéressant, dans le cadre d'un parcours sur le mentor, d'utiliser un récit initiatique en regard avec d'autres fictions qui utilisent ce schéma du monomythe. La fonction d'adjuvant, qui aide le héros à réussir sa quête pourrait alors être mis en avant.

Enfin, la dernière entrée qui nous intéresse ici : « Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres », préconise d'étudier des textes « mettant en scène l'enfant dans la vie familiale (...) l'école ou d'autres groupes sociaux », ce qui serait l'occasion de lire un album où le mentor pourrait être un parent ou un enseignant par exemple. La dimension extratextuelle de l'archétype serait abordée, permettant aux élèves de réfléchir sur les personnes qui, autour d'eux, ont pour rôle de les guider et les aider à grandir, ce qui équivaut à « comprendre la part de vérité de la fiction », comme l'énoncent les programmes. L'archétype du mentor, auquel les élèves ne s'identifient sûrement pas, est alors l'occasion de comprendre ces personnes qui gravitent autour d'eux, prendre conscience de l'aide qui leur est apportée au quotidien, du fait que ces personnes agissent pour les guider et les faire grandir, et mettre en exergue les valeurs

---

<sup>1</sup> Questionnements posés par les personnages de Merlin et Dumbledore, comme il sera développé en deuxième partie de cet écrit.

qui leurs sont implicitement inculquées. De plus, il est noté que ce type d'étude permet de « s'interroger sur la nature et les difficultés des apprentissages humains », matérialisés par les enseignements d'un mentor à son disciple, avec tout ce que cela comporte de difficultés. La nature de ces enseignements sera différente selon le mentor choisi : disciplinaire, éducative, instructive ou encore morale.

En somme, l'étude d'un tel archétype, dans le cadre d'un parcours de lecture en réseau, correspond tout à fait à ce que les instructions officielles demandent, ce qui laisse à penser qu'il serait un sujet tout à fait pertinent dans une classe de cycle 3. D'autant plus qu'un archétype aussi universel que celui du mentor, permet de faire un des liens très variés.

En effet, le mentor, en tant qu'archétype, fait écho à des fonctions réelles de nos sociétés occidentales : prophètes, prêtres, druides, mages ou enseignants, il permet un tour d'horizon de ces fonctions qui se répondent au fil des siècles. Etant universelle, la figure de mentor peut aussi faire l'objet d'un tour du monde pour en distinguer les diverses fonctions sociétales telles que celles du chamane, du prêtre vaudou ou du moine shaolin.

La dimension extratextuelle du mentor peut amener le lecteur à y voir un professeur particulièrement bienveillant, un grand-père lui transmettant des savoirs anciens, ou un parent qui le guiderait sur le chemin de la vie. C'est pour ces raisons que ce type de personnage nous semble particulièrement parlant avec des enfants qui sont en train de grandir, entourés de figures tutélaires. En effet, le personnage du mentor forme presque toujours un couple avec son mentoré, ce qui constitue un système intéressant, puisque l'élève peut s'identifier au héros qui évolue en découvrant le monde, réel ou fictif, en même temps que lui.

En somme, l'étude d'un tel archétype au cycle 3, permet à la fois de transmettre des valeurs universelles ou plus singulières, de travailler la compétence axiologique<sup>1</sup> qui amène à la compréhension du monde, de croiser de nombreux récits fictifs de tous types qui se répondent entre eux et de cultiver le plaisir de lire.

---

<sup>1</sup> L'un des compétences de lecture littéraire selon Umberto ECO, qui est aussi appelée compétence idéologique.

Nous tenterons, dans la partie suivante, de faire un tour d'horizon non exhaustif des types de mentors présentés par les mythes, la littérature et le cinéma.

## **B. L'archétype du mentor à travers les siècles**

### **1. Généralités sur l'archétype du mentor**

Généralement, dans les récits monomythiques, le premier personnage que le héros rencontre est une figure protectrice, un mentor, que Campbell qualifie aussi de « vieux sage » (« wise old man ») parce qu'il est souvent représenté sous les traits d'un vieil homme qui semble hors du temps, mêlant sagesse et force et constituant une aide, surnaturelle ou non, apportée au héros. Ce guide est présent pour aider le héros dans les moments d'incertitude et de peur, il lui montre de quoi il est capable, lui apprend à grandir, à agir avec sagesse et discernement, à bien utiliser ses capacités ou pouvoirs, à devenir plus fort ou plus intelligent. Généralement, le mentor fait un don au héros, souvent un objet magique (arme ou défense) pour l'aider dans son voyage. Cette aide peut se révéler bien plus utile qu'il n'y paraît au début et sauver le héros au moment où ce dernier n'a plus d'espoir. Le mentor prend rarement part au combat. S'il le fait, c'est épisodiquement, si les événements ne lui en laissent pas le choix. Cependant, ce mentor ne peut accompagner le héros jusqu'au bout. Après avoir lui avoir permis de grandir correctement, l'avoir amené à faire les bons choix et à agir de manière juste, il disparaît et laisse son élève se débrouiller seul. Cette disparition correspond souvent à une nouvelle étape dans le voyage du héros : le moment où il s'apprête à atteindre son but, à entrer dans un nouveau monde. Ce dernier sera alors confronté à la disparition de son maître, au découragement et au deuil et devra alors réussir sa mission par ses propres moyens. Ce départ est nécessaire car c'est la condition *sine qua non* pour que le héros en devenir se rende compte de ses capacités et des bénéfices apportés par l'éducation de son mentor. Il pourra alors affronter ses ennemis et les épreuves seul et, ainsi, devenir un véritable héros et accomplir sa destinée. Il arrive aussi que l'évolution dramatique d'un récit conduise le héros et son guide à une intimité qui n'était pas prévue au début. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le mentor n'est pas forcément un être parfait ;

bien qu'il soit souvent pourvu d'une grande sagesse et de connaissances infinies, il n'est pas rare que ce personnage soit double. Certains mentors finissent par décevoir le héros, laissent transparaître des intentions malveillantes ou manipulent les personnages pour parvenir à leurs fins. En ce sens, ils font office de maître du jeu : celui qui tire les ficelles pour orienter le cours des événements.

Si l'on se réfère aux travaux de Georges Dumézil<sup>1</sup>, tous les peuples indo-européens ont en commun l'organisation tripartite de la société en trois fonctions correspondant aux domaines religieux, guerrier et économique. Cette tripartition est inspirée d'un poème d'Adalbéron de Laon<sup>2</sup>, dans lequel il avance l'idée d'une société médiévale composée de trois ordres : les *oratores* ou ceux qui prient, les *bellatores* ou ceux qui combattent et les *laboratores* ou ceux qui travaillent.

La première fonction, dite sacerdotale est celle qui nous intéresse ici. Elle est liée au sacré et se retrouve notamment chez les druides celtes ou les brahmanes hindous. Elle représente les individus ayant un lien avec la magie et la justice, et la couleur qui lui est associée est le blanc, symbole de lumière ou de bien. On retrouve cette tripartition dans les mythes, les structures narratives et l'organisation sociale, ce qui laisse penser que l'archétype du mentor serait une représentation fictionnelle de cette fonction religieuse.

En narratologie, on trouve différents types de personnages, définis par Greimas selon leur schéma actantiel<sup>3</sup> qui rassemble les différents rôles et relations des personnages. Parmi ces types de personnages, on trouve l'adjuvant qui aide à la réalisation de l'action en apparaissant à un moment clé et en procurant de l'aide au héros, souvent grâce à un objet magique ou un don. L'adjuvant se situe sur l'axe du pouvoir, au même titre que l'opposant qui, lui, empêche l'action ou la quête. Cet actant correspond tout à fait à l'archétype du mentor.

Il arrive que le personnage du mentor soit un biais de l'auteur pour éduquer le lecteur à travers l'instruction du personnage du disciple. En effet, Fénelon par exemple, est chargé d'instruire le jeune duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV. A travers son roman, *Les Aventures de Télémaque*, il donne au jeune homme l'instruction et la réflexion nécessaire pour

---

<sup>1</sup> DUMEZIL, Georges. *Mythes et Epopées I, II & III*, Gallimard, Paris, 1995

<sup>2</sup> DE LAON, Adalbéron. *Poème au Roi Robert*, trad. Claude Carozzi, Les Belles Lettres, Paris, 1979

<sup>3</sup> GREIMAS, Algirdas Julien. *Sémantique structurale : recherche et méthode*, Presses Universitaires de France, Paris, 1966.

qu'il devienne un prince éclairé. La fiction, ici, permet donc à l'auteur de souligner des valeurs sans passer par un discours moralisateur. L'aspect souvent sympathique et bienveillant du mentor assure la passation de ces valeurs par un biais plaisant, ce qui rejoint la double finalité aristotélicienne de la littérature chez les classiques : plaire et instruire. Notons également que, dans le cas d'apologues, comme pour les fables de La Fontaine ou les contes de Perrault, c'est l'auteur lui-même qui est porteur de ces morales souvent explicitement énoncées, à travers des histoires allégoriques et divertissantes.

Les archétypes faisant partie de l'inconscient collectif, celui du mentor ne se retrouve pas seulement en littérature mais aussi dans tous les autres arts, religions et croyances. Nous essaierons, ici, de dresser une liste chronologique et non exhaustive de ces différentes figures. Nous verrons également que cette figure archétypale possède un pendant négatif, que nous appellerons l'anti-mentor.

## 2. Le mentor dans les mythes et légendes : Antiquité et Moyen-âge

Les premières figures de ce type apparaissent dans l'Antiquité avec, notamment, le personnage nommé Mentor dans l'*Odyssée* d'Homère. Ce sage vieillard est dépêché par Ulysse pour assurer l'éducation de son fils Télémaque pendant son absence. Il guidera le jeune homme dans ses choix jusqu'au retour de son père et s'avérera finalement être une représentation d'Athéna, la déesse de la sagesse. A la fois présent et discret, Mentor est là pour aider Télémaque dans ses choix mais jamais pour décider à sa place ; il lui permet, de par son rôle éducatif, de se contrôler et d'utiliser ses capacités à bon escient. Il l'accompagne en lui apprenant à analyser chaque situation afin d'agir le plus justement possible, tout en laissant au jeune homme une certaine liberté. Ayant été désigné pour cette mission, Mentor permet à Télémaque de grandir mais ne demande jamais rien en retour. Ce personnage a été repris par Fénelon en 1699 dans *Les Aventures de Télémaque*, roman dans lequel Mentor a un rôle particulièrement développé en tant que maître bienveillant et exigeant, rendant son disciple autonome et apte à affronter la vie. Son nom est ensuite passé dans la langue française au XVIIIème siècle comme substantif pour désigner « une personne servant de conseiller sage et

expérimenté, spécialement, de la personne qui prend soin de l'éducation d'un jeune homme », selon *Le Robert*.

Athéna, dont Mentor est une représentation, peut être considérée comme une des figures originelles du mentor. Elle est à la fois la déesse de la guerre mais, surtout, celle de la raison et la sagesse. Conseillère des dieux et des mortels, elle guide et aide beaucoup de héros dans leur lutte pour le bien : Héraclès, Persée et Cadmos, entre autres. Déesse de l'intelligence, elle protège la littérature, les arts, les sciences et l'industrie et veille à la prospérité des cités. Nous verrons que certains dieux issus de diverses religions polythéistes peuvent être rapprochés de cette figure de guide de par certaines caractéristiques et fonctions comme la sagesse, l'art de la guerre et la volonté d'aider et de guider les mortels. Ce qui n'est pas étonnant puisque les religions, fruits de l'imaginaire humain, découlent de l'inconscient collectif au même titre que les œuvres littéraires, selon le psychanalyste C. G. Jung.<sup>1</sup>

Concernant la mythologie grecque, on peut également citer le personnage de Chiron : un centaure immortel réputé pour sa sagesse et ses nombreuses connaissances. Homère le décrit comme « le plus juste de tous les centaures » dans *l'Illiade*. On lui confie l'éducation de nombreux héros comme Achille, Jason, Asclépios ou Héraclès à qui il enseigne les arts de la guerre, de la musique et de la médecine, entre autres. C'est grâce au centaure qu'Achille, notamment, deviendra le type même du héros parfait que nous connaissons aujourd'hui.

Toujours dans *l'Odyssée*, on retrouve le personnage de Nestor, roi de Messénie qui, grâce à Apollon vivra plus de trois générations. Il est décrit comme un vieillard encore vaillant sur le champ de bataille, écouté et respecté de tous pour ses avis, ses conseils et son expérience. Ce personnage apparaît également dans *l'Illiade* d'Homère, dans lequel il accompagne Ménélas à travers toute la Grèce afin de réunir des héros pour la guerre de Troie.

La mythologie grecque compte encore d'autres personnages de ce type, tels que Tirésias, le devin aveugle de Thèbes dans le mythe d'Oedipe (notamment dans *Oedipe roi* de Sophocle) qui prévient Ulysse des embûches qui l'attendent à son retour, lui explique l'origine de la haine de Poséidon et le conseille.

Outre la mythologie et en restant dans la Grèce Antique, on peut citer Socrate, philosophe et précurseur de la maïeutique, ou « l'art d'accoucher les esprits ». En effet, son rôle

---

<sup>1</sup> JUNG, Carl Gustav, *Psychologie et religion*, Buchet-Chastel, 1958

n'est pas d'énoncer des vérités mais bien d'aider les gens à les découvrir par eux-mêmes à travers le dialogue et le questionnement. Considéré comme le père de la philosophie grecque, Socrate a eu d'illustres disciples, tels que Platon, qui nous ont transmis ses enseignements par écrit. C'est pourquoi nous pouvons avancer l'idée d'un Socrate mentor de l'humanité.

Si l'on s'intéresse à la mythologie nordique, on constate qu'un de ses dieux principaux, Odin, est assez proche du personnage de mentor présent dans les mythes grecs. En effet, c'est un dieu polymorphe dont les fonctions sont les suivantes : il est le dieu des morts, de la victoire et du savoir mais aussi patron de la poésie, de la magie, des prophéties, de la guerre et de la chasse. Lors de guerres, il offre la victoire à ses protégés, que ce soit par la chance, les valeurs au combat ou même la ruse mais d'une manière générale, il inspire l'intelligence et la stratégie plutôt que l'ardeur guerrière. Odin est un dieu double puisqu'il est sage, courageux et généreux mais aussi craint, sombre, fourbe et sévère. Il est intéressant de noter que, à l'instar des mages d'aujourd'hui, Odin est souvent représenté avec une barbe blanche, un chapeau, un bâton, et accompagné de deux corbeaux. Ses fonctions hétéroclites le rapprochent grandement de la déesse grecque Athéna. Une légende raconte qu'à l'instar de Prométhée, Odin se serait sacrifié pour apporter la connaissance à l'humanité

En quittant les rivages de l'Occident, on peut citer deux personnalités chinoises qui sont, elles aussi, représentées comme des sages vieillards à barbe blanche : Lao Tseu, fondateur du taoïsme, et Confucius célèbre philosophe que l'on appelle désigne comme le premier éducateur de la Chine.

On peut se poser la question de la manière dont on a pu représenter, par la suite, le Dieu des religions monothéistes. Si l'islam et le judaïsme sont assez restrictifs quant aux icônes, le Dieu de la foi chrétienne est, dans l'art occidental, très souvent représenté en vieil homme à barbe blanche. Peut-on alors considérer que cette iconographie a inspiré les figures de mentor dont nous parlons ou, à l'inverse, représente-t-on Dieu sous ces traits parce qu'il est lui-même considéré comme le mentor suprême ?

Au Moyen-âge apparaît la figure du médecin-alchimiste dont le domaine est le savoir, ce qui lui donne un grand pouvoir et, à la fois, l'entoure de mystère. L'usage qu'il fait du savoir en fait un personnage positif ou négatif. Ce type de personnage n'apparaît pas par hasard : on le sollicite à un moment clé car il est le seul à pouvoir apporter des solutions à des causes désespérées. A cette époque, la plupart des gens croit en la magie, étroitement liée à la religion.

Il y a cependant confusion entre magie, divination, sorcellerie, hérésie et nécromancie et une forte répression de la part de l'Église de tous ces « arts occultes », ce qui peut expliquer le glissement progressif de cette figure de médecin vers celle du magicien qui nous intéresse ici. Merlin, bien sûr, en est l'exemple le plus célèbre. Prophète à l'origine, il apparaît dans de nombreux textes médiévaux en latin dans lesquels son rôle de devin est toujours mis en avant. Il faudra attendre le *Merlin* en français pour que ses fonctions s'élargissent : Robert de Boron en fait une figure d'antéchrist (fils d'une vierge et d'un incubé), un enchanteur qui tente d'œuvrer pour le bien et, en ce sens, sage conseiller de plusieurs rois, responsable de la naissance d'Arthur et de la destinée du royaume. Il est celui par qui tout le cycle arthurien existe, celui qui oriente les événements. Son rôle de mentor d'Arthur sera mis en avant dans beaucoup d'œuvres, notamment dans *L'Épée dans la pierre*. De T.H. White, en littérature de jeunesse. Nous étudierons ce personnage plus en détail par la suite, à travers les deux œuvres susdites et en regard avec celui de Dumbledore de la saga *Harry Potter*.

Au XII<sup>ème</sup> siècle apparaît une figure intéressante à rapprocher de l'archétype ; il s'agit de Saint Nicolas, patron des écoliers, qui récompense les enfants sages et punit ceux qui ont été désobéissants, au matin du 6 décembre, selon des légendes germaniques. Il est représenté sous les traits d'un vieil homme à barbe blanche, avec une longue robe, une coiffe pointue et une grande crosse. Ce personnage moralisateur a donné naissance à la légende du Père Noël, qui a le même rôle, à savoir, récompenser les enfants sages. Selon Francis Berthelot<sup>1</sup>, le Père Noël est semblable à Prométhée puisque les cadeaux qu'il apporte permettent l'acquisition de connaissances : « il n'est pas de jeu, si simple ou si bizarre soit-il, qui n'ait une vertu formatrice ». De plus, lorsque l'enfant cesse de croire au Père Noël, il accède à l'âge adulte, et c'est à ce moment-là, d'après Berthelot que « s'opère le partage entre le mythe et la réalité », ce qui est à rapprocher de la mort du mentor qui permet au héros de grandir.

Cette ébauche d'archétype de mentor dans l'Antiquité et au Moyen-Âge suit plusieurs constantes. On remarque particulièrement son rôle de guide qui aide les héros à œuvrer pour le bien (notamment lors de guerres), sa sagesse, son sens de la justice, ses pouvoirs prophétiques et ses capacités souvent hors-normes. Si l'on se réfère au personnage qui a donné son nom à l'archétype par antonomase, on peut considérer qu'un mentor, pour en être un, doit avoir un rôle éducatif pour le héros et l'aider à grandir. A noter également qu'on voit dès lors apparaître

---

<sup>1</sup> BERTHELOT, Francis. « Prométhée et le Père Noël », dans *Communications*, n°78, L'idéal prométhéen, 2005

l'ébauche de ce qui deviendra un physique archétypal, à savoir celui d'un vieil homme à barbe blanche qui fait aujourd'hui partie de l'inconscient collectif.

### 3. Les fées marraines : figures féminines de mentors

Le terme de « fée » nous vient du latin *fata*, le féminin de *fatum* qui signifie destin et dont la déclinaison *fatae* désignait les trois Parques de la mythologie romaine, ces divinités maîtresses de la destinée humaine, de la naissance à la mort. Elles renvoient, dans la mythologie grecque, au groupe des trois Moires. Cette étymologie indique donc que les fées sont liées au destin, dès leur origine, influençant le cours des choses. Au Moyen-Âge, s'inspirant des mythologies et de légendes celtes, la fée devient un être féminin légendaire, étroitement lié aux forces de la nature. Selon Claude Lecouteux<sup>1</sup>, durant la période médiévale germanique, les fées peuvent prendre diverses fonctions : anges gardiens, médecins, guides et éducatrices. Elles ont tendance à apparaître au moment propice pour aider les héros en leur fournissant des armes enchantées, ce qui est tout à fait le rôle d'un mentor tel qu'on le conçoit. Notons aussi que ces fonctions se rapprochent de celles des druides.

Avec les contes merveilleux, et notamment ceux de Charles Perrault, est popularisée la fée marraine et son pendant négatif, la fée Carabosse, qui correspondent aux actants de l'adjuvant et de l'opposant, selon la terminologie de Greimas.

Dans les contes, les fées marraines sont des figures tutélaires dotées de pouvoirs divers qu'elles mettent au service de leurs protégés dont elles sont souvent les marraines. Elles ont un vrai rôle protecteur auprès de leur filleul(e), comme c'est le cas pour les marraines dans de nombreuses sociétés puisqu'elles peuvent avoir pour fonction de les éduquer en cas d'absence des parents. Elles ont pour mission de diriger la destinée de leurs protégés aux moments importants de leur vie et se penchent généralement sur le berceau du nouveau-né pour lui assigner des dons. Ainsi, les fées de *La Belle au bois dormant* offrent chacune un don à leur

---

<sup>1</sup> LECOUTEUX, Claude. in GLOT, Claudine, LE BRIS, Michel. *Fées, elfes, dragons et autres créatures des royaumes de féerie*, Hoëbeke, Paris, 2002.

filleule :

« *Cependant les Fées Marraines commencèrent à faire leurs dons à la Princesse. La plus jeune lui donna pour don qu'elle serait la plus belle du monde, celle d'après qu'elle aurait de l'esprit comme un Ange, la troisième qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait, la quatrième qu'elle danserait parfaitement bien, la cinquième qu'elle chanterait comme un Rossignol, et la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments à la perfection*<sup>1</sup>. »

De la même manière, la fée de *Riquet à la houppe*<sup>2</sup>, pour compenser sa laideur, lui fait don d'une grande intelligence. Enfin, celle de *Peau d'âne*<sup>3</sup> de Perrault lui offre sa baguette magique. Elles ont aussi un rôle moral et éducatif comme on peut le constater dans *Riquet à la houppe*, dans lequel la fée rassure la mère de Riquet sur son avenir et modère l'orgueil de celle dont la fille est belle mais n'a « *point d'esprit* ». De même, la fée dans *Les Fées*<sup>4</sup> met les deux sœurs à l'épreuve en se cachant sous les traits d'une pauvre vieille femme ou d'une princesse très élégante pour s'assurer de leur probité ou leur malhonnêteté, afin qu'elles en tirent les leçons voulues. Elles peuvent être celles qui punissent ou récompensent. Dans tous les cas, elles mettent leurs pouvoirs en œuvre pour aider leurs protégés, comme dans *Peau d'âne* où la marraine de cette dernière la sauve du désir incestueux de son père grâce à ses conseils. Quand elles n'agissent pas pour influencer le destin, elles vivent retirées dans des endroits inconnus, prêtes à surgir en cas de besoin, à la manière de Merlin, comme nous le constaterons plus tard.

On leur attribue de nombreux pouvoirs, dont celui de métamorphose comme c'est le cas pour le carrosse de Cendrillon transformé en citrouille par la fée marraine<sup>5</sup> ou celui de transfigurer le temps : dans *La Belle au bois dormant*, la plus jeune des fées arrive au château très rapidement après l'accident de sa filleule, alors qu'elle habite à « douze mille lieues de là » et plongera le château dans un profond sommeil pendant cent ans. Elles sont aussi capables de prédire l'avenir comme la fée de *Riquet à la houppe* qui assure à la mère de ce dernier qu'il « ne

---

<sup>1</sup> PERRAULT, Charles, « La Belle au bois dormant », *Histoires ou Contes du temps passé*. Claude Barbin. Paris, 1697

<sup>2</sup> PERRAULT, Charles, « Riquet à la houppe », *Histoires ou Contes du temps passé*. Claude Barbin. Paris, 1697

<sup>3</sup> PERRAULT, Charles, *Peau d'âne*. Claude Barbin. Paris, 1697

<sup>4</sup> PERRAULT, Charles, « Les Fées », *Les Contes de ma mère l'Oye*. Claude Barbin, 1697

<sup>5</sup> PERRAULT, Charles, « Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre », *Histoires ou Contes du temps passé*. Claude Barbin. Paris, 1697

lasserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit » et d'influencer les destinées humaines : la plus jeune fée de *La Belle au bois dormant* corrige la prédiction de son aînée qui avait annoncé la mort de la princesse.

La présence de ce type de personnages est essentielle aux contes puisque, en plus d'y intégrer du merveilleux, permettent à l'action d'avancer et, parfois, au dénouement d'avoir lieu, constituant ainsi un *Deus ex Machina*. Perrault insiste même sur l'importance de leur rôle, dans la moralité de *Cendrillon* :

*« C'est sans doute un grand avantage,  
D'avoir de l'esprit, du courage,  
De la naissance, du bon sens,  
Et d'autres semblables talents  
Qu'on reçoit du Ciel en partage ;  
Mais vous aurez beau les avoir,  
Pour votre avancement ce seront choses vaines  
Si vous n'avez, pour les faire valoir,  
Ou des parrains, ou des marraines. »*

Ces êtres surnaturels font écho aux dieux de l'Antiquité de par leurs pouvoirs et leur ascendant sur les hommes. Elles se rapprochent de l'archétype du mentor dans le sens où elles guident et éduquent le héros et induisent le récit pour lui donner une tournure positive. Si la figure est ici féminine, c'est peut-être parce que les mères positives sont souvent absentes des contes. La figure paternelle représentée à l'origine par le mentor devient alors une figure maternelle.

L'image de la fée ne se trouve pas seulement dans les contes classiques. On peut notamment citer Glinda, la bonne sorcière du sud dans le roman *Le Magicien d'Oz*<sup>1</sup> de Frank Baum, qui protège Dorothée pendant tout son voyage et lui offre ses sages conseils ainsi que les souliers d'argent qui lui permettront d'échapper à la méchante sorcière de l'ouest mais aussi de

---

<sup>1</sup> BAUM, Frank, *Le Magicien d'Oz*. La Bibliothèque merveilleuse. Paris, 1931

pouvoir rentrer chez elle. Elle protège également tout le peuple des Munchkins.

L'univers Disney ayant repris de nombreux contes, il est riche de personnages de fées faisant office de mentors. Nous nous proposons ici d'en étudier quelques-uns, en regard avec les précédentes descriptions.

Dans *La Belle au bois dormant*<sup>1</sup>, les fées marraines, Flora, Pâquerette et Pimprenelle sont réduites au nombre de trois. Esprits de la nature et ressort comique du film, elles élèvent Aurore loin du château et tentent, en véritables marraines, de lui apporter une vie familiale normale et une éducation, malgré la malédiction dont elle est victime. Paul Beckley<sup>2</sup> les qualifie de « bulles d'innocence » bien qu'elles sachent faire preuve d'une réelle force de caractère.

*La Belle et la Bête*<sup>3</sup>, introduit le personnage de la Créature enchantresse, qui se présente au château du Prince, au début de l'histoire, sous l'apparence d'une vieille mendicante. Elle lui offre une rose en échange d'un abri pour la nuit. Le Prince, dégoûté par l'apparence de la vieille femme, la chasse hors du château, alors qu'elle tente de lui expliquer qu'il ne faut pas se fier aux apparences. Elle prend alors l'aspect d'une magnifique jeune femme, ce qui pousse le Prince à implorer son pardon, en vain. Elle jette alors une malédiction sur lui, le transformant en bête monstrueuse jusqu'à ce qu'il arrive à aimer et se faire aimer sincèrement. Cette créature n'est pas sans rappeler le personnage des *Fées* de Perrault, qui joue des apparences pour vérifier les qualités des jeunes filles et punir celle qui la juge d'après son aspect.

La Fée Bleue de *Pinocchio*<sup>4</sup> joue elle aussi un rôle moral. Décrite dans la chanson d'ouverture comme celle qui réalise les souhaits, elle considère que Gepetto, étant un homme qui fait le bien autour de lui, mérite de voir son vœu exaucé et donne la vie au pantin Pinocchio. Cependant, ce don de vie doit être mérité, c'est pourquoi elle explique à la marionnette qu'il ne sera un véritable petit garçon que s'il prouve qu'il est brave, franc, loyal et obéissant. Alors que Pinocchio lui ment pour qu'elle le libère, elle lui explique qu'un « mensonge grandit jusqu'à ce qu'il se voie comme le nez au milieu de la figure » mais lui donne tout de même une seconde chance. Alors qu'il accomplit un acte héroïque complètement désintéressé et se sacrifie pour

---

<sup>1</sup> GERONIMI, Clyde. *Sleeping Beauty*, Walt Disney Pictures, 1959.

<sup>2</sup> GRANT, John. *The Encyclopedia of Walt Disney's Animated Characters : From Mickey Mouse to Aladdin*, Hyperion Books, New York, 1993.

<sup>3</sup> TROUSDALE, Gary, WISE, Kirk. *Beauty and the Beast*, Walt Disney Pictures, 1991.

<sup>4</sup> LUSKE, Hamilton, SHARPSTEEN, Ben. *Pinocchio*. Walt Disney Pictures, 1940

sauver Gepetto, la Fée Bleue lui accorde enfin sa récompense et fait de lui un vrai petit garçon. La fée marraine de Cendrillon<sup>1</sup> lui apparaît alors qu'elle pleure, suite à l'injustice qu'elle subit de la part de sa belle-mère et ses demi-sœurs. La bonne fée utilise alors ses pouvoirs magiques, confectionnant pour sa filleule une magnifique robe accompagnée de pantoufles de verre. Dans ce dessin animé, la fée apparaît sous les traits d'une grand-mère bienveillante et joviale, au visage joufflu. Elle peut aussi, comme le Merlin des mêmes studios, se montrer tête-en-l'air, perdant régulièrement sa baguette magique, ce qui contribue à en faire un personnage sympathique et comique.

Les productions des Studio Disney ont donc modernisé les personnages de fées, que ça soit en leur apportant une dimension comique ou en rendant les morales énoncées plus compréhensibles pour les enfants d'aujourd'hui. Dans tous les cas, elles sont porteuses d'une morale pour les héros qui en tirent des leçons sur les apparences, le mérite ou le bonheur.

#### 4. Quelques mentors contemporains

Aujourd'hui, les figures de mentor sont nombreuses dans la culture populaire. Il est intéressant de noter que beaucoup d'entre elles sont représentées avec le physique archétypal d'un vieil homme à la barbe blanche et très souvent magicien avec de grands pouvoirs. Parmi eux, on peut évoquer Panoramix (*Astérix le Gaulois* de Goscinny et Uderzo), Elminster (de l'univers « Donjons et dragons ») et, bien sûr, Gandalf (*Le Seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien). Ces personnages se rapprochent de l'archétype du mentor par leur représentation physique, mais aussi leurs fonctions au sein de leurs univers respectifs.

Panoramix, premièrement, est celui dont dépend la survie du village gaulois parce qu'il est le seul à connaître la recette secrète de la potion magique, unique raison pour laquelle le village résiste encore à l'occupation romaine. C'est également lui qui guérit les malades, fait la classe aux enfants, celui que l'on consulte avant chaque aventure. En ce sens, il occupe les

---

<sup>1</sup> GERONIMI, Clyde, JACKSON, Wilfred, LUSKE, Hamilton. *Cinderella*, Walt Disney Pictures, 1950

principales fonctions du mentor, c'est-à-dire : protéger, guérir et instruire. Évidemment, ces fonctions sont induites par son rôle de druide qui est un personnage très important du monde celtique : à la fois théologien, philosophe, juriste, conseiller militaire et gardien du savoir et de la sagesse. Le druide est intrinsèquement un mentor. Aussi lié à la magie, la médecine, l'astronomie, et surtout à la nature, il peut, de ce fait, être rapproché de Merlin qui, lui aussi pratique la magie dite « naturelle ». En tant que personnage humoristique, il prépare des potions telles que celles capables de faire pousser les cheveux sans arrêt ou de rendre léger comme l'air, etc. Ce côté espiègle du personnage tend à le rapprocher de Dumbledore.

En bande dessinée, on retrouve d'autres personnages de savants loufoques tel que Léonard, figure caricaturale et loufoque de Léonard de Vinci par Bob de Groot et Turk, qui invente sans cesse de nouvelles machines anachroniques. Comme tout mentor, il a un disciple, Basile, envers lequel il est très exigeant et a beaucoup d'affection.

On peut encore citer Homnibus, personnage de magicien, alchimiste et herboriste issu de *Johan et Pirlouit* de Peyo et aussi nommé l'enchanteur. Il apparaît également dans quelques albums des *Schtroumpf*, du même auteur, pour aider les petites créatures bleues.

A ce propos, on peut également évoquer le Grand Schtroumpf, doyen et chef du village qui constitue une véritable autorité morale. En effet, il apporte à plusieurs reprises les solutions aux problèmes qui menacent le village et conseille « ses petits schtroumpfs » avec altruisme. Il est doté de pouvoirs alchimistes et magiques et consulte régulièrement un vieux grimoire auquel il est le seul à avoir accès et utilise le pouvoir des plantes pour ses potions, à la manière d'un druide. Notons que tous ces personnages ont l'apparence archétypale du vieil homme barbu.

Gandalf est devenu, sous la plume de J.R.R Tolkien et à travers les reprises cinématographiques, une figure de mentor extrêmement connue. Magicien surpuissant mais non dénué d'humour, il accompagne, conseille et protège les personnages et disparaît souvent pour réapparaître au moment opportun. De plus, il est l'instigateur de toute l'intrigue du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux* puisqu'il convainc Bilbo puis Frodon d'accomplir leur destin pour faire régner le bien en Terre du Milieu. Il est donc porteur d'une mission d'ordre moral, à l'instar des prophètes, et porte les messages philosophiques et moraux de l'auteur à travers des phrases qui sonnent comme des maximes telles que :

*« et ce n'est pas notre rôle ici de ne penser que pour une saison, pour quelques générations d'hommes ou pour une époque passagère du monde. Nous devons chercher une fin ultime de cette menace, même si nous n'espérons pas*

*l'atteindre*<sup>1</sup>. »

Gandalf agit donc toujours, comme le montre cette citation, pour l'intérêt supérieur. Ces caractéristiques le rapprochent grandement de Merlin et Dumbledore ; d'ailleurs, plusieurs études l'ont rapproché de Merlin, de par son rôle de guide envers le roi Aragorn.

Elminster, le personnage de « Donjons et dragons », est un mage bon, sage et intelligent qui lutte pour faire régner le bien dans les Royaumes oubliés, à l'instar de Gandalf. Sa présence dans l'univers médiéval-fantastique du jeu de rôle créé par Ed Greenwood témoigne de l'intérêt de ce type de personnages dans les jeux qui s'inspirent de la fantasy.

Dans l'univers Disney, beaucoup de personnages font office de mentors sous diverses formes tels que Rafiki<sup>2</sup>, le Génie<sup>3</sup>, Jiminy Cricket<sup>4</sup>, Philoctète<sup>5</sup> ou encore les fées pour les dessins animés inspirés de contes. Tous ces personnages apparaissent à des moments clés pour aider le héros à grandir et accomplir son destin.

En effet, Rafiki, dont le nom signifie « ami » en swahili, est le sage babouin qui veille sur les animaux de la savane dans *Le Roi Lion*. En tant que figure de chamane, il vit isolé dans un baobab et pratique une magie naturelle à base de fruits ou de plantes. Ses connaissances et sa sagesse en font un être respecté en Terre des Lions, même si certains personnages soulignent son côté farfelu. Il occupe des fonctions religieuses puisque c'est lui qui baptise Simba dans la célèbre scène d'ouverture du dessin animé et célèbre l'union de Nala et Simba dans *Le Roi Lion II*. Doté de pouvoirs prophétiques, il lit l'avenir dans les plumes que le vent lui amène et semble omniscient puisqu'il intervient ponctuellement lorsque la situation l'exige. En ce sens, Rafiki peut représenter une autre catégorie de mentor : le chaman, qui, dans certaines tribus traditionnelles amazoniennes, sibériennes ou encore pygmées, constitue l'intermédiaire entre les hommes et les esprits de la nature. A la fois, sage, guérisseur, conseiller et voyant, il est le dépositaire de savoirs ancestraux qu'il garde secrets.

---

<sup>1</sup> TOLKIEN, John Ronald Reuel. *Le Seigneur des Anneaux – Les Deux Tours (tome II)*, trad. Francis Ledoux, Christian Bourgeois Editeur, Paris, 1972.

<sup>2</sup> ALLERS, Roger, MINKOFF, Rob. *The Lion King*. Walt Disney Pictures, 1994

<sup>3</sup> MUSKER, John, CLEMENTS, Ron. *Aladdin*. Walt Disney Pictures, 1992

<sup>4</sup> LUSKE, Hamilton, SHARPSTEEN, Ben. *Pinocchio*. Walt Disney Pictures, 1940

<sup>5</sup> MUSKER, John, CLEMENTS, Ron. *Hercule*. Walt Disney Pictures, 1997

Le Génie constitue un personnage « joker » qui, grâce à ses « pouvoirs cosmiques phénoménaux », permet de débloquent plusieurs situations, ce qui permettra à Aladdin de triompher de Jafar. Epris de justice et de liberté, il a aussi un rôle comique puisque ses nombreuses métamorphoses prêtent à rire : il prend, de manière anachronique, les apparences de personnalités telles qu'Arnold Schwarzenegger, Groucho Marx ou encore Woody Allen, ce qui contribue à lui conférer un rôle de caricaturiste. On remarquera également, que les rôles de mentor et disciple peuvent être vus à l'inverse pour ces personnages puisque le Génie, prisonnier de la lampe depuis une éternité, dépend d'Aladdin, qui est son maître et finira par le libérer de la lampe. C'est pourtant lui qui rappellera au jeune homme l'importance de valeurs telles que l'honnêteté, la loyauté, l'amitié et la confiance.

Jiminy Cricket est un sage grillon représentant la conscience de Pinocchio, « grand chancelier de la connaissance du bien et du mal » et narrateur de l'histoire, ouvrant dans le prologue le livre de Carlo Collodi. Il enseigne à Pinocchio ce qu'est une bonne action, et lui promet d'apparaître pour l'aider s'il « siffle vite vite », en cas de besoin. Il suivra donc le pantin au fil de ses aventures mais sans être capable de l'empêcher de mal agir, puisque Pinocchio cède à toutes les tentations et refuse son aide. Cependant, ses enseignements feront écho dans l'esprit de Pinocchio qui, à la fin, oubliera son égoïsme et se sacrifiera pour sauver Gepetto, son créateur. Notons que le personnage de Jiminy Cricket est souvent réutilisé dans l'univers Disney ; il présente notamment deux séries de courts-métrages éducatifs : « C'est Toi... » qui présente les différentes parties du corps humain, et « Je suis prudent... » consacrée aux règles de sécurité de la vie quotidienne, ce qui tend à renforcer son rôle éducatif pour le spectateur.

Philoctète est un satyre qui a entraîné des héros légendaires comme Achille ou Jason et qui accepte de s'occuper d'Hercule. En ce sens, il prend le rôle du centaure Chiron, évoqué plus haut. Cet entraînement physique, mental mais aussi moral contribuera à faire d'Hercule un vrai héros, c'est-à-dire un être pas seulement doté de la force nécessaire pour combattre le mal, mais avec des valeurs morales dignes du demi-dieu qu'il est.

On remarque que ces personnages, outre leurs fonctions de mentors, sont dotés d'un fort pouvoir comique, ce qui permet de faire passer des messages moraux avec humour et légèreté.

On peut également évoquer Grand-Mère Feuillage qui fait office de mentor pour

Pocahontas, dans le film d'animation du même nom<sup>1</sup>. Esprit de la nature, ce personnage est un saule pleureur dont le tronc laisse apparaître le visage d'une vieille femme qui aide et conseille la princesse indienne. En effet, Pocahontas, jeune fille rebelle qui cherche à échapper au carcan de sa condition de princesse, trouve souvent refuge auprès de Grand-Mère Feuillage qui lui apporte son soutien et lui exhorte de suivre son cœur. Grâce à ses sages conseils, Pocahontas deviendra un symbole de paix entre son peuple et les colons anglais et fera preuve d'une plus grande sagesse que quiconque.

Mary Poppins<sup>2</sup>, quant à elle, descend d'un nuage pour assurer l'éducation des enfants Banks dont les parents sont régulièrement absents. Alors que les enfants n'obéissaient à aucune des nourrices qu'on leur avait attribuées, Mary Poppins y parvient en transformant les tâches en jeu et en usant d'un peu de magie pour les transporter dans un monde enchanté qui leur apportera les valeurs et la créativité qui manquent à leurs parents. Il est intéressant de voir que le vrai changement s'opère sur Mr et Mrs Banks qui, grâce à elle, comprendront qu'ils doivent être présents pour leurs enfants, et s'ouvrir à la magie qu'offrent l'humour, le jeu et les moments passés en famille. Nounou et magicienne, on peut voir en elle une véritable figure féminine de mentor.

Le dessin animé *Kirikou et la Sorcière*<sup>3</sup>, quant à lui, propose encore un autre type de mentor : le sage de la montagne, qui s'oppose au vieillard craintif et superstitieux du village. Il correspond, en Afrique de l'Ouest, à la figure du vieux sage, celui qui a atteint le plus haut degré de perfection spirituelle et que l'on appelle chez les Sénoufos : « ceux de derrière la termitière ». Tout de blanc vêtu, il a une forte valeur initiatique, rétablit la vérité sur Karaba la sorcière, et permet à son petit-fils, Kirikou, de devenir un homme.

De nombreux personnages de mentors apparaissent dans la culture populaire. On peut notamment citer Yoda de la saga *Star Wars*. Il est connu comme le plus puissant maître Jedi de la galaxie. Sa sagesse légendaire, ses talents pour manier le sabre laser, malgré son âge avancé, et sa maîtrise de la Force en font un membre reconnu de l'Ordre de la force, organisation qui se

---

<sup>1</sup> GABRIEL, Mike, GOLDBERG, Eric. *Pocahontas*, Walt Disney Pictures, 1995.

<sup>2</sup> STEVENSON, Robert. *Mary Poppins*. Walt Disney Pictures, 1964

<sup>3</sup> OCELOT, Michel. *Kirikou et la Sorcière*, Les Armateurs, Odec Kid Cartoon, Trans Europe Film, Studio O, 1998.

place du côté du bien. Il forme les plus grands guerriers de la saga, comme Obi-Wan Kenobi ou Ki-Adi-Mundi qui deviendront des figures de la lutte contre le mal. Sa fonction de mentor est notamment reconnue envers le héros de la saga : Luke Skywalker, qu'il formera dans le but de vaincre Dark Vador, avant de mourir.

Tout en restant dans la culture populaire, très connue des élèves, l'univers Marvel, riche de nombreux héros, présente le personnage du professeur Xavier. Il est le fondateur de l'Institut Xavier, une école pour jeunes mutants, les X-Men dont le nom est issu de l'initiale de leur mentor. Ce dernier est lui-aussi un mutant, c'est-à-dire un humain doté de gènes lui conférant un pouvoir hors du commun. Il est considéré comme le plus puissant télépathe de cet univers, malgré sa paralysie des deux jambes. C'est un érudit, qui exerce ses fonctions sagement. Grâce à l'institut qu'il dirige, il apprend aux différents héros à maîtriser leurs pouvoirs car il est convaincu qu'ils seront un jour acceptés par la société et pourront y vivre en paix avec les humains. Pour cela, il parcourt le monde à la recherche de jeunes mutants, dont certains ignorent encore leurs pouvoirs. De plus, il a aussi une fonction morale puisque, outre la maîtrise de leurs facultés exceptionnelles, il enseigne aux X-Men qu'il faut protéger l'humanité des mauvais mutants ; son enseignement vise aussi à faire de ces fortes personnalités un groupe uni par un fort esprit d'équipe et d'entraide.

Citons également Morpheus de *Matrix*, guidant les hommes vers la liberté, Hatake Kakashi de *Naruto*, enseignant les arts de combat ninjas, M. Keating du *Cercle des poètes disparus*<sup>1</sup>, professeur original qui enseigne à ses élèves la philosophie du *Carpe Diem*, et Sean McGuire de *Will Hunting*<sup>2</sup>, qui aide un jeune orphelin surdoué à utiliser ses capacités.

Tantôt génies, chamanes, maîtres Jedi, scientifiques, maîtres en arts martiaux ou professeurs, les références de mentors ne manquent pas dans l'inconscient collectif, et semblent pouvoir se décliner à l'infini, ce qui laisse à penser que cet archétype renvoie forcément à des personnages connus de chacun. Il est intéressant de noter que la plupart de ces figures sont masculines. Est-ce parce que le mentor se réfère à la figure du père (ou du Père) ou est-ce dû à la place de la femme dans les sociétés ? Toujours est-il que des femmes mentor commencent à émerger dans l'imagerie contemporaine, avec Singe dans *Kubo et l'armure magique*<sup>3</sup>, *Maléfique*<sup>1</sup> ou encore la

---

<sup>1</sup> WEIR, Peter. *Dead Poetry Society*. Touchstone Pictures, 1989

<sup>2</sup> VAN SANT, Gus. *Good Will Hunting*. BENDER, Lawrence, 1997

<sup>3</sup> KNIGHT, Travis. *Kubo and the Two Strings*. Laika, 2016

grand-mère de *Vaiana*<sup>2</sup>, dans les productions contemporaines pour la jeunesse.

## 5. L'anti-mentor, pendant négatif de l'archétype

Nous l'avons vu, la fonction principale d'un mentor est d'aider, guider et éduquer un personnage moins expérimenté pour l'amener à grandir « dans le bon sens », c'est-à-dire devenir un adulte avec des valeurs positives. Cela dit, la fiction n'a pas omis de créer des personnages que l'on pourrait nommer des anti-mentors.

En littérature générale, on peut notamment citer Pangloss, le ridicule philosophe de *Candide*<sup>3</sup> dont les mauvais conseils, faute d'éduquer son disciple, le rendent malheureux et l'empêchent d'avancer dans la vie. La Marquise de Merteuil des *Liaisons dangereuses*<sup>4</sup> et le professeur dépeint par Ionesco dans *La Leçon*<sup>5</sup>, font office de mentors pervers qui usent de leur autorité et du pouvoir de leurs paroles pour prendre le dessus sur leurs innocentes victimes, les conduisant au malheur ou à la mort. Avec *Zazie dans le métro*<sup>6</sup>, Queneau décrit un mentor faible et qui renonce à tout rôle éducatif, en la personne de l'Oncle Gabriel. Enfin, Vautrin, chez Balzac<sup>7</sup>, remplit bien son rôle d'éducateur, mais de manière viciée puisque ses enseignements son amoraux.

On peut ajouter à cela la figure du parent défaillant, matérialisé par les personnages de marâtres des contes, notamment. Ces belles-mères se substituent en effet aux mères défuntes du héros ou de l'héroïne et rendent ces-derniers malheureux. Si, à l'origine, le terme n'avait rien de négatif et signifiait simplement « belle-mère », il est devenu péjoratif depuis le Moyen-Âge où il prend le sens de « femme qui maltraite les enfants que son mari a eu d'un autre lit » selon le

---

<sup>1</sup> STROMBERG, Robert. *Maleficent*. Walt Disney Pictures, 2014

<sup>2</sup> MUSKER, John, CLEMENTS, Ron. *Moana*. Walt Disney Pictures, 2016

<sup>3</sup> VOLTAIRE. *Candide ou l'Optimisme*, Gabriel Cramer, Genève, 1759.

<sup>4</sup> CHODERLOS DE LACLOS, Pierre Ambroise François. *Les Liaisons dangereuses*, Pocket, Paris, 2008.

<sup>5</sup> IONESCO, Eugène. *La Leçon*, Gallimard, Paris, 1994.

<sup>6</sup> QUENEAU, Raymond. *Zazie dans le métro*, Gallimard, 1959.

<sup>7</sup> BALZAC, Honoré de. *Le Père Goriot*, Edmond Werdet, Paris, 1835.

Dictionnaire de l'Académie Française. On peut alors citer les marâtres de *Blanche-Neige*<sup>1</sup> et *Cendrillon* pour les contes, ou encore Mme Fichini, la cruelle belle-mère de Sophie qui la martyrise, considérant que « le fouet (...) est le seul moyen d'éduquer les enfants<sup>2</sup> ». Par la suite, le terme s'est galvaudé pour désigner une mère qui traite durement ses enfants. En ce sens, on peut évoquer Folcoche, la mère indigne de *Vipère au poing*<sup>3</sup>, qui prive ses enfants de toute joie, de tout amour et de tout confort. Les parents des contes de Perrault sont à rapprocher de cette dimension : tour à tour pervers comme le père incestueux de *Peau d'âne*, démissionnaires tels les parents du *Petit Poucet*<sup>4</sup>, dévorants comme l'ogre du même conte ou totalement absents à l'image du père de Cendrillon, la laissant en proie à la cruauté de sa marâtre. Dans ces textes, les figures parentales sont fortement remises en question.

Plus récemment, le cinéma a proposé des personnages d'anti-mentors tels que Maléfique dans le film éponyme, qui veille sur la princesse Aurore alors qu'elle est à l'origine de la malédiction qui pèse sur la princesse. Ce personnage, qui est la fée carabosse de l'histoire originelle, témoigne d'un mouvement des fictions modernes qui tend à mettre le méchant au cœur de l'histoire, en amenant parfois des circonstances atténuantes à son attitude. Enfin, citons Obi-Wan Kenobi de *Star Wars*, qui est un mentor positif pour Luke puisqu'il est un chevalier et maître Jedi sage, intelligent et raisonné. On peut tout de même le voir comme un anti-mentor puisqu'il échoue dans sa tâche de mener Anakin sur le chemin de la force ; son disciple deviendra alors Dark Vador en passant du côté obscur.

Enfin, citons Willy Wonka, que Tim Burton a totalement réécrit par rapport à l'œuvre originale de Roald Dahl<sup>5</sup>, dans son film *Charlie et la chocolaterie*<sup>6</sup>. En effet, le Willy Wonka du roman est un vieillard sage et respectable, comparé à un « vieil écureuil vif et malicieux ». Il récompense le jeune Charlie, à la fin de l'histoire, parce qu'il est le seul enfant qui n'est pas contaminé par les vices de la société, et capable d'apprécier la magie de la chocolaterie, contrairement aux autres, « gâtés, gloutons et abrutis par la télévision ». En revanche, le

---

<sup>1</sup> GRIMM, frères (les). « Blanche-Neige », *Contes pour les enfants et la maison*, trad. Natacha Rimasson-Fertin, José Corti, 2009

<sup>2</sup> DE SEGUR, Comtesse. *Les Petites Filles modèles*, Hachette, 1858.

<sup>3</sup> BAZIN, Hervé. *Vipère au poing*, Grasset, Paris, 1948.

<sup>4</sup> PERRAULT, Charles. « Le Petit Poucet », *Les Contes de ma mère l'Oie*, Claude Barbin, Paris, 1697.

<sup>5</sup> DAHL, Roald. *Charlie et la chocolaterie*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2013.

<sup>6</sup> BURTON, Tim. *Charlie and the Chocolate Factory*. Warner Bros, 2005

personnage campé par Johnny Depp chez Burton est tout autre. Selon Isabelle Cani<sup>1</sup>, il serait un genre de Peter Pan, « qui ouvre à Charlie la porte d'un univers magique, l'incite à y rester en oubliant le monde réel et lui demande en particulier de renoncer à sa famille ». C'est alors le petit garçon qui convaincra Willy Wonka de quitter son pays imaginaire et d'accepter le temps qui passe en devenant adulte. On a alors un anti-mentor dans le sens où les rôles sont inversés par rapport au roman de Roald Dahl.

Un autre exemple du renversement des rôles de mentor et mentoré se trouve dans les romans de Michel Tournier : *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*<sup>2</sup> et *Vendredi ou la vie sauvage*<sup>3</sup>, dans lesquels on retrouve d'abord la relation classique entre maître et serviteur, Robinson entreprenant de civiliser le sauvage Vendredi. Ce-dernier, à qui Robinson « pouvait tout enseigner de la civilisation » obéit sans comprendre, en « serviteur modèle » ou « soldat », pour faire plaisir à celui qui lui a sauvé la vie. On assiste ensuite à une inversion des rôles puisque Vendredi montre l'exemple à Robinson pour « vivre sur une île déserte du Pacifique », lui sert de guide en l'amenant à vivre cette vie idéale.

Que leurs enseignements soient absurdes, viciés, ratent leur but, ou fassent tout simplement défaut, ces anti-mentors ne parviennent pas à faire grandir leurs disciples dans un sens positif, c'est-à-dire, vers le bien ou le bonheur. Certains, comme l'oncle Gabriel, Willy Wonka ou Robinson seront témoin d'un renversement des rôles, devenant à leur tour mentorés de personnages plus jeunes. Ils sont souvent des symboles de vanité éducative ou d'éducation invertie, et apparaissent ainsi comme le pendant négatif du mentor.

Qu'il soit positif ou négatif, l'archétype du mentor nous pousse à nous interroger sur le métier d'enseignant.

---

<sup>1</sup> CANI, Isabelle, CHABROL GAGNE, Nelly, D'HUMIERES, Catherine. *Devenir adulte et rester enfant ? Relire les productions pour la jeunesse*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2008

<sup>2</sup> TOURNIER, Michel. *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Gallimard, Paris, 1967.

<sup>3</sup> TOURNIER, Michel. *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard, Paris, 1971.

## 6. Le mentor : quelle image de l'enseignant ?

En tant que figure tutélaire exemplaire, le mentor pose la question du rôle de l'enseignant. En effet, nous avons constaté que le principal objectif de ces personnages est de faire grandir leur disciple. La question se pose alors de la manière d'amener son élève à devenir un adulte éveillé, critique et libre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit ; grandir ne suffit pas, le héros est généralement investi d'une mission qu'il ne peut mener à bien qu'en acquérant des savoirs, des valeurs et des compétences qui lui sont transmises par le mentor. Si l'on transpose cela à la réalité, on peut dire que l'enseignant a aussi cette fonction de transmission, visant à faire grandir l'élève positivement. Dans ce cas-là, les valeurs inculquées seront celles de la République : liberté, égalité, fraternité et laïcité.

Cela contribue à une éducation morale, qui était auparavant délivrée par l'Eglise à travers le catéchisme. Aujourd'hui, certaines disciplines comme l'EMC ou la Littérature participent à la transmission de cette morale, mais ce sont surtout une attitude bienveillante et respectueuse et une organisation globale basée sur des règles justes qui tendent à favoriser cette transmission. Ces règles, qui se doivent d'être justes, doivent pouvoir être discutées avec les élèves, leur donnant ainsi une première idée de ce que doit être un dialogue citoyen.

L'enseignant, pour former le futur citoyen, se doit de créer une « micro société démocratique » en classe, qui aidera l'élève à passer « de l'état de nature à l'état de société », selon Bruno Barthelmé<sup>1</sup>. A l'instar du mentor dont les enseignements ont des fins clairement identifiées par le récit, l'enseignant apprend à l'élève à raisonner, en distinguant « le réel de l'illusoire, le véridique de l'imposture et l'être du paraître<sup>2</sup> », ce qui tend à en faire un individu libre de penser et de juger par lui-même et ce, durant toute sa vie. L'espace de la classe doit donner lieu à une acculturation des élèves au monde qui les entoure, tout comme le mentor est là pour aider son disciple à s'intégrer à un monde qu'il découvre.

La principale différence que l'on pourrait noter, entre le personnage du mentor et l'enseignant est que, la plupart du temps, le mentor n'a qu'un disciple alors que l'enseignant

---

<sup>1</sup> BARTHELME, Bruno. « Quand la loi s'efface devant la règle à l'école », dans *L'école et l'autorité*, dirigé par Jean LOMBARD, L'Harmattan, Paris, 2003.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 76.

prend la responsabilité de groupes d'élèves. Cela dit, on peut avancer l'idée selon laquelle un enseignant fait office de mentor pour chacun des élèves de la classe, dans son individualité. D'ailleurs, il semble important d'évoquer cet aspect-là : l'enseignant ne doit-il pas participer à l'éveil de l'individualité de chacun ? Sans forcément faire du cas par cas, une de ses missions semble bien de faire prendre conscience à chaque élève qu'il est unique, avec ses capacités propres et ses limites, tout comme le mentor qui amène son disciple à utiliser ses pouvoirs à bon escient. Ainsi, les figures de mentor nous montrent qu'en développant les capacités physiques, intellectuelles et morales des élèves, on les fait accéder à leur liberté.

La mort du mentor a aussi une valeur symbolique par rapport au rôle de l'enseignant. En effet, cela nous montre bien que l'un des objectifs de l'enseignement est de faire accéder l'élève à l'autonomie. En ce sens, Yves Lorvellec<sup>1</sup> explique que le professeur tient du *magister* et non du *dominus*, termes signifiants tous deux « maître » dans des acceptions différentes. En effet, la relation à son élève « n'est pas celle de seigneur à vassal ; c'est celle d'un homme qui sait à un homme qui sait moins et qui se fait l'élève du premier (*discipulus*) pour apprendre ». C'est donc bien le savoir qui légitime cette relation. Nous avons vu que, chez les divers exemples de mentors cités, ce savoir pouvait être spirituel, philosophique, prophétique ou encore magique alors qu'il tient du savoir disciplinaire chez l'enseignant. Yves Lorvellec poursuit en prenant l'exemple des sciences, dont la véritable destination est « de permettre à l'esprit de se reconnaître dans le monde, d'en saisir les lois dans une représentation cohérente et de se libérer ainsi de son égarement devant l'inquiétant et le merveilleux<sup>2</sup> ».

Comme présenté précédemment, les mentors agissent généralement pour l'intérêt général, pour rendre le monde meilleur. C'est aussi le cas des enseignants, dans une certaine mesure. Ainsi, Hannah Arendt explique que le professeur est « responsable du monde<sup>3</sup> » dans le sens où son rôle résulte d'une exigence de l'humanité : faire des élèves des hommes éclairés, qui ne plongeront pas le monde dans la barbarie.

Les anti-mentors nous en disent aussi beaucoup sur le rôle de l'enseignant puisqu'ils mettent en garde contre certaines dérives : le pouvoir dangereux de la parole et l'illusion d'avoir

---

<sup>1</sup> LORVELLEC, Yves. « Savoir et autorité », dans *L'école et l'autorité*, dirigé par Jean LOMBARD, L'Harmattan, Paris, 2003.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 111.

<sup>3</sup> ARENDT, Hannah. « Qu'est-ce que l'autorité ? », dans *La Crise de la culture*, Gallimard, Paris, 1972.

du pouvoir et de s'en servir à mauvais escient. Il ne faut pas confondre autorité et contrainte sous couvert de légitimité. De plus, certains anti-mentors qui échouent dans leurs missions éducatives peuvent faire office de contre-modèles. Enfin, les exemples de Robinson ou Willy Wonka, qui proposent un renversement des rôles semblent nous dire que l'on apprend toujours de nos élèves.

Selon Michel Fabre<sup>1</sup>, Rousseau développe, dans *l'Emile*, l'idée du « pédagogue comme maître de ruse ». Il explique qu'à l'instar d'Athéna qui invente le mors permettant de guider le cheval en lui laissant l'impression d'être libre, le maître aménage des situations pour amener l'élève où il le souhaite. Ces pièges ont pour but d'éviter l'affrontement entre le maître et l'élève qui canalise ainsi son énergie vers l'apprentissage et consiste en l'aménagement de situations où tout est calculé pour mettre l'élève en difficulté. Ce-dernier fait ainsi une expérience de laquelle découlent des apprentissages, des savoir-faire et des savoir-être. Rousseau met donc en avant un apprentissage par les choses plus que par les mots, par l'identification plus que par l'imitation et amorce déjà ce que l'on appelle « la pédagogie de situation ». Cette éducation par la ruse qui peut paraître machiavélique ne l'est pas totalement si derrière la ruse se trouve la bienveillance et que l'objectif est de faire grandir l'élève positivement. Cette idée de « pédagogue comme maître de ruse » renvoie aux manipulations dont peuvent faire preuve certains mentors pour le plus grand bien, comme nous le verrons pour Dumbledore et Merlin, notamment.

L'enseignant, comme le mentor se doit d'être humaniste et ainsi, de croire en l'éducabilité de tous, et transmettre des valeurs de tolérance, d'indépendance, de curiosité et de libre-arbitre. Sa volonté doit être d'amener ses élèves à devenir des hommes libres et raisonnés qui, une fois lâchés dans le monde, sauront tirer profit de ces enseignements et y jouer leur rôle positivement.

Pour conclure cette partie, disons que les personnages de mentors sont très présents dans la culture d'hier et d'aujourd'hui. On parle de physique stéréotypé lorsque celui-ci correspond à

---

<sup>1</sup> FABRE, Michel. « Portrait du précepteur en renard – Emile ou la métis pédagogique », dans Education et didactique n°1, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2008

l'inconscient collectif qui veut que ce personnage soit un vieil homme à barbe blanche et, la plupart du temps magicien. Cependant, il peut revêtir diverses formes : dieux, fées, scientifiques, professeurs, animaux ou autres créatures. Toujours est-il que ses fonctions sont constantes : celles de guider un héros plus jeune et moins expérimenté afin de l'aider à grandir et à faire le bien. Toujours très respecté de par ses capacités hors du commun, le mentor n'est cependant pas infallible puisque certains, qualifiés d'anti-mentors ne parviennent pas à leur but. Quoi qu'il en soit, les mentors renvoient une certaine image de l'enseignant, exemplaire, humaniste et investi d'une mission d'utilité publique.

Après avoir évoqué ces divers types de mentors, nous allons nous intéresser plus particulièrement au personnage de Dumbledore, de l'heptalogie *Harry Potter*, afin d'en dégager ses caractéristiques, fonctions et relations au héros. Ainsi, nous comparerons ce personnage à la figure ancestrale de Merlin.

## **PARTIE II - ETUDE COMPARATIVE DES PERSONNAGES DE DUMBLEDORE ET MERLIN**

### **A. Rapprochement général entre l'heptalogie *Harry Potter* et le cycle des romans arthuriens**

Les romans de la série *Harry Potter* et ceux de la matière de Bretagne<sup>1</sup> se rapprochent d'abord par les genres qu'ils mêlent, à savoir le merveilleux et l'aventure ainsi que par leurs thèmes principaux : la chevalerie (au sens large des valeurs telles que la fraternité, la bravoure, l'honneur et l'humilité), l'amour, la justice ou encore le destin.

J.K. Rowling reprend de nombreux éléments de l'imagerie médiévale : des créatures magiques telles que les dragons, ou encore des topoï comme ceux de la forêt ou du château. Au niveau géographique, on a à la fois des lieux réels et une topographie fantaisiste (l'île d'Avalon, Poudlard), ce qui mêle réel et imaginaire et les fait s'imbriquer. Notons d'ailleurs, que ces œuvres situent leur narration dans une Angleterre (ou royaume de Bretagne) en guerre, que ce soit contre l'invasion saxonne ou contre la montée du mal avec Voldemort, le Seigneur des Ténèbres. Entre ces espaces, il en existe un autre, plus singulier, qui est l'eau. On a l'idée d'un autre monde séparé de la réalité par l'eau : la « rivière infranchissable » dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes et la rivière par laquelle les premières années arrivent à Poudlard dans *Harry Potter* constituent des passages entre deux mondes. Cette eau, à valeur baptismale symbolise aussi le processus d'initiation, la reconnaissance de l' élu et sa montée en puissance. La forêt, lieu étrange où vivent toutes sortes de créatures mystérieuses et fantastiques est un espace sauvage dans lequel le chevalier ou le sorcier trouvera des réponses, des aides pour sa quête ou vivra des épreuves formatives.

Dans la symbolique, on retrouve également la prédominance des blasons, utilisés pour révéler l'identité et la personnalité d'un individu. Les couleurs des blasons médiévaux ont des significations propres, et on remarque que l'auteur d'*Harry Potter* a repris ces symboliques pour les armoiries des maisons de l'école Poudlard : le rouge des Gryffondor pour la force et le courage, le bleu des Serdaigle pour la sagesse, etc.. La symbolique est également significative

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire, l'ensemble de la littérature arthurienne, sans distinction d'auteur.

pour ce qui est des figures héraldiques, telles que le griffon, l'aigle ou le serpent, qui sont, elles aussi porteuses de sens.

La dimension merveilleuse se trouve, entre autres, dans la présence d'objets magiques qui servent d'auxiliaires aux héros et qu'il acquiert au fur et à mesure de son apprentissage. Si l'on se penche sur ces objets, on retrouve encore des similitudes : la cape d'invisibilité du jeune sorcier pourrait s'apparenter à une armure ; son balai, par lequel il prend conscience de ses capacités en tant que sorcier fait office de destrier et le fait qu'il s'avère très doué pour le « conduire » peut être vu comme une légitimation du jeune homme à devenir un sorcier avec des aptitudes magiques, tel que le destrier, selon Etienne Souriau<sup>1</sup> symbolise l'initiation chevaleresque. En poursuivant sur cette idée, on peut alors voir un lien entre les tournois médiévaux, qui opposaient plusieurs chevaliers représentant chacun un seigneur et les tournois de Quidditch qui confrontent les équipes des quatre maisons de Poudlard, ou encore le tournoi des trois sorciers, une compétition inter-écoles où chaque champion représente une institution. Ces tournois, dans les deux cas, se font pour l'honneur de la victoire mais aussi dans un but de divertissement du public.

La présence d'épées magiques est notable dans ces œuvres : l'épée de Gryffondor qui prouve à Harry sa légitimité à faire partie des sorciers de bien répond à Excalibur, épée donnée à Arthur par la dame du lac et à l'épée dans la pierre qui légitime, elle, la royauté d'Arthur auprès des barons. Ces épées ont la particularité de donner des pouvoirs immenses à ceux qui les possèdent et de choisir elles-mêmes le chevalier qui pourra les utiliser, c'est également le cas des baguettes magiques dans l'œuvre de J.K. Rowling, qui décident de leur propriétaire. Lorsque Arthur retire l'épée de la pierre, cela revient à ce que Dieu donne cette épée à son élu qui devient alors garant de la justice divine dans le monde, de même que le legs à Harry de l'épée de Gryffondor dans le tome II, puis le VII en fait celui qui devra vaincre le mal et donc, faire justice lui-même. Enfin, la coupe de feu que Harry cherche à gagner dans le tome IV, ainsi que la coupe d'Helga Poufsouffle (un des Horcruxes à trouver pour vaincre le mal) font écho au saint Graal que recherchent les chevaliers de la table ronde. De plus, même si le Graal est souvent décrit comme un objet brillant et précieux, il est en fait la coupe d'un pauvre charpentier, donc sans doute en

---

<sup>1</sup> SOURIAU, Etienne. *Vocabulaire d'esthétique*, vol. 300 de Quadriges, Presses Universitaires de France, Aix-en-Provence, 1999

bois, comme la coupe de feu<sup>1</sup>. Ces coupes font l'objet d'une quête qui, à terme, doit mener à la paix du royaume breton ou du monde des sorciers.

D'autres éléments se font écho entre les œuvres. Par exemple, on peut considérer le trio de héros constitué par Harry, Hermione et Ron comme un détournement du trio courtois mettant en scène Arthur, Guenièvre et Lancelot<sup>2</sup>. En effet, pour le dernier trio cité, on a le cas d'une relation secrète et adultère qui entraîne colère et jalousie de la part d'Arthur et culpabilité de Lancelot envers son roi et ses valeurs. Le trio de sorciers, quant à lui, est d'abord amical, sans ambiguïté aucune tant que les personnages restent des enfants. Avec l'arrivée de l'adolescence, les sentiments naissants de Ron pour Hermione donnent lieu, dans le dernier tome, à une rivalité teintée de jalousie entre les deux amis. Hermione, elle, restera neutre mais déchirée par cette situation, à l'image de Guenièvre.

Quelques clins d'œil de la part de J.K. Rowling constituent également des rapprochements amusants entre les œuvres, et notamment au niveau des personnages. On retrouve l'écho de Perceval en la personne de Percy Weasley. En effet, le chevalier dans les continuations de Malory fait mourir sa mère de chagrin en quittant la maison familiale, comme c'est le cas de Percy lorsqu'il se range du côté du Ministère. Autre exemple : le fait qu'un personnage nommé Lucius, dans les romans de Malory, tente de voler de l'argent et des terres au roi Arthur, se retrouve dans l'affrontement entre Lucius Malfoy et Arthur Weasley, dans le tome II des aventures d'Harry Potter.

Tous ces symboles que l'on retrouve à a fois dans la littérature arthurienne et chez J.K. Rowling participent à créer un univers constitué de signes. Dans le *Merlin* de Robert de Boron, l'accent est beaucoup mis sur la lecture de ces signes. Ce qui est d'abord caché se révèle peu à peu puisque les interprétations en sont données au niveau intra-diégétique par Merlin. Les personnages mais aussi le lecteur sont alors informés de la présence de signes à interpréter. Dans *Harry Potter*, on a à peu près le même rapport puisque des indices sont constamment disséminés dans les tomes, mettant la puce à l'oreille du lecteur et l'aiguillant sur la résolution de l'histoire. Il peut être intéressant de noter que les garants de la bonne lecture des signes sont Merlin et Dumbledore, nous reviendrons sur ce point dans la partie consacrée à Merlin.

---

<sup>1</sup> COLBERT, David. *Les mondes magiques de Harry Potter*, Le Pré aux Clercs, Paris, 2012.

<sup>2</sup> Initialement, dans le *Lancelot* de Chrétien de Troyes

On trouve également la dimension d'apprentissage et d'initiation en ce qui concerne Arthur, Lancelot et Harry, les héros de ces œuvres. En effet, elles mettent en exergue l'histoire de jeunes hommes formés à leurs nouvelles conditions à travers des rencontres, des épreuves et des combats. Ces jeunes héros sont des personnages néophytes ayant grandi loin de leurs parents biologiques qui découvrent un monde nouveau (respectivement, la royauté, la chevalerie et le monde des sorciers), des élus qui présentent des qualités morales et physiques chevaleresques. Ils vont devoir acquérir des codes pour pouvoir évoluer, grandir et faire face à leur destin. En effet, ces jeunes hommes sont dotés d'une mission, celle de devenir eux-mêmes, c'est à dire, roi de Bretagne pour Arthur, celui qui trouvera le Graal pour Lancelot et celui qui vaincra Voldemort pour Harry. Dans les trois cas, cette mission a pour but la victoire du bien contre le mal ou la volonté de rendre le monde meilleur. Pour mener à bien leurs missions respectives, Arthur et Harry vont s'entourer de personnages aux qualités chevaleresques : les chevaliers de la table ronde et l'Ordre du Phénix<sup>1</sup>, ainsi que l'Armée de Dumbledore<sup>2</sup>, où chacun a la même importance et où les valeurs morales chevaleresques prévalent. Séparés dès la naissance de leurs parents biologiques par Merlin et Dumbledore, ces deux héros accomplissent de grandes choses en étant très jeunes : Harry trouve la pierre philosophale et combat Voldemort à 11 ans ; Arthur devient roi avant sa majorité, alors qu'il n'est qu'un écuyer. Ces deux personnages sont des élus destinés à sauver le monde, ce qui en fait des figures messianiques. Ce à quoi on assiste dans ces œuvres est la genèse d'un héros qui apprend à grandir sous nos yeux. Cet apprentissage se fait à travers des figures tutélaires initiatrices qui incarnent l'autorité morale et intellectuelle, l'aident et le sanctionnent, notamment Merlin et Dumbledore.

Nous étudierons ici les correspondances entre ces deux personnages, à travers, d'abord, le *Merlin* de Robert de Boron, puis en nous penchant sur une œuvre destinée à la jeunesse : *L'Épée dans la pierre* de T.H. White et sa reprise par les studios Disney.

---

<sup>1</sup> Une organisation de sorciers fondée par Dumbledore et destinée à vaincre le mage noir Voldemort.

<sup>2</sup> Une assemblée d'élèves qui, sous le tutorat d'Harry, apprend à se défendre contre les forces du mal alors que le professeur censé leur enseigner fait défaut.

## B. Le personnage de Dumbledore dans les romans *Harry Potter*

### 1. Portrait et fonctions

Au moment où le récit des aventures d'Harry Potter débute, Albus Dumbledore est le directeur de l'école de sorcellerie Poudlard depuis une cinquantaine d'années. Auparavant, il y travaillait comme professeur de Métamorphose. Il est également président du Magenmagot, le tribunal des sorciers et a été décoré de l'Ordre de Merlin<sup>1</sup>, première classe. Également docteur en sorcellerie, Enchanteur-en-chef et Manitou suprême de la Confédération internationale des sorciers, il est considéré comme l'un des plus grands sorciers de tous les temps, tant pour ses combats contre le mal que pour ses découvertes. Il est le seul sorcier que Voldemort, le mage noir de l'histoire, ait jamais craint. Lors de l'ascension de ce dernier, environ 20 ans avant le début de la narration, Dumbledore fonde l'Ordre du Phénix, une organisation visant à combattre le Seigneur des Ténèbres et ses partisans, les Mangemorts (à noter qu'il les réunira à nouveau après le retour de Voldemort au tome IV). Durant cette période, il prend connaissance de la prophétie concernant Harry Potter et Voldemort :

*« Celui qui a le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres approche, il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié... Le seigneur des ténèbres le marquera comme son égal mais il aura un pouvoir que le seigneur des ténèbres ignore : l'un devra mourir de la main de l'autre car aucun des deux ne peut vivre tant que l'autre survit<sup>2</sup> »*

Lorsque les parents d'Harry sont assassinés par Voldemort, Dumbledore décide de le placer chez son oncle et sa tante pour le protéger et l'éloigner de sa célébrité. Après le retour de Voldemort, Dumbledore fera tout pour aider à Harry à accroître ses capacités pour accomplir son destin en détruisant le mage noir, mais il mourra à la fin du tome VI, laissant le jeune héros seul face à sa mission. A travers ses legs et l'apprentissage qu'il aura donné à Harry, ce dernier parviendra au but.

---

<sup>1</sup> Notons la référence évidente de l'auteur.

<sup>2</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter et l'ordre du Phénix* (tome V), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2002, p. 944.

Dans son *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Roland Barthes parle d'indices ou « informants » qui peuvent aider à saisir un personnage, ou du moins, à se constituer un horizon d'attente. Parmi ces indices, l'onomastique est particulièrement révélatrice. Le nom complet de notre personnage est : Albus (blanc lumineux en latin, ce qui renvoie à la force de lumière) Percival (qui évoque, bien sûr, le chevalier de la table ronde), Wulfric, Brian (qui renvoie à brillant) Dumbledore (mot anglais du XVIIIème signifiant « bourdon » d'après JKR, qui déclare l'imaginer en train d'errer dans le château, chantonnant tout seul.).

Dans les traductions françaises de Jean-François Ménard, Dumbledore tend à s'adresser aux autres adultes par leurs prénoms alors qu'eux s'adressent à lui en des termes plus respectueux comme « professeur » ou « directeur », même Hagrid qui a tendance à tutoyer tout le monde ; la supériorité du personnage semble ainsi être soulignée. Selon le professeur Rogue, le plus grand défaut de Dumbledore est de trop souvent voir les gens mieux qu'ils ne sont et de leur offrir une confiance aveugle ; d'ailleurs, Voldemort l'appelle « ce défenseur des gens du commun, des Sang-de-Bourbe et des Moldus<sup>1</sup> » et Rita Skeeter, la journaliste corrompue, le qualifie de « vieil ahuri d'un autre âge<sup>2</sup> ».

Quant à son caractère et malgré sa puissance et sa renommée, Dumbledore est espiègle et farfelu, presque enfantin, notamment dans les premiers tomes, et doté d'un humour bon enfant, voire potache. En effet, dans les paquets de friandises Chocogrenouilles, il possède une carte à son effigie parmi celles d'autres sorciers célèbres ; dans le tome I, il déclare à Harry que le fait qu'on lui enlève tous ses titres ne le dérange pas tant qu'on lui laisse sa carte Chocogrenouille. Il représente l'intelligence et la sagesse et peut être considéré comme une figure de l'Humanisme : homme lettré incarnant et professant dans ses discours de début d'année des valeurs telles que le courage, l'amitié, la justice, la droiture, la clémence, la sensibilité la liberté et la vérité. Ce système de valeurs semble universel et intemporel. Notons également que les sorciers possèdent tous un Patronus différent, sorte d'animal totem qui les protège contre les Détraqueurs. Celui de Dumbledore est un phénix, symbole de l'immortalité, de la force de vie et de l'acceptation de la mort. Également messenger divin, le phénix que le mage possède sera d'une grande aide à Harry par l'intermédiaire de Dumbledore.

---

<sup>1</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter et la coupe de feu* (tome IV), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2001, p. 654.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 302.

Pour ce qui est de son apparence physique, nous avons retenu deux descriptions. La première, énoncée par un narrateur omniscient, ce qui est une exception puisque dans tous les romans, nous adoptons le point de vue d'Harry, apparaît lors de la mise en place du récit, au début du tome I alors que le héros n'est qu'un bébé et que Dumbledore vient déposer le nourrisson orphelin devant la porte de son oncle et sa tante :

*« Il était grand, mince et très vieux, à en juger par la couleur argentée de ses cheveux et de sa barbe qui lui descendaient jusqu'à la taille. Il était vêtu d'une longue robe, d'une cape violette qui balayait le sol et chaussé de bottes à hauts talons munies de boucles. Ses yeux bleus et brillants étincelaient derrière des lunettes en demi-lune et son long nez crochu donnait l'impression d'avoir été cassé au moins deux fois<sup>1</sup>. »*

On remarque immédiatement les similitudes avec le physique stéréotypé du mentor, ainsi qu'une tendance au merveilleux, présente dans les premiers tomes. La seconde description est issue du troisième tome et est présentée du point de vue d'Harry :

*« Bien qu'il fût très vieux, le professeur Dumbledore donnait toujours l'impression de déborder d'énergie. Il avait de longs cheveux d'argent, une grande barbe, des lunettes en demi-lune et un nez aquilin. Il était souvent présenté comme le plus grand sorcier de l'époque, mais ce n'était pas pour cette seule raison que Harry avait tant d'admiration pour lui. Albus Dumbledore inspirait une infinie confiance<sup>2</sup>... »*

Au-delà de la description physique, nous avons ici la perception qu'a le héros de celui qui deviendra son mentor, à savoir l'admiration et la confiance.

---

<sup>1</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter à l'école des sorciers* (tome I), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1997, p. 13.

<sup>2</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (tome III), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000, p. 104.

## 2. Incarnation des valeurs et porte-parole de l'auteur

*Harry Potter*, en tant qu'héritier à la fois des contes, des mythes et de la fantasy est une littérature qui pose la question de la moralité. La quasi-totalité de la morale énoncée dans ces romans l'est par l'intermédiaire du personnage de Dumbledore. Ainsi, comme J.K. Rowling l'énonce dans le DVD de la chambre des secrets : « Dumbledore often speaks for me<sup>1</sup>. ». Ce personnage est celui qui parle le plus, non pas parce qu'il intervient le plus fréquemment mais parce qu'il s'exprime longuement, tenant de longs discours emplis de sagesse. Nous tenterons, dans cette partie de montrer dans quelle mesure ce personnage est le principal vecteur des valeurs et de la morale du cycle.

Premièrement, le professeur Dumbledore, en tant que directeur de Poudlard, représente les valeurs véhiculées par l'école de sorcellerie. En effet, cette dernière semble valoriser l'apprentissage et par là même, le savoir, et l'éducation, mettant en place une réflexion sur sa place dans la société. On remarquera donc, lorsque Dumbledore sera destitué de ses fonctions, notamment dans le tome V et remplacé par un des membres du Ministère (le despote professeur Ombrage) que plus la politique interfère avec l'éducation, et plus elle devient orientée et rate son but. De plus, les règles et structures internes de Poudlard montrent que l'apprentissage est long et fastidieux, qu'il faut travailler dur et utiliser la magie avec modération et à bon escient pour la maîtriser. Enfin, Poudlard s'avère être un lieu d'épanouissement, un chemin vers la liberté et un lieu rassurant, marqué de rituels. Poudlard et, à travers elle, son directeur semble également faire l'éloge de la culture à laquelle tout le monde peut accéder. En effet, chacun semble être accepté à Poudlard : élèves nés de parents sorciers (« sang-purs »), moldus (« sang-de-bourbe ») ou mixtes (« sang-mêlé »), avec des tendances vers le bien ou le mal (maison Serpentard), de toutes religions (Anthony Goldstein qui est de confession juive ou les sœurs Patil qui sont Sikhs). On trouve encore des créatures semi-humaines parmi les professeurs : Hagrid le demi-géant, Lupin le loup-garou, Firenze le centaure, etc. Cela semble être une politique inhérente au directeur actuel de l'école qui a pour maître-mot l'acceptation de toutes les différences. Ainsi, c'est lui qui donne leur chance à des personnages rejetés par beaucoup de sorciers, incitant alors les plus faibles à se transfigurer et dépasser leurs conditions.

---

<sup>1</sup> « Dumbledore parle souvent pour moi. »

*Harry Potter* traite également des pouvoirs de la lecture et donc, de l'écriture. N'oublions pas qu'Harry triomphe car Dumbledore a légué son exemplaire des Contes de Beedle le Barde à Hermione dont il sait qu'elle est capable de saisir la valeur et le sens, contrairement à Voldemort qui n'a pas su en comprendre la morale, ce qui causera sa perte.

En tant que président du Magenmagot, Dumbledore est juge lors de procès, ce qui nous montre à quel point cet homme est épris de justice et s'évertue à l'appliquer face à un Ministère qui en semble parfois dépourvu. Alors que Rogue est accusé d'être toujours un Mangemort, Dumbledore rétorque par le fait qu'un homme est réputé innocent tant que la preuve de sa culpabilité n'a pas été apportée, argument qui vaudra également pour défendre Harry ou encore Hagrid dans le tome II. En ce sens, il est proche de la philosophie de Voltaire, qui déclare, dans *Zadig* : « Il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent ».

Dumbledore est donc porteur de plusieurs messages sociaux et politiques autour de la tolérance, dont le vivre-ensemble et la vanité des clivages : face à la soi-disant supériorité des « Sang-purs » il dira : « Vous accordez beaucoup trop d'importance [...] à la prétendue pureté du sang ! Vous refusez de reconnaître que ce qui compte, ce n'est pas la naissance, mais ce que l'on devient<sup>1</sup> ! » ; il défend également le multiculturalisme, l'égalité des sexes ou la lutte contre l'esclavage puisqu'il est le seul, avec Hermione à dénoncer le mépris pour les autres êtres magiques, notamment pour les elfes de maisons, véritables esclaves des sorciers. Dans son opposition avec Voldemort, qu'il a combattu depuis le début, Dumbledore délivre aussi un fort message politique. Les parallèles entre Voldemort et le nazisme, et plus généralement le fascisme et le totalitarisme, posent son opposant comme symbole de la résistance, du progrès et de la démocratie. En effet, Dumbledore, à plusieurs reprises, fait comprendre à Harry que la désobéissance peut-être une valeur positive, notamment face à l'autorité injustifiée, celle de Voldemort mais aussi celle des institutions comme le Ministère de la Magie, et que la quête absolue de pouvoir est totalement vaine. En plaçant Poudlard et son directeur comme principaux résistants au Seigneur des Ténèbres, J.K. Rowling semble nous dire que l'éducation est le seul moyen pour une société d'éviter le fascisme. Un autre de ces moyens est fortement mis en avant par Dumbledore : l'unité. En effet, alors que Voldemort vient de réapparaître, le directeur rassemble tous ses élèves pour leur tenir le discours suivant :

---

<sup>1</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter et la coupe de feu* (tome IV), p. 728.

*« Une fois de plus, je vous le répète à tous, maintenant que Lord Voldemort est de retour, l'union fera notre force, la division notre faiblesse. L'aptitude de Lord Voldemort à semer la discorde et la haine est considérable. Nous ne pourrons le combattre qu'en montrant une détermination toute aussi puissante fondée sur l'amitié et la confiance. Les différences de langage et de culture ne sont rien si nous partageons les mêmes objectifs et si nous restons ouverts aux autres<sup>1</sup>. »*

Ce discours sous-tend d'autres valeurs chères au directeur : « l'amitié et la confiance », la solidarité et l'entraide. Dumbledore cherchera, dans les tomes suivants à fédérer une alliance de toute la communauté magique pour lutter contre le mal et créer un nouvel ordre social, basé sur la tolérance. Il n'est d'ailleurs pas anodin que, dans le Tome V lors d'un combat duel entre Voldemort et Dumbledore, soit détruite la Fontaine de la Fraternité : une sculpture représentant un gobelin, un elfe et un centaure qui se soumettent et admirent un couple de sorciers. Dans cette optique, il n'est pas étonnant de remarquer que Dumbledore est un des rares personnages qui porte attention aux besoins de créatures considérées comme inférieures, à l'instar de Dobby, l'elfe de maison qu'il rémunère alors qu'il est censé être un esclave.

Outre ces valeurs, Dumbledore cherche à transmettre des vérités sur l'homme : méfiance quant aux apparences qui s'avèrent trompeuses, dualité de chacun, refus du manichéisme et acceptation de la part d'ombre qui se cache en chacun de nous. Dans le même discours que cité précédemment, Dumbledore exhortera ses élèves à y réfléchir à deux fois si, un jour ils avaient à « choisir entre le bien et la facilité<sup>2</sup> ». En choisissant le terme « facilité » plutôt que celui de « mal », Dumbledore nous fait comprendre que l'accession au bien (ou à la vertu) est un combat, un processus résultant de choix, alors que le mal, qui est en chacun de nous, reste une solution de facilité ; s'abandonner à notre part sombre au lieu de lutter contre elle résulte alors d'une grande lâcheté.

Les romans du cycle potterien se font aussi vecteurs d'un certain nombre de principes philosophiques, simplifiés ou symbolisés mais toujours portés par le vieux sage qu'est Dumbledore, et explicités par Marianne Chaillan lors d'une conférence<sup>3</sup>.

« Philosophe, c'est apprendre à mourir » disait Montaigne. L'acceptation de la mort comme

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p. 753.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> Conférence nommée « Harry Potter et la philosophie » à Marseille en 2012 et consultable, en ligne, sur : <http://www.gazette-du-sorcier.com/Conference-Harry-Potter-et-la,1580>

indissociable de la vie est l'un des enseignements délivrés par Dumbledore tout au long des romans, nous y reviendrons dans la partie consacrée à l'initiation d'Harry, placée sous le signe du « connais-toi toi-même », phrase inscrite sur le fronton du temple de l'oracle de Delphes et reprise par Socrate. ,

Epictète et les stoïciens pensaient qu'une grande part des malheurs des hommes est due à leur mauvais usage du jugement. Ainsi la peur des sorciers d'appeler Voldemort par son nom, lui préférant les ridicules « Vous-Savez-Qui » ou « Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom » ne fait que renforcer sa domination et la terreur qu'il provoque. Or, Dumbledore est le seul à oser l'appeler par son nom, et même par son prénom Moldu et explique à Harry que « la peur d'un nom ne fait qu'accroître la peur de la chose elle-même<sup>1</sup>».

Toujours selon les stoïciens, l'autre raison du malheur des hommes est due au fait qu'ils dirigent leurs désirs sur les mauvais objets. Or, face au miroir du Risèd qui reflète les désirs les plus profonds de chacun, Dumbledore explique que « les humains ont un don pour désirer les choses qui leur font le plus de mal<sup>2</sup>». De plus, selon Fénelon, « les hommes veulent tout avoir et ils se rendent malheureux par le désir du superflu » ; ainsi, comme le dit Dumbledore : « Le plus heureux des hommes ne verra ni plus ni moins que son reflet dans ce miroir<sup>3</sup> ». Dumbledore introduit également le thème sartrien du choix, dans une de ses plus célèbres phrases : « Ce sont nos choix, Harry, qui montrent ce que nous sommes vraiment, beaucoup plus que nos aptitudes<sup>4</sup>. ». A travers cette citation, Dumbledore se fait aussi porte-parole de l'école platonicienne selon laquelle la vertu conduit au bonheur et purifie l'âme tandis que les actes cruels, injustes et immoraux la souillent ; Harry en fera l'apprentissage auprès de son mentor. En effet, ce thème du choix est un véritable leitmotiv dans le cycle, nous y reviendrons. Dernière allusion philosophique, à Berkeley cette fois pour qui il n'y a pas de réalité objective puisque tout est subjectivité. « Ça se passe dans ta tête, Harry, mais pourquoi faudrait-il en

---

<sup>1</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter à l'école des sorciers* (tome I), p. 291.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 212.

<sup>3</sup> *Ibid*, p. 211.

<sup>4</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter et la chambre des secrets* (tome II), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1998, p. 352.

conclure que ce n'est pas réel<sup>1</sup> ? » dira Dumbledore au Tome VII, semblant ainsi placer l'imagination au-delà de toute chose, du principe même de réalité.

Dumbledore, en défenseur des pouvoirs de l'amour, ce qui le fait parfois passer pour un homme naïf, voire un fou, explique à Harry, à propos de sa mère qui s'est sacrifiée pour lui : « Avoir été aimé si profondément te donne à jamais une protection contre les autres, même lorsque la personne qui a manifesté cet amour n'est plus là. Cet amour reste présent dans ta chair<sup>2</sup>. ». Il lui enseigne également la force de l'espoir : « On peut trouver le bonheur même dans les moments les plus sombres... Il suffit de se souvenir d'allumer la lumière<sup>3</sup> » ainsi que du courage : « Il faut beaucoup de bravoure pour faire face à ses ennemis mais il n'en faut pas moins pour affronter ses amis<sup>4</sup>. ». Il amorcera également des réflexions sur la vérité : « La vérité, soupira Dumbledore, elle est toujours belle et terrible, c'est pourquoi il faut la manier avec beaucoup de précautions<sup>5</sup>. » et sur le pouvoir, en racontant qu'il avait décliné la proposition qui lui avait été faite de devenir Ministre de la Magie : « Peut-être que les plus aptes à exercer le pouvoir sont ceux qui ne l'ont jamais recherché<sup>6</sup> ». Plus prosaïquement, le sorcier met en avant le pouvoir de l'humour puisqu'il mêle toujours ses propos les plus sérieux de plaisanteries, pour alléger la gravité des scènes. Il lui montrera aussi, au travers les exemples de Rogue, Malefoy et même Voldemort que la méchanceté peut cacher un mal-être.

Selon Isabelle Smadja, chez Rowling, on a une combinaison entre l'ancien et le moderne, la technique et la magie qui donne généralement l'avantage à la nature. Si on le rapproche de Merlin et des druides, Dumbledore est évidemment porteur cette connotation écologique : vertus des plantes, des métaux, des phénomènes et des êtres. L'auteure semble nous dire que le salut est dans un retour modéré à la nature, dans l'adaptation de nos techniques à l'environnement naturel. Cette morale est présente dans beaucoup de romans de Fantasy et est

---

<sup>1</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter et les reliques de la mort* (tome VII), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p. 772.

<sup>2</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter à l'école des sorciers* (tome I), p. 292.

<sup>3</sup> ROWLING, Joanne K. *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (tome III), p. 418.

<sup>4</sup> ROWLING, Joanne K. *Harry Potter à l'école des sorciers* (tome I), p. 299.

<sup>5</sup> *Ibid*, p. 291

<sup>6</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter et les reliques de la mort* (tome VII), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p. 766.

décrite par Tolkien dans son poème « Mythopoeia<sup>1</sup> » qui tente de faire prendre conscience que le progrès, poussé à son extrême, mène l'homme vers un monde de profits économiques et d'individualisme.

*Harry Potter* est aussi « une série qui apprend aux enfants à devenir des adultes et aux adultes à redevenir des enfants le temps de la lecture, mais aussi à accepter le fait d'avoir grandi<sup>2</sup>. » ; c'est une des nombreuses "leçons" que J.K. Rowling semble vouloir nous enseigner, et qui d'autre que Dumbledore pourrait faire passer ce message ? Il le transmet notamment à travers la phrase : « La jeunesse ne peut savoir ce que pense et ressent le vieil âge. Mais les hommes âgés deviennent coupables s'ils oublient ce que signifiait être jeune<sup>3</sup>. ». Poudlard est un monde d'enfants qui valorise l'enfance. Les romans nous montrent qu'être enfant n'est pas une question d'âge mais de maturité, de rapport au jeu et au rêve. L'opposition n'est plus entre adultes et enfants mais entre sorciers (enfants) et moldus (adultes). Les sorciers adultes sont de grands enfants sans être infantiles, y compris Dumbledore. Cela rejoint une dimension de la production contemporaine pour la jeunesse qui tend à inverser les rôles entre adultes et enfants. En effet, selon Danièle Henky<sup>4</sup>, certains auteurs comme Michel Tournier posent l'enfant comme médiateur de savoirs et de valeurs pour les adultes. Loin de présenter des manières d'être, de faire ou de penser aux jeunes, les adultes se posent eux-mêmes comme apprenants face aux enfants qui auraient une clairvoyance due à leur innocence ; des connaissances non rationnelles mais naturelles et originelles que les grandes personnes auraient perdu en grandissant. Ces savoirs purs et enfantins apparaissent alors comme supérieurs à ceux, terre à terre et désenchantés des adultes. C'est bien ce renversement que semble symboliser l'opposition entre sorciers et moldus chez Rowling.

Pour conclure sur ces valeurs, disons qu'au-delà d'être celles de l'auteur, elles représentent une certaine pensée moderne qui allie sagesse païenne et philosophie grecque. Ces valeurs passent par la quête d'une spiritualité que le monde contemporain paraît oublier au profit du progrès technique et économique. Cette spiritualité consiste à être en accord avec

---

<sup>1</sup> TOLKIEN, John Ronald Reuel. « Mythopoeia », *Faërie et autres textes*, Pocket, 2009.

<sup>2</sup> Extrait d'un sondage internet (<http://forum.gazette-du-sorcier.me/viewtopic.php?f=7&t=22646&hilit=scolaire>)

<sup>3</sup> ROWLING, Joanne K. *Harry Potter et l'ordre du Phénix* (tome V), p. 928.

<sup>4</sup> HENKY, Danièle. « Quand de grands auteurs écrivent pour de petits lecteurs... », dans *Contre l'innocence*, Peter Lang, Francfort, 2011.

soi-même, en connaissant ses capacités et ses limites, mais aussi avec l'univers qui nous entoure, à travers des valeurs universelles telles que la justice, la tolérance ou la liberté. Rowling semble être en accord avec cette pensée spirituelle et la transmet à travers le vieux sage qu'est Dumbledore.

### 3. Ses relations avec le héros

Selon Umberto Eco<sup>1</sup>, le personnage se construit notamment à partir des relations qu'il noue avec les autres personnages. Nous nous intéresserons ici tout particulièrement à ses relations avec le héros éponyme du cycle au travers de deux fonctions principales : celle de guide initiatique et de figure paternelle qui constituent deux pendants de la fonction de mentor.

L'initiation d'Harry, comme celle de tout héros implique une série de rites initiatiques, l'accès à un niveau supérieur de connaissances, passant par la maîtrise de pouvoirs, de compétences et de savoirs et la mort initiatique du novice pour accéder à la maturité. Comme dans tout roman d'initiation, le héros est vecteur de la transformation et de la construction intérieure du lecteur. On peut donc dire que Dumbledore fait aussi office de mentor pour le lecteur.

L'un des thèmes centraux abordés dans le cycle *Harry Potter* est la difficulté de grandir. La difficulté est double pour Harry qui doit grandir sans ses parents et, en plus, accomplir son destin extraordinaire et vaincre Voldemort. Pour cela, il devra passer par plusieurs étapes, de plus en plus difficiles, guidé principalement par Dumbledore.

L'un des premiers enseignements délivrés à Harry par son mentor est le « Connais-toi toi-même » de l'oracle de Delphes. Il est d'abord primordial pour lui d'accéder à ses origines : qui étaient ses parents ? Pourquoi et comment les a-t-on tués ? Qui est leur meurtrier ? sont autant de questions auxquelles Dumbledore se donnera pour mission de répondre. Ce-dernier sera également celui qui lui donnera accès à une partie de son héritage, en lui donnant la cape d'invisibilité de son père, insistant sur sa ressemblance avec ses parents et lui expliquant qu'il

---

<sup>1</sup> ECO, Umberto. *Lector in fabula*, trad. Myriam Bouzaher, Grasset, 1979

détient une protection inégalable due au sacrifice de sa mère. Comme l'explique Eric Auriacombe<sup>1</sup>, « Dumbledore ouvre un espace pour un travail de mémoire et de réappropriation de son passé, proche de la psychanalyse ». Mais se connaître ne se limite pas à retracer son histoire, Dumbledore fait prendre conscience à son protégé de ses forces, mais aussi de ses limites, l'aide à réfléchir sur lui-même et à prendre confiance en lui. En l'épaulant dans sa quête existentielle, il offre, enfin, à Harry la possibilité de se connaître et donc de devenir l'homme qu'il doit devenir. Il lui apprend qu'il doit se construire en s'opposant au mal, non par vengeance mais par vertu. La question de l'identité d'Harry constituera un des fils rouges de l'heptalogie.

L'initiation passe ensuite par l'acceptation de la réalité. En effet, après qu'Harry ait eu à faire face à une épreuve traumatisante, la mort de Cedric Diggory et le retour de Voldemort, Dumbledore insiste pour qu'il comprenne ce qu'il a vécu et l'accepte :

*« Il est nécessaire de comprendre la réalité avant de pouvoir l'accepter et seule l'acceptation de la réalité peut permettre la guérison (...) Endormir la douleur pendant quelques temps ne la rendra que plus intense lorsque tu la sentiras à nouveau<sup>2</sup>. ».*

En grandissant, Harry devra accepter un monde qui n'est pas manichéen. L'acceptation des peurs prend aussi une place importante face au spectre du mal qu'est Voldemort. Ainsi, Dumbledore se veut rassurant : « C'est l'inconnu qui nous fait peur quand nous contemplons la mort ou l'obscurité, rien d'autre<sup>3</sup>. »

En même temps que l'acceptation et la quête des origines, Harry doit faire face à des épreuves, une ou plusieurs par tome, au terme desquelles il est systématiquement reçu dans le bureau de Dumbledore qui, après avoir répondu à ses questions, lui explique en détail ce qui vient de lui arriver. Le mentor prend alors un rôle thérapeutique qui passe par la mise en récit et, souvent, par le rire. Chaque faux pas devient alors une leçon qui pourra être évitée en grandissant, puisqu'à la suite de ces étapes, il saura reconnaître les signes du danger et les mécanismes de défense à mobiliser. Au cours de ces différentes épreuves et malgré son

---

<sup>1</sup> AURIACOMBE, Eric. Harry Potter, l'enfant héros – Essai sur la psychopathologie de Harry Potter. Presses Universitaires de France, 2005

<sup>2</sup> ROWLING, Joanne K. Harry Potter et la coupe de feu (tome IV), p. 740.

<sup>3</sup> ROWLING, Joanne K. *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé* (tome VI), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2004, p. 622.

apparente omniscience, Dumbledore n'intervient jamais : il laisse Harry faire les expériences nécessaires à sa maturation, en compagnie de ses amis, afin qu'il n'oublie pas qu'ils sont une aide précieuse. Harry le remarque d'ailleurs au tome I :

*« C'est un drôle de personnage, ce Dumbledore. Je crois qu'il a voulu me donner une chance. Il doit savoir à peu près tout ce qui se passe à l'école, mais au lieu d'essayer de nous arrêter, il a cherché à nous aider. (...) C'est un peu comme s'il me reconnaissait le droit d'affronter Voldemort face à face si je le pouvais<sup>1</sup> ».*

Cependant, le mentor distillera des indices et donnera les clés aux trois élèves pour qu'ils ne se trouvent pas démunis le moment venu.

Après la mort de Sirius, le parrain d'Harry, Dumbledore décide de lui révéler un certain nombre de choses afin que sa haine et ce qu'elle peut engendrer ne l'empêchent pas de continuer le chemin initiatique auquel il est destiné. Il l'emmène dans son bureau et lui révèle, par l'intermédiaire de la Pensine<sup>2</sup>, le secret de son destin révélé par la prophétie. La vérité, nous l'avons vu, a une grande valeur dans le parcours initiatique mais ceux qui en sont les dépositaires la gardent en sûreté tant que les paliers ne sont pas franchis : « Je ne peux pas te répondre, pas aujourd'hui en tout cas... (...) quand tu seras prêt, tu comprendras<sup>3</sup>... ».

Dans le sixième tome, Dumbledore donne à Harry des leçons particulières, dans son bureau, afin qu'il en apprenne plus sur le passé de Voldemort et sur la future tâche qu'il devra accomplir pour le vaincre. On découvre alors, avec Harry, les origines du mal : l'enfance de Voldemort, ce qui aura pour but de faire comprendre au jeune héros comment réfléchit le sorcier, de pouvoir prévoir ses réactions et donc, d'être capable de le vaincre en utilisant la logique et la réflexion. De plus, en découvrant que l'enfance de Tom Jedusor (le vrai nom de Voldemort) et la sienne sont semblables, Harry sera conforté dans l'idée, maintes fois énoncée par Dumbledore, que ce sont les choix qui déterminent la valeur d'un individu, et qu'il n'existe pas de déterminisme social, psychologique ou génétique. En parallèle, Dumbledore et lui mènent une enquête sur Voldemort qui leur apprendra que ce dernier a scindé son âme en sept morceaux, les « Horcruxes », qu'Harry devra détruire pour triompher.

---

<sup>1</sup> ROWLING, Joanne K. *Harry Potter à l'école des sorciers* (tome I), p. 295.

<sup>2</sup> Une bassine contenant des fragments de mémoire.

<sup>3</sup> *Ibid*, p. 291-292.

C'est à la fin de ce tome et au terme d'un an de ces leçons particulières que Dumbledore meurt, laissant désormais Harry seul dans sa quête des Horcruxes. La mort du mentor constitue un passage obligé pour l'autonomie du héros ; Dumbledore passe le flambeau à son élève et s'ouvre alors une étape nouvelle pour Harry.

Le tome VII est donc celui de la sortie de l'enfance puisqu'il se déroule hors de Poudlard et sans la présence de Dumbledore. C'est dans ce livre qu'Harry devra accomplir son destin et affronter la mort. La mort symbolique étant le rite suprême de toute initiation, il n'est pas étonnant que Dumbledore, malgré son absence soit celui qui guide encore une fois Harry dans cette étape. En effet, on comprend dans ce dernier tome que Dumbledore avait tout planifié, du début à la fin, pour permettre à Harry de comprendre, le jour de l'affrontement, qu'il doit accepter la mort. C'est la compréhension profonde de ses enseignements qui permettent à Harry de triompher.

Au terme des romans, Dumbledore sera, bien sûr, celui qui révélera l'ultime secret du parcours initiatique d'Harry : « Tu étais le septième Horcruxe<sup>1</sup> » ; le fait de l'avoir su avant aurait modifié son comportement et risqué d'entraver ou d'influencer ses choix ; sachant que seuls les actes comptent dans le parcours initiatique, Dumbledore ne lui donne la clé finale qu'à la fin, à l'heure de vérité afin qu'il soit en mesure de faire l'ultime choix de son parcours : « Maintenant Harry tu as le choix entre laisser venir la mort ou continuer de vivre et d'arrêter Voldemort<sup>2</sup> ». Dumbledore va accompagner Harry jusqu'au bout, sans l'influencer, afin qu'il accomplisse pleinement son destin.

Alors que la figure maternelle d'Harry semble ne souffrir d'aucune compétition, on remarque que les substituts paternels sont nombreux pour lui : Hagrid, Sirius, Lupin et Dumbledore. En effet, ce dernier, a pris toutes les décisions importantes de la vie d'Harry et a veillé sur lui toutes ces années et, contre toute attente s'est pris d'affection pour le jeune homme.

Selon Isabelle Smadja, Dumbledore conjugue un certain nombre de qualités que tout garçon rêve de connaître chez son père :

*« A la fois complice, ami, confident et protecteur, c'est aussi un homme strict et intelligent, modèle de rigueur et de moralité (...) Dumbledore incarne le pouvoir sans les méfaits du pouvoir (...) ni l'orgueil, ni l'ambition, ni le refus de*

---

<sup>1</sup> ROWLING, Joanne K. Harry Potter et les reliques de la mort (tome VII), p. 757.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 771.

*partager ; (...) le savoir sans les défauts du savoir : en dépit de ses connaissances hors pairs, parfois considérées comme de l'omniscience, on ne voit en lui ni mépris ni lassitude mais, au contraire une sorte de gaîté espiègle et d'indulgence ; (...) Enfin, (...) Dumbledore incarne la paternité sans les défauts de la paternité : tout en aimant Harry comme un père, on ne sent pas en lui la résistance d'un père lorsqu'il s'agit de laisser l'enfant devenir grand et acquérir son autonomie. Il n'y a, entre lui et Harry, aucune femme qui pourrait introduire conflit ou rivalité<sup>1</sup>. ».*

Dumbledore est celui qui a pris toutes les décisions importantes de la vie d'Harry et a veillé sur lui toutes ces années. Harry rendra hommage à son mentor et protecteur en donnant son prénom à son second fils qu'il nomme Albus Severus.

De par ses qualités d'homme sage, intelligent, aux immenses pouvoirs, porteur de nombreuses valeurs, Dumbledore est en adéquation avec les qualités que l'on attend d'un mentor. Les relations qu'il entretient avec le héros et le fait qu'il soit celui par qui toute l'histoire arrive en fait une figure assez proche de Merlin, entre la figure médiévale de l'enchanteur et celles qui en découleront *a posteriori*.

Nous nous efforcerons, dans la partie suivante, de développer les liens entre ces deux personnages.

---

<sup>1</sup> SMADJA, Isabelle, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, Presses Universitaires de France, 2001, p.89

## C. Merlin, d'hier à aujourd'hui

Le *Merlin*<sup>1</sup> de Robert de Boron, écrit au début du XIIIème siècle, constitue la première œuvre en langue vernaculaire qui soit consacrée à ce personnage. Il reprend cette figure, déjà existante sous la plume de plusieurs auteurs, dont, au IXème siècle, celle de Nennius dans son *Historia Britonum* où un certain Ambrosius, prophète né sans père, préfigure déjà la figure de Merlin. Cependant, le vrai créateur de la légende est Geoffroi de Moumouth avec ses œuvres *Prophetiae Merlini* (1134), *Historia regum Britanniae* (1138) et *Vita Merlini* (1148-1150) dans lesquelles il développe considérablement le personnage de Merlin, en faisant de lui le conseiller des rois, un prophète dont les pouvoirs proviennent de la nature et un homme sauvage. Nous tenterons ici, d'opérer un rapprochement entre Dumbledore et Merlin, en présentant ce-dernier d'après la même trame que pour Dumbledore.

### 1. Le Merlin médiéval chez Robert de Boron

#### a) Portrait et fonctions

Au XIIIème siècle, dans une volonté de christianisation, Robert de Boron reprend les légendes du cycle arthurien à travers un cycle comprenant le *Joseph*, dans lequel il relate les origines du Graal, ce calice ayant contenu le sang du Christ recueilli par Joseph d'Arimatee lors de la Cène, le *Merlin* qui nous intéresse ici et *Perceval*. Ces ouvrages ne sont pas entièrement le fait de Robert de Boron puisque certains manuscrits en vers ont été perdus ; cependant, de nombreux continuateurs du cycle en ont fait l'œuvre que nous pouvons lire aujourd'hui. Le *Merlin* est donc la charnière entre deux parties du cycle, entre l'époque apostolique et l'époque arthurienne<sup>2</sup>. Il narre l'histoire du royaume de Logres depuis la naissance de Merlin jusqu'à l'avènement d'Arthur en tant que roi. L'œuvre de Boron s'inscrit dans une volonté de mettre le prophète en avant puisqu'il réécrit la légende arthurienne pour le mettre au centre du récit, tous

---

<sup>1</sup> BORON, Robert de. *Merlin*, trad. Alexandre Micha, Flammarion, Paris, 1994

<sup>2</sup> Cycle de continuation composé de Lancelot, La Quête du Saint Graal et La Mort du Roi Arthur.

les épisodes sont revus afin de faire de Merlin le maître du jeu.

Au niveau de son apparence, le Merlin de Boron est loin de l'archétype du mentor précédemment décrit, il faudra attendre le XIXème pour qu'il commence à prendre l'aspect du vieil homme barbu, affublé d'un chapeau pointu et d'une baguette. Chez Boron, il est une sorte d'enfant-vieillard, recouvert de poils dès sa naissance, ce qui l'entoure de mystère et inspire la méfiance de sa mère et des femmes qui l'entourent. Depuis l'Antiquité, c'est un topos qui reflète « le brouillage des valeurs d'une culture en déclin et l'incapacité à se définir d'une société<sup>1</sup> » et que nous pouvons lier au rapprochement entre Moldus et adultes opéré par J.K. Rowling, évoqué dans la partie sur Dumbledore.

Les principales caractéristiques de Merlin, dans l'œuvre qui nous intéresse, sont l'intelligence, la sagesse, le mystère, le goût du secret et du déguisement, le rire et la manipulation des personnages pour les amener où il veut.

Merlin semble souvent mener une vie parallèle ; comme Dumbledore, il s'absente puis réapparaît comme par enchantement, au moment où les personnages ont le plus besoin de lui. Il fait preuve d'une grande précocité intellectuelle, puisque dès sa naissance, il s'exprime en faisant preuve d'une « grande sagesse »<sup>2</sup>. Tout au long du roman, cette qualité sera soulignée par la plupart des personnages qui croiseront son chemin : « tu es plus sage que nous tous<sup>3</sup> », « ils ne verront jamais plus sage créature<sup>4</sup> », « l'homme le plus sage du monde<sup>5</sup> » « il n'était d'homme en vie plus sage que Merlin<sup>6</sup> », etc. Ses aptitudes font d'ailleurs l'étonnement des personnages, qui se manifeste par des termes comme « étonnantes<sup>7</sup> », « insensée<sup>8</sup> », « inouï<sup>9</sup> », « stupéfaction<sup>10</sup> » ou « incroyable<sup>11</sup> ». En ce sens, on peut opposer les personnages de Merlin et

---

<sup>1</sup> WALTER, Philippe. *Merlin ou le savoir du monde*, Editions Imago, 2000

<sup>2</sup> BORON, Robert de. *Merlin*, trad. Alexandre Micha, Flammarion, Paris, 1994, p.43.

<sup>3</sup> *Ibid*, p.46.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.50.

<sup>5</sup> *Ibid*, p.78.

<sup>6</sup> *Ibid*, p.105.

<sup>7</sup> *Ibid*, p.72.

<sup>8</sup> *Ibid*, p.75.

<sup>9</sup> *Ibid*, p.84.

<sup>10</sup> *Ibid*, p.87.

<sup>11</sup> *Ibid*, p.91.

Dumbledore du fait que Merlin est un magicien dans un monde d'humains, ce qui amène des réflexions de la part de ses contemporains du type : « il peut dire et faire ce que personne au monde ne peut faire et dire<sup>1</sup> ! ». Il se distingue donc d'ores et déjà de Dumbledore qui lui, est un sorcier dans un monde de sorcier. Cependant, ce dernier, même s'il évolue dans un monde où les pouvoirs sont légion, possède une puissance magique qui va au-delà de ceux de ses contemporains puisqu'il est considéré comme « le plus puissant sorcier de tous les temps ».

Une des dimensions importantes du caractère de Merlin est son rire, qui est assez mystérieux et dont on ne comprend pas toujours les raisons. En effet, plusieurs chercheurs se sont penchés dessus et ont pu y voir différentes explications. Pour Alexandre Micha<sup>2</sup>, il peut tout aussi bien être l'expression de sa bonne humeur qu'un signe de dérision envers l'ignorance des hommes face à ses connaissances prophétiques ; par exemple, au chapitre 25, alors qu'il voyage avec les messagers de Vertigier, ils passent par une ville où on enterre un enfant. Merlin se met alors à rire en voyant l'affliction du père de l'enfant. Lorsque ses compagnons lui en demandent la raison, il répond que c'est le prêtre qui devrait être désespéré puisqu'il est le père biologique de l'enfant. Pour Zumthor<sup>3</sup>, ce rire est un écho de sa nature démoniaque puisqu'il n'est pas rare, comme dans l'épisode précédemment rapporté, que Merlin se rit de sujets touchant à la mort d'autrui. Le rire de Merlin peut également être vu comme le triomphe de la connaissance sur la terreur, tel celui de Dumbledore qui apparaît souvent pour désamorcer le tragique de certaines situations, ce qui n'est pas sans rappeler le rire de Voltaire, qui disait dans sa lettre à d'Alembert en 1760 : « Le seul parti raisonnable dans ce siècle ridicule, c'est de rire de tout. Riez, riez et vous les écraserez ! ». On remarque également un côté espiègle chez Merlin, qui n'est pas sans rappeler la joie enfantine dont peut faire preuve Dumbledore. En effet, Merlin cherche souvent à amuser les autres personnages, en changeant d'aspect pour brouiller les pistes au détriment d'un personnage qui n'est pas au courant de ses dons. Ainsi, Uter s'exclamera : « c'est Merlin qui se moque et se joue de nous<sup>4</sup>. ». On remarque qu'il amuse souvent les rois qu'il conseille et qui rient alors avec lui de bon cœur. De par ses pouvoirs et son attitude, Merlin peut passer, auprès de sujets du royaume, pour un fou excentrique, comme c'est aussi le cas pour

---

<sup>1</sup> BORON, Robert de. *Merlin*, trad. Alexandre Micha, Flammarion, Paris, 1994, p. 89.

<sup>2</sup> Dans l'introduction au roman qui nous intéresse

<sup>3</sup> ZUMTHOR, Paul. *Merlin le prophète : un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*, Editions Slatkine, Genève, 2000

<sup>4</sup> BORON, Robert de. *Merlin*, trad. Alexandre Micha, Flammarion, Paris, 1994, p.135

Dumbledore ; ainsi, l'enchanteur déclarera à Uter et Pandragon : « vos gens s'offusqueraient (et c'est déjà fait !) de la confiance que vous m'accorderiez<sup>1</sup> ».

En tant que progéniture d'une vierge et d'un incubé, Merlin a des pouvoirs particuliers, notamment ceux de connaître l'avenir, qu'il tient de sa mère, de connaître le passé, qu'il tient de son père et de déjouer les cycles traditionnels des âges de la vie, apparaissant dès sa naissance comme un « enfant vieillard » ; il est ainsi une figure de globalité temporelle. On peut rapprocher ces pouvoirs des facultés qu'a Dumbledore de connaître des événements passés ou futurs. Cependant, cela ne lui vient pas de pouvoirs innés, comme c'est le cas pour Merlin, puisque sa connaissance du passé relève la plupart du temps de l'enquête ou la collecte d'informations et sa connaissance de l'avenir est plutôt de l'ordre du rapprochement de déductions. Il est également en possession d'objets qui lui permettent cette clairvoyance tels que la Pensine<sup>2</sup> ou le Retourneur de Temps<sup>3</sup>.

Outre ses pouvoirs de divination, on observe chez Merlin un flottement systématique sur le lieu où il se trouve. Dès qu'il disparaît de la cour d'Arthur, personne ne sait où il est ; au mieux, on apprend qu'il est auprès de Blaise, sans plus de précisions. Il annonce et amorce des événements mais n'est jamais là quand ils se produisent. Cela dit, il est à noter qu'il réapparaît de manière opportune, quand on a besoin de lui. Dans le cycle *Harry Potter*, s'il y a un personnage qui fait écho à ce flottement spatial, c'est bien Dumbledore. En effet, dans chaque tome, on a toujours un ou plusieurs moments durant lesquels il quitte l'école Poudlard et personne ne sait où ni pourquoi il est parti. A chaque fois qu'il revient, il est au courant de tout ce qui a pu se passer en son absence, témoignant d'une certaine omniscience qui n'est pas sans rappeler celle de Merlin.

Au-delà de ses dons prophétiques, sur lesquels nous reviendrons plus tard, le principal pouvoir de Merlin est celui de métamorphose. Notons d'ailleurs qu'avant d'être directeur de Poudlard, Dumbledore était professeur de Métamorphoses, ce qui crée encore une fois un lien entre les deux magiciens. Cependant, chez Boron, il y a peu de place pour le merveilleux puisque son roman s'inscrit dans un mouvement chrétien. Tour à tour, Merlin prend l'aspect d'un bûcheron, « une grosse cognée au cou, chaussé de gros souliers, vêtu d'une courte tunique

---

<sup>1</sup> BORON, Robert de. *Merlin*, trad. Alexandre Micha, Flammarion, Paris, 1994, p. 90.

<sup>2</sup> Une bassine en pierre qui permet de conserver et de revoir les souvenirs.

<sup>3</sup> Un pendentif permettant de remonter le temps de quelques heures

en lambeaux, les cheveux longs et ébouriffés, une longue barbe<sup>1</sup> » qui « avait tout à fait l'air d'un homme sauvage<sup>2</sup> », en gardien de troupeau « fort laid et fort hideux<sup>3</sup> », en « un homme bien vêtu et bien chaussé<sup>4</sup> », en « un bel homme, bien vêtu, bien paré, de noble apparence<sup>5</sup> », en « vieillard<sup>6</sup> » qui « avait l'air d'un homme respectable et plein de sagesse<sup>7</sup> », en un homme « très âgé<sup>8</sup> », en un infirme « presque aveugle<sup>9</sup> », en un homme qui semble « prodigieusement vieux et faible<sup>10</sup> » et en « vénérable vieillard<sup>11</sup> ». Il est intéressant de remarquer que lorsqu'il apparaît comme un vieillard, on lui fait confiance : Uter déclarera notamment : « Sur son apparence je l'ai cru<sup>12</sup> ». On peut alors considérer cet aspect de vieillard comme un physique archétypal du mentor, plein de sagesse et d'expérience et qui inspire la confiance. En revanche, lorsque sa nature sauvage est mise en avant par son apparence (de bûcheron ou de gardien de bêtes), les personnages ont tendance à se méfier de lui. Ce jeu sur les métamorphoses évoque les fées des contes qui testent la moralité des personnages en se changeant tour à tour en « pauvre femme de village<sup>13</sup> » et en « Princesse<sup>14</sup> » pour évaluer l'honnêteté des personnages. Ces tours de passe-passe se font parfois avec la connivence d'un autre personnage et toujours avec celle du lecteur qui reconnaît Merlin et s'amuse de la confusion des protagonistes. Ce pouvoir entraîne une confusion sur son véritable aspect. On ne sait pas s'il garde l'apparence d'un enfant-vieillard ou s'il ressemble au commun des mortels, ce qui contribue au mystère qui entoure sa nature et son identité.

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.83.

<sup>2</sup> *Ibidem*

<sup>3</sup> *Ibid*, p.85.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.86.

<sup>5</sup> *Ibid*, p.87.

<sup>6</sup> *Ibid*, p.91.

<sup>7</sup> *Ibidem*

<sup>8</sup> *Ibid*, p.133.

<sup>9</sup> *Ibid*, p.134.

<sup>10</sup> *Ibid*, p.153.

<sup>11</sup> *Ibidem*

<sup>12</sup> *Ibid*, p.91.

<sup>13</sup> PERRAULT, Charles, « Les Fées », *Les Contes de ma mère l'Oye*. Claude Barbin, 1697

<sup>14</sup> *Ibidem*

## b) Le maître du jeu

Alors qu'il était poète et prophète dans les œuvres précédentes, Boron fait de Merlin le conseiller de divers rois, dont Arthur. Il devient alors celui grâce à qui Arthur a pu conquérir le trône de Bretagne, créer la table ronde et trouver le Graal. Il relie toutes les étapes de cette quête et ainsi, apparaît comme le maître du jeu du cycle arthurien.

Lorsque le roi Uter cherche à séduire Igerne, épouse de l'un de ses ducs, il s'en remet à son valet Ulfin qui échoue à de nombreuses reprises. La narration s'en trouve, en quelque sorte bloquée pendant pas moins de sept chapitres, jusqu'à l'intervention de Merlin. A travers cet épisode, on se rend compte que l'enchanteur constitue une sorte de Deus ex Machina, capable de résoudre n'importe quelle situation grâce à la magie. Il fait en sorte, grâce à une herbe magique, de donner à Uter l'apparence de l'époux d'Igerne, afin que celle-ci couche avec lui, ce qui découlera sur la naissance d'Arthur, évènement que Merlin avait prévu dès le début. Cet épisode n'est pas sans rappeler le mythe d'Amphitryon, repris par Plaute et Molière notamment, dans lequel Zeus prend l'apparence du mari d'Alcmène, Amphitryon, pour la séduire. Notons que dans les deux cas, la supercherie engendre la naissance d'un héros : Hercule pour le mythe grec et Arthur chez Boron. Merlin organise et contrôle ainsi la naissance d'Arthur en faisant en sorte qu'Uter, lui étant redevable, accepte de lui confier l'enfant. A la naissance du futur roi, Merlin l'envoie vivre chez un seigneur, par qui il sera élevé comme écuyer de Keu, le fils de ce dernier. Le rôle de Dumbledore, non pas dans la naissance, mais dans l'enfance de Harry, est similaire. En effet, après la mort de ses parents, c'est Dumbledore qui décide qu'il ira vivre chez son oncle et sa tante, pour le protéger de la célébrité et choisit qui sera son parrain.

Tout comme il organise les faits pour les orienter à sa guise, Merlin décide aussi du moment où les choses se passent, répétant à plusieurs reprises « Le moment n'est pas venu », exactement comme Dumbledore. La responsabilité de Merlin dans l'organisation dramatique est même reconnue ouvertement, à travers des phrases comme « Merlin exécuta à la lettre son plan<sup>1</sup> » ou « vous avez en outre favorisé le dessein de Merlin<sup>2</sup> ». On a souvent l'impression que

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.117.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.149.

l'enchanteur sait des choses qu'il ne veut pas dévoiler : projetant de faire écrire au père Blaise un ouvrage sur le Graal et les événements du roman qui nous intéresse, il lui dit : « Je n'ai ni le pouvoir ni le droit de rapporter les secrètes paroles échangées entre Joseph et Jésus-Christ<sup>1</sup>. » ; on nous dit également qu'il est « toujours au courant de tout<sup>2</sup> », comme Dumbledore qui, même lorsqu'il en est absent, semble savoir tout ce qui se passe à Poudlard et agit en conséquence, réapparaissant quand on a besoin de lui. Cependant, les deux mentors laissent, autant que faire se peut, les personnages faire leurs armes seuls. En effet, l'épée dans la pierre est sensée être envoyée par Dieu pour désigner le nouveau roi mais, à un second degré de lecture, on peut considérer qu'il s'agit d'une manipulation de Merlin pour obtenir le résultat annoncé depuis longue date. Sous le règne d'Uter et lorsqu'ils mettent en place la table ronde, Merlin annonce la présence du siège périlleux, la dernière place autour de la table qui est sensée accueillir, plus tard, le chevalier qui trouvera le Graal. Alors que les barons du royaume convainquent Uter d'essayer le siège, Merlin n'intervient pas pour les laisser faire leurs propres erreurs et tirer les enseignements qui en découlent. De la même manière, Dumbledore semble être celui qui met des obstacles et indices sur le chemin d'Harry afin de lui inculquer, par l'expérience, certaines valeurs mais aussi dans le but d'arriver à ses fins.

Il y a, chez Boron mais aussi chez J.K. Rowling, un questionnement de la dialectique des prophéties et donc du destin. Nous avons évoqué, dans la partie relative à Dumbledore, la prophétie qu'il énonce à Harry et qui annonce qu'il est celui qui devra vaincre le Seigneur des Ténèbres ou mourir. Merlin, quant à lui, en énonce plusieurs : premièrement, il annonce au roi Vertigier, à travers les signes des dragons rouge et blanc, qu'il mourra « du feu des enfants de Constants<sup>3</sup> », héritiers légitimes du trône. Quand le roi lui demande s'il pourrait en être autrement, l'enchanteur lui répond : « Non, inévitablement<sup>4</sup> ». Il prédit ensuite à Uter que c'est lui qui tuera Engis. Ce qui est intéressant, c'est que Merlin manipule les deux rois pour obtenir ce qu'il souhaite. En effet, connaissant l'avenir, il fait en sorte de faire advenir ses prophéties, en prévenant Uter qu'Engis l'attaquera dans la nuit, notamment. Autrement dit, cette manœuvre de Merlin permet à l'histoire de coïncider avec les desseins de la providence qu'il a lui-même

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.54.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.120.

<sup>3</sup> *Ibid*, p.81.

<sup>4</sup> *Ibidem*

annoncé. Cependant, il est essentiel que les personnages restent libres de leurs choix ; il arrive donc que Merlin n'intervienne pas, laissant les personnages agir selon leur libre-arbitre.

On se demande alors dans quelle mesure une prophétie ne découle pas des actes de ceux qui la connaissent, puisqu'ils agissent alors en conséquence et, par là même, modifient le cours des événements. Le destin, la providence, le déterminisme et le libre-arbitre sont autant de débats engendrés par la seule présence de Merlin qui se sert de la connaissance de l'avenir pour que les choses se déroulent bien comme prévu. Dans le même ordre d'idée, dans *Harry Potter*, la prophétie énoncée des années avant le début de la narration ne s'accomplit que parce que Voldemort y a cru et a agi en conséquence. Dumbledore reproche d'ailleurs à Harry de trop se fier à la prophétie qui n'est réalisable, selon lui, que par les actions des hommes et non selon une certaine providence. On a, dans les romans *Harry Potter*, une certaine rationalisation de la magie à travers le personnage de Dumbledore qui ne croit pas à la divination et la prend comme superstition. Il est donc un personnage rationnel (au même titre qu'Hermione) qui réfute le destin et considère que ce sont les choix des hommes qui déterminent l'action. Cette conception du libre-arbitre laisse alors la place à la responsabilité individuelle. Elle est, chez Boron, en rapport avec la volonté divine alors que c'est Rowling, elle découle de valeurs, notamment l'amour.

Ainsi, les deux magiciens apparaissent comme les maîtres du jeu qui semblent placer progressivement leurs pions sur l'échiquier géant qu'est la diégèse. Si Merlin donne son nom au roman, c'est parce qu'il est instigateur de l'histoire et de l'Histoire ; il est celui qui oriente les faits et apparaît ainsi, selon Anne Berthelot, comme « celui qui, dans l'ombre, tire toutes les ficelles<sup>1</sup> ». En ce qui concerne Dumbledore, sa réputation est revue *post mortem* dans le dernier tome : on y découvre un homme manipulateur, prêt à envoyer Harry au sacrifice « pour le plus grand bien », c'est-à-dire pour se débarrasser du mal. De la même façon, Merlin use de ses pouvoirs pour l'intérêt du royaume. Le fait que les moyens employés par ces personnages soient douteux, d'un point de vue éthique, pose une question morale pour le lecteur : La fin justifie-t-elle les moyens ?

---

<sup>1</sup> BERTHELOT, Anne. *Histoire d'Arthur et de Merlin*, Editions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble, 2014.

### c) Héraut des valeurs

Avant toute chose, il faut prendre conscience que les valeurs en jeu au Moyen-Âge n'étaient pas les mêmes que les valeurs modernes portées par les romans de J.K. Rowling. Cependant, il existe des constantes dans les systèmes de valeurs, que l'on pourrait nommer des morales universelles. Il est clair que, comme Dumbledore chez Rowling, c'est Merlin qui est porteur de ces valeurs dans le roman de Boron.

Au Moyen-Âge, les valeurs en jeu sont physiques et morales : la bravoure, la vaillance, la courtoisie, la générosité, l'honneur, le dévouement envers les plus faibles et la loyauté sont autant de qualités requises chez les chevaliers mais aussi les seigneurs. Ce qui prime également sont les valeurs chrétiennes et nous verrons que Merlin se fait le héraut de cette morale.

Dans son *Merlin*, Boron amène une dimension chrétienne en faisant du personnage le fils d'une vierge et d'un incubé ; il est donc une tentative ratée d'antéchrist, un personnage à la fois diabolique et divin qui choisira de se tourner vers le bien. Au début de l'œuvre, on assiste au procès de sa mère puis à son propre procès, dans lequel il déclare que « n'importe quelle créature qui a la chance de pouvoir choisir entre Dieu et le diable choisit Dieu, si elle a tout son bon sens<sup>1</sup> ». Cette allusion au choix entre le bien et le mal n'est pas sans rappeler certaines citations de Dumbledore, dans lesquelles il met en avant, lui aussi, les choix que nous faisons « Ce sont nos choix, Harry, qui définissent ce que nous sommes, beaucoup plus que nos aptitudes<sup>2</sup>. ». La naissance de Merlin en fait donc un personnage double à l'origine mais qui fait le choix d'œuvrer pour le bien, ce qui le place comme figure du libre arbitre. Même si Dumbledore n'est pas de naissance diabolique, au fil des tomes, on le voit faire des erreurs. On apprend dans le tome VII que, dans son adolescence, il fut tourné vers la soif de pouvoir et le désir de soumettre les plus faibles (les Moldus), de par ses fréquentations. On nous dit également que, par la suite, il s'est efforcé à gagner sa rédemption en se mettant au service du bien, devenant même le sorcier le plus représentatif de la lutte contre le mal. Cette dualité fait écho à ce que dit Marie Louise von Franz dans *L'Interprétation des contes de fées* : « Si le vieillard d'un conte n'est que positif ou négatif, il ne représente que la moitié de la nature du

---

<sup>1</sup> BORON, Robert de. *Merlin*, trad. Alexandre Micha, Flammarion, Paris, 1994, p. 45

<sup>2</sup> ROWLING, Joanne K., *Harry Potter et la chambre des secrets* (tome II), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1998, p. 352.

vieil homme archétypique tel qu'il apparaît, par exemple, dans l'aspect double de Merlin ».

Il y a donc une morale chrétienne portée par Merlin dans l'œuvre de Boron, notamment à travers la conception de la table ronde, symbole de l'idéal chevaleresque chrétien, qui, selon l'enchanteur, sera « la source de grands biens et de grands honneurs<sup>1</sup> ». Autour de cette table sont amenés à s'asseoir cinquante chevaliers « qui sont dignes d'y avoir leur place<sup>2</sup> » sélectionnés par Merlin selon des critères chevaleresques et qui constituent une l'élite des « hommes les plus valeureux [du] royaume<sup>3</sup> ». Ceux-ci doivent avoir une vie exemplaire puisqu'ils seront des soldats du Christ dans la quête du saint Graal, le vase qui avait contenu le sang de Jésus lors de la Cène, et qui ouvre des perspectives de paix et de gloire pour le royaume breton. Cette organisation de valeureux personnages n'est pas sans rappeler l'Ordre du Phénix fondé par Dumbledore afin de lutter contre le mal.

On a, dans les deux œuvres, une opposition entre le bien et le mal mais qui n'est pas manichéenne. En effet, si Dumbledore comme Merlin préviennent les personnages des tentations du mal et les exhortent à rester constamment vigilants, il est clair que la rédemption et le pardon sont mis en avant. Chez Boron, le remède est dans la pénitence, l'aveu sincère des fautes et la totale contrition. Pour Dumbledore également, tout le monde mérite une seconde chance s'il montre la volonté de se rattraper en servant le bien.

Le mal, dans toute la tradition chrétienne, et aussi dans le cycle potterien est nécessaire puisqu'il est l'occasion pour l'amour de se manifester pour qu'il y ait miséricorde. Il arrive ainsi que la bonté des personnages ait d'autant plus de mérite car ils sont victimes du mal, comme Severus Rogue, dans *Harry Potter* ou la mère de Merlin :

*« grâce au repentir de la mère, à l'aveu de ses fautes, à la confession purificatrice, à son ferme et sincère regret de ce qui lui était arrivé contre son gré et sa volonté, grâce enfin à la vertu du baptême qui l'avait lavée du péché<sup>4</sup> »*

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.116.

<sup>2</sup> *Ibidem*

<sup>3</sup> *Ibid*, p.117.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.40.

On assiste un peu à la même dialectique avec la mère d'Harry qui, en se sacrifiant par amour pour son fils, lui offre une protection plus puissante que tous les pouvoirs de Voldemort, et qui lui permettra de vaincre le mal.

Dans les deux œuvres, on a une certaine conception chrétienne de la mort énoncée par les deux mentors. En effet, Dumbledore, nous l'avons vu, prône l'idée d'une autre vie après la mort, ce qui amène Harry à relativiser et à l'accepter, le moment venu. De la même façon, Merlin conseille à Uter de ne pas craindre la mort :

*« Tout a un commencement et nécessairement une fin, il ne faut donc pas s'effrayer de la mort, si on l'accepte comme il se doit : chaque être vivant doit savoir qu'il mourra, vous devez le savoir pour vous-mêmes ; nulle richesse ne peut vous l'éviter<sup>1</sup>. »*

Cette conception de la mort rappelle la religion druidique qui, selon César<sup>2</sup>, croit en la permanence des âmes, ce qui concoure à stimuler le courage des guerriers et réduit la peur de la mort.

Merlin et Dumbledore, en tant que mentors, sont aussi ceux qui énoncent certaines vérités ou valeurs à travers des maximes ; nous l'avons vu pour le directeur de Poudlard dans la partie qui lui est consacrée. Pour Merlin, on retiendra : « c'est folie de croire un mauvais conseil<sup>3</sup> », qui renvoie au conseil de Dumbledore à Harry de désobéir à des ordres si ces derniers sont injustes ou illégitimes. Sur les apparences, Merlin dit : « on ne connaît pas bien un homme (...) si l'on sait seulement à quoi il ressemble<sup>4</sup>. », ce qui évoque le fait que les apparences sont trompeuses, comme c'est illustré, dans le cycle potterien, par le personnage de Rogue, en qui Dumbledore a confiance et dont tout le monde doute jusqu'aux révélations du dernier tome. Enfin, citons une dernière phrase de Merlin qui dit que « rien n'a autant de prix que d'avoir un valeureux seigneur<sup>5</sup> », assertion qui fait écho au dessein de Merlin concernant l'avènement du roi Arthur. En effet, le terme « valeureux » qui renvoie directement à celui de « valeur » désigne, selon le Trésor de la Langue Française celui qui « fait preuve de bravoure,

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.107.

<sup>2</sup> Dans *La Guerre des Gaules*

<sup>3</sup> *Ibid*, p.86.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.88.

<sup>5</sup> *Ibid*, p.155.

de courage, de vaillance » ; on peut donc en déduire que le but de Merlin est de donner au Royaume de Bretagne un seigneur juste, porteur de morales.

Dans la partie consacrée à Dumbledore, nous avons pu constater à quel point c'est un homme de justice, prêt à défendre ceux que tout le monde condamne sur le principe de la présomption d'innocence. En ce qui concerne Merlin, il fait preuve lui-aussi d'un sens aigu de la justice, très en avance sur son temps puisque empreint d'humanisme. Lorsqu'il disculpe sa mère, accusée de l'avoir conçu hors-mariage, auprès des juges, Merlin met en avant un argument étonnant, soulignant le fait que le juge ne connaît pas son père non plus. Ici, c'est la vérité qui est jugée au-delà des apparences puisque le coupable et sa faute ne sont plus considérés isolément, mais dans un ensemble prenant en compte les autres. C'est le premier pas vers la notion de circonstances atténuantes puisque le rapport aux autres permet de relativiser les actes. De plus, si les apparences ne suffisent plus à émettre un jugement, c'est que l'on prend en compte et respecte l'intimité des individus, ce qui n'est pas du tout une chose admise au XIIIème siècle. En effet, cela témoigne d'une prise de conscience de la subjectivité individuelle et donc, d'une certaine avance de Merlin sur son temps. De plus, Merlin est celui qui dénonce les injustices morales : prêtres adultères et hypocrisie des juges condamnant des innocents en se basant sur les apparences. Selon Danielle Quérue, ces dénonciations sont le reflet de la société :

*« Merlin semble stigmatiser l'état moral d'une société dont la christianisation est encore partielle, où les hommes, qui n'ont pas encore été touchés par la grâce, s'abandonnent au désespoir impie et où le Mal se dissimule même chez les serviteurs de Dieu. Ces anecdotes (...) semblent en réalité symboliser l'imperfection d'une humanité en attente du Graal<sup>1</sup>. »*

En ce sens, Merlin ferait figure de sauveur de l'humanité, en initiant la future quête du Graal.

De plus, il semble que Merlin soit toujours prêt à se mettre au service de ceux qui sont légitimes au pouvoir. On le remarque lorsqu'il explique les signes qui se cachent derrière le combat du dragon blanc (symbolisant les fils de Constant, héritiers légitimes du trône) et du dragon roux (symbolisant le roi illégitime, Vertigier). Il met alors le roi en place face à ses manquements en lui disant : « si vous aviez fait votre devoir, vous auriez dû les protéger, les

---

<sup>1</sup> FERLAMPIN ACHER, Christine, QUERUEL, Danielle. *Merlin, roman du XIIIème siècle*, Ellipses, Paris, 2000, p.15

conseiller, les défendre contre le monde entier<sup>1</sup> ».

Les valeurs portées par Merlin sont donc en partie dues à sa volonté de rédemption par rapport à sa nature diabolique, tout comme Dumbledore vouera sa vie à racheter ses erreurs de jeunesse. L'enchanteur, chez Boron, témoigne d'une volonté d'amener les hommes à obéir aux valeurs chrétiennes qu'il met en avant. La justice est, elle aussi, une dimension importante du personnage qui se place toujours du côté de ce qui est légitime et bon pour le Royaume et sa pérennité.

#### d) Ses relations aux rois qu'il conseille

Dans ses relations aux autres personnages, on remarque que Merlin fait preuve d'autorité et parvient progressivement à gagner la confiance de chacun grâce à ses dons prophétiques, ses avertissements qui finissent par s'avérer, et son *sen*<sup>2</sup>. Ainsi, il conquiert Blaise, à qui il demande : « Ne me mets plus à l'épreuve (...) Fais également ce que je te demanderai, aie confiance en mes paroles et je t'apprendrai facilement l'amour pour Jésus-Christ et la béatitude éternelle<sup>3</sup>. » ; celui-ci lui répond : « Je t'écouterai en tout et je ferai désormais tout le bien que tu me recommanderas<sup>4</sup>. ». Merlin gagne aussi l'obéissance et le respect des rois Vertigier, Pandragon et Uter. A chaque fois, l'enchanteur leur fait promettre leur loyauté en échange de services, comme c'est le cas avec Uter : « Si vous satisfaites ma demande, dit Merlin, je vous ferai obtenir l'amour d'Igerne et coucher avec elle dans sa chambre<sup>5</sup> ». Notons qu'ici, Uter accepte de rendre service à Merlin sans savoir par avance ce qu'il lui demandera, à savoir d'abandonner son enfant à la naissance. Tous acceptent ses projets et il exige de tous des engagements sous forme de serments (« Jurez-moi sur les

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.79.

<sup>2</sup> Terme médiéval qui désigne à la fois la sagesse, l'intelligence et l'intuition

<sup>3</sup> BORON, Robert de. *Merlin*, trad. Alexandre Micha, Flammarion, Paris, 1994, p. 52.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.53.

<sup>5</sup> *Ibid*, p.136.

reliques<sup>1</sup> ») qu'il fait parfois noter par écrit à un témoin. Cela dénote d'un caractère autoritaire qu'il légitime par le fait qu'il est l'instrument de la volonté divine à laquelle il fait référence à chaque fois. Cela renvoie à la volonté des démons à l'origine de sa conception, qui avaient pour but « d'engendrer un homme capable de séduire l'humanité entière<sup>2</sup> ». Ainsi, Merlin gagne la loyauté des rois, à qui il renvoie la pareille. Il déclare d'ailleurs à Uter et Pandragon :

*« soyez sûrs que, où que je sois, c'est vous et vos affaires que je ferai passer avant tout et si j'apprends que vous êtes en difficulté, je vous viendrai en aide et je vous assisterai de mes conseils (...) consultez-moi en toute liberté et je vous dirai mon avis sur toutes ces questions<sup>3</sup>. »*

Une fois cette confiance acquise, Merlin se fait écouter « en maître dans le conseil royal<sup>4</sup> » et donne des consignes à chaque fois qu'il s'apprête à partir, ainsi que des conseils stratégiques pour la guerre, la gestion du royaume et de ses sujets ou bien des conduites morales à tenir. Il promet ainsi à Pandragon de lui apprendre « comment être loyal, ouvert à la pitié, et bon justicier<sup>5</sup>. » Bien qu'il soit autoritaire et que ses ordres semblent sans appel, on remarque qu'il noue des liens avec les rois qu'il assiste : « Merlin se consacra pendant longtemps au service d'Uterpandragon pour qui il avait une profonde affection<sup>6</sup>. ».

Merlin, maître dans l'art de décrypter les signes, est aussi celui qui adresse des signes aux autres et, parfois, en explique le sens. Par exemple, lors de l'épisode de la tour de Vertigier, sous laquelle se cachent deux dragons, Merlin explique : « Sachez que le dragon blanc tuera le roux (...) et sa victoire aura une grande signification pour qui saura la déchiffrer<sup>7</sup>. ». Une fois la prédiction réalisée, il en donnera le sens des symboles, à savoir la victoire des rois légitimes sur Vertigier. En poussant plus loin sur cette voie, force est de constater que le livre est marqué par une progression inverse à l'énigme de Merlin et aux signes énigmatique disposés dans le livre. En effet, au début du roman on est en présence de toute une série de signes obscurs pour tous. En revanche plus on avance dans la lecture du roman plus les signes deviennent limpides

---

<sup>1</sup> *Ibidem*

<sup>2</sup> *Ibid*, p.25.

<sup>3</sup> *Ibid*, p.97.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.99.

<sup>5</sup> *Ibid*, p.107.

<sup>6</sup> *Ibid*, p.113-114.

<sup>7</sup> *Ibid*, p.77.

comme pour le dragon sur le champ de bataille de Salisbury, que les chrétiens comprennent contrairement à leurs ennemis qui prennent peur ou l'épée dans le bloc de pierre qu'Arthur s'appropriera. Parallèlement Merlin est de moins en moins présent et repérable à la cour, interventions sont de plus en plus difficile à obtenir : « Je ne parlerai plus en public, à la cour, qu'en termes voilés de sorte qu'ils ne comprendront rien à mes paroles avant l'accomplissement des faits<sup>1</sup>. ». Autrement dit dans ce mouvement inverse tout se passe comme si Merlin se faisait de plus en plus discret à mesure que les hommes sont capables de se débrouiller seuls, ce qui se rapproche tout à fait du rôle d'un mentor. Comme nous avons vu que, à travers Harry, Dumbledore devient le mentor du lecteur, on remarque que c'est aussi le cas pour Merlin

Outre le lecteur, c'est en tant que mentor d'Arthur que Merlin est le plus célèbre. En effet, après avoir été à l'origine de sa naissance, de son nom et du choix de ses parents adoptifs, Merlin fait en sorte que le jeune homme accède au trône en tirant l'épée de la pierre. On remarque d'ailleurs qu'Arthur parvient à l'en extraire sans le vouloir, parce que Keu a besoin d'une épée. Cela fait écho au premier tome d'*Harry Potter*, dans lequel Harry trouve la pierre philosophale parce qu'il ne veut pas s'en servir égoïstement. Ainsi, les deux disciples de Merlin et Dumbledore accomplissent très jeunes des actes désintéressés qui deviennent des prouesses et assoient leur légitimité. Suite à cet épisode, les qualités du jeune roi sont mises en avant :

*« La façon dont il distribuait ses largesses donnait une idée de ses intentions. Son comportement lui valut l'estime de tous et on répétait hors de sa présence qu'il serait d'un noble caractère, puisqu'on ne décelait en lui ni convoitise ni vice, qu'il faisait bon usage de tout ce qu'il avait reçu et donnait à chacun selon son état<sup>2</sup>. »*

On peut alors émettre l'hypothèse selon laquelle ces qualités viendrait du fait qu'il ait été élevé dans l'ignorance de son destin royal et dans l'humilité en tant qu'écuyer. En ce sens, Merlin serait alors celui qui, dans l'ombre aurait agi pour permettre l'avènement d'un roi bon et valeureux. Dans le même ordre d'idée, Dumbledore est celui qui décide qu'Harry sera élevé loin de la célébrité, ce qui en fait un jeune homme humble, simple et ouvert, porteur de valeurs qui lui permettront de vaincre Voldemort. Par la suite, c'est bien sûr Merlin qui dévoilera son

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.104.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 172.

ascendance royale au jeune Arthur, tout comme Dumbledore éclaire Harry sur les questions relatives à ses origines. Les deux mentors sont aussi ceux qui missionnent leurs disciples, l'un pour la quête du Graal, l'autre pour la quête des Horcruxes, les deux missions ayant pour but le triomphe du bien. D'autre part, après le couronnement d'Arthur, le jeune roi n'est pas accepté par les barons mais le soutien ineffable de Merlin l'aidera à asseoir son autorité, comme c'est le cas pour Harry, que personne ne veut croire après le retour de Voldemort mais qui est soutenu jusqu'au bout par Dumbledore. Chez Boron, il y a l'idée que les rois ne peuvent régner sans l'aide de Merlin ; c'était déjà le cas d'Uter qui commettait des erreurs durant l'absence du prophète. Dans *La Mort d'Arthur*, une des continuations du cycle de Boron, Merlin, tombé amoureux de Viviane, délaisse le royaume et manque à ses devoirs. C'est alors que commence l'écroulement du royaume, Arthur étant lui aussi incapable de régner seul et créant lui-même sa perte. Selon un ouvrage dédié aux suites du cycle arthurien<sup>1</sup>, Merlin constitue le double des rois terrestres et symbolise le dédoublement de la fonction royale qui oppose savoir (le prophète) et pouvoir (le roi). Arthur assure surtout des fonctions guerrières et Merlin est présent pour rappeler que la royauté est liée à la première fonction indo-européenne : magico-religieuse. L'autorité d'Arthur est donc tributaire de celle de Merlin et c'est précisément ce qui est illustré dans *La Mort d'Arthur*. Au contraire, chez Rowling, la mort du mentor permet l'accomplissement du héros qui tire les leçons des enseignements de Dumbledore, et une paix durable dans le monde magique.

En étudiant le personnage de Merlin chez Robert de Boron, nous avons vu de nombreuses similitudes avec celui de Dumbledore. Leur sagesse emprunte d'intelligence, de facéties et de justice, leur rôle quant à la lutte contre le mal et le fait qu'ils apparaissent comme les maîtres du jeu, faisant advenir les événements tels qu'ils les conçoivent en font une figure particulière du mentor comme magicien quasiment omniscient agissant, et parfois manipulant, pour le plus grand bien. Cette catégorie particulière du mentor-magicien est à rapprocher notamment du personnage de Gandalf. Cela dit, outre leur proximité évidente, les deux

---

<sup>1</sup> BAZIN-TACHELLA, Sylvie, DE CARNE, Damien. *La suite du roman de Merlin*, Atlande 2007

magiciens s'opposent dans le sens où Merlin revendique des valeurs chrétiennes alors que Dumbledore est plutôt porteur de valeurs modernes, inspirées de la sagesse païenne et de la philosophie grecque. De nombreuses reprises du personnage de Merlin ont été écrites au cours des siècles suivants. Nous avons choisi d'en étudier une issue de la littérature de jeunesse du XIX<sup>ème</sup> siècle, présentant un d'autres aspects de l'enchanteur.

## 2. Une reprise en littérature de jeunesse : Merlin chez T.H. White

*L'Épée dans la pierre – La Quête du roi Arthur*, premier tome d'une série de cinq romans, écrit en 1938 par T.H. White est une œuvre bien différente de celle de Robert de Boron. En effet, dans ce roman au ton humoristique, nous suivons l'enfance du jeune Arthur au château de messire Auctor, où il a été envoyé depuis sa naissance pour y être élevé en tant qu'écuyer de Keu, le fils du seigneur. Arthur, surnommé La Verrue par Keu, jeune homme irascible et orgueilleux mais qui éprouve tout de même une vraie tendresse pour La Verrue. On y suivra l'initiation du garçon par un tuteur bien particulier qui n'est autre que Merlin.

L'apparence de Merlin, ici, rejoint l'archétype physique du mentor tel que nous le percevons généralement. En effet, lorsque La Verrue le rencontre pour la première fois dans la forêt, il est décrit comme « un très vieux monsieur<sup>1</sup> » doté d'une « grande barbe blanche et de longues moustaches blanches<sup>2</sup> » et de « doux yeux bleus<sup>3</sup> », qui ne sont pas sans rappeler les yeux bleus malicieux d'Albus Dumbledore. Un peu plus loin, nous est décrit son accoutrement :

*« Il était vêtu d'une robe flottante à collet de fourrure, brodée des signes du zodiaque, de différents symboles cabalistiques, tels des triangles avec des yeux, de drôles de croix, des feuilles d'arbres, des os d'oiseaux et d'animaux, et un planétarium dont les étoiles brillaient comme des petits fragments de miroir sous le soleil. Il portait un chapeau pointu comme un bonnet d'âne ou comme la*

---

<sup>1</sup> WHITE, T.H. *Excalibur, l'épée dans la pierre – La Quête du roi Arthur* (tome I), trad. Monique Lebailly, Editions Joëlle Losfeld, 1997, p.59.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.60.

<sup>3</sup> *Ibid*, p.61.

*coiffure des dames de ce temps (...) Il avait aussi une baguette de lignum vitae posée dans l'herbe, à côté de lui, et une paire de lunettes à monture d'écailles<sup>1</sup> »*

On remarque que ses vêtements portent de nombreux signes relatifs à la magie, notamment à la divination avec les signes du zodiaque et au mystère avec les références à la cabale. Les os d'animaux et le lignum vitae évoquent l'aspect sauvage et druidique du Merlin originel. On remarque également qu'il a une baguette, attribut du magicien que l'on retrouve chez les sorciers d'*Harry Potter* mais pas chez le Merlin de Boron. Alors qu'il prononce ses premières paroles, on découvre un Merlin amusant et bougon :

*« Quelle barbe ce truc ! dit le vieux monsieur. On pourrait croire qu'après toutes ces années d'études, on ferait mieux, pour son propre usage, qu'une saleté de puits avec une saleté de seau, quel qu'en soit le sacré prix. A ce compte-là, ajouta le vieux monsieur, pourquoi ne peut-on pas nous fournir la lumière électrique et l'eau courante ?<sup>2</sup> »*

Notons l'anachronisme qui fait référence à l'électricité, inventée des siècles après le moment de la narration et qui fait partie de tout une liste de références anachroniques énoncées par Merlin. On peut notamment citer des objets se trouvant dans sa maison tels qu'« un râtelier avec toutes sortes d'armes qui ne seraient pas inventées avant cent ans<sup>3</sup> » ou des « cartes publicitaires trouvées dans des paquets de cigarettes<sup>4</sup> ». Evidemment, ces anachronismes sont dus au fait que Merlin, chez White comme chez Boron, a la faculté de voir le passé et l'avenir. En effet, il est doté des pouvoirs de rétrovision qui lui apprennent ce qui va arriver et de double vue qui lui révèle ce qui arrive ou est arrivé en d'autres lieux, comme il l'explique lui-même. Il peut même naviguer dans le temps, ce qui peut l'amener à certaines confusions, comme il l'explique à Arthur :

*« Si tu sais ce qui va arriver aux gens, et non ce qui leur est arrivé, ça devient difficile d'empêcher que cela arrive si tu n'as pas envie que ce soit arrivé (...) C'est comme de dessiner dans un miroir<sup>5</sup> »*

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.59-60.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.59.

<sup>3</sup> WHITE, T.H. *Excalibur, l'épée dans la pierre – La Quête du roi Arthur* (tome I), trad. Monique Lebailly, Editions Joëlle Losfeld, 1997, p.63.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.64.

<sup>5</sup> *Ibid*, p.70.

*« les gens ordinaires sont emportés en avant dans le Temps (...) je suis né au mauvais bout du Temps et je dois le remonter à contre-courant, alors que je suis entouré de gens qui vivent en se déplaçant dans l'autre sens<sup>1</sup>. »*

Alors que La Verrue s'avance, vers lui, Merlin fait preuve de l'omniscience que l'on s'attend à trouver chez lui, connaissant les pouvoirs du personnage médiéval : « Tu dois t'appeler La Verrue<sup>2</sup> », dit-il au jeune homme fort étonné de découvrir cet individu qui semblait attendre sa venue. Merlin explique alors au jeune homme qu'il le prendra pour élève. Arthur est aussitôt surpris par « la gentillesse du vieil homme<sup>3</sup> », sa « curiosité bienveillante<sup>4</sup> » et son « ton joyeux<sup>5</sup> » qui évoquent au lecteur de J.K. Rowling la bienveillance et la joie enfantine du directeur de Poudlard. L'intelligence de Merlin est mise en avant par des diplômes et récompenses qui se trouvent chez lui, tels que la « médaille d'or attribuée au meilleur érudit de Winchester<sup>6</sup> » ou des certificats signés d'Aristote, Hécate et du directeur du Trinity College, ce qui lui confère, selon ses dires, une « excellente réputation<sup>7</sup> ». Cependant, ses facultés semblent parfois modérées par un caractère étourdi et rêveur. En effet, il n'est pas rare qu'il oublie les questions qu'on lui pose, se trompe dans ses enchantements ou s'y reprenne à plusieurs fois et se mette à « rêvasser<sup>8</sup> » en plein milieu d'une action. Comme Athéna, Merlin a une chouette, animal symbole de sagesse, nommé Archimède comme le scientifique grec antique, ainsi qu'un phénix empaillé, symbole d'immortalité qui est aussi l'oiseau de Dumbledore.

Même s'il y a peu d'indices sur les raisons pour lesquelles Merlin décide de devenir le précepteur d'Arthur, il lui déclare : « Je regrette que tu sois le seul à profiter de mon enseignement exceptionnel, mais, tu comprends j'ai été envoyé pour cela<sup>9</sup> », ce qui peut faire référence à la providence présente chez Boron et au fait que Merlin soit une sorte de prophète envoyé pour servir les desseins de Dieu.

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.68.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.60.

<sup>3</sup> *Ibid*, p. 67.

<sup>4</sup> *Ibid*, p. 60.

<sup>5</sup> *Ibid*, p. 71.

<sup>6</sup> *Ibid*, p.63.

<sup>7</sup> *Ibid*, p.76.

<sup>8</sup> *Ibid*, p.69.

<sup>9</sup> *Ibid*, p.153.

Au fur et à mesure de ses échanges avec Merlin, La Verrue apprécie de plus en plus ces conversations :

*« il n'aimait pas les adultes qui lui parlaient comme à un enfant, mais ceux qui le faisaient à leur manière habituelle, en le laissant gambader dans leur sillage,, sauter sur les significations, deviner, s'accrocher aux mots connus et glousser aux plaisanteries complexes<sup>1</sup> »*

Ainsi, Merlin considère Arthur comme un égal et non comme un enfant. Ou s'il le considère comme tel, c'est en tant que personne à éduquer pour l'élever et en faire le roi qu'il doit devenir. Ainsi, même s'il fait preuve de bienveillance, Merlin peut parfois être assez dur avec son élève ; alors qu'il lui annonce la nature de sa future instruction, il l'exhorte à d'abord se comporter en être humain :

*« avant que j'en aie terminé avec toi, tu seras tout ce qu'il y a dans le monde, animal, végétal, minéral, protiste ou virus (...) Le temps n'est pas encore mûr pour que tu sois un faucon (...) alors tu ferais aussi bien de t'asseoir un moment et d'apprendre à te comporter en être humain »*

S'ensuit alors le récit de l'instruction que Merlin donnera au futur roi et qui passera par de nombreuses métamorphoses animales destinées à faire acquérir les qualités qui feront de lui un bon souverain. Mais loin de leçons sur la politique ou le maniement des armes, le précepteur de La Verrue choisit un apprentissage anticonformiste et basé sur la compréhension de la nature et l'expérience. Ainsi, lors de la première métamorphose d'Arthur, ce dernier lui demande de l'accompagner, ce à quoi l'enchanteur répond : « Cette fois-ci, je t'accompagne (...) Mais à l'avenir, il faudra que tu y ailles tout seul. L'éducation, c'est l'expérience, et l'essence de l'expérience, c'est l'indépendance<sup>2</sup>. »

La première fois que Merlin transforme La Verrue, c'est en poisson, ce qui fait découvrir au jeune homme un nouveau monde et donc, un nouveau point de vue, une nouvelle manière d'évoluer et des connaissances naturalistes. C'est aussi l'occasion pour Merlin de lui inculquer l'importance de l'apprentissage, quand il lui dit « reviens, dit la tanche. Tu dois apprendre à nager avant de pouvoir t'élancer comme une flèche<sup>3</sup> ». Il lui suggèrera aussi de

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.84.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.86.

<sup>3</sup> *Ibid*, p.87.

toujours rester prudent : « tu nages comme s'il n'y avait rien à craindre dans le monde. Ne vois-tu pas que cet endroit est exactement comme la forêt que tu as dû traverser pour me découvrir ?<sup>1</sup> ». On remarque que Merlin n'énonce pas de morales telles qu'elles, sous forme de maximes, mais laisse Arthur comprendre par lui-même les enseignements à tirer. Le précepteur emmène ensuite son élève rencontrer l'Empereur des lieux, en lui disant « tu vas voir ce que c'est que d'être un roi<sup>2</sup> ». Le vieux brocher lui donne son point de vue sur le pouvoir ce qui amènera La Verrue à y réfléchir, en vue de son futur couronnement.

Pour la seconde métamorphose d'Arthur est transformé en émerillon pour passer la nuit à la fauconnerie parmi les autres oiseaux. Avant de l'y envoyer, Merlin le met en garde et le conseille sur le comportement à tenir face aux oiseaux de la fauconnerie. Cela dit, Arthur, en tant que garçon réfléchi et au bon cœur, n'a « pas besoin de l'avertissement de Merlin pour se montrer humble<sup>3</sup> ». Au milieu de cette troupe d'oiseaux à l'organisation militaire, Arthur fait l'expérience de la hiérarchie et de l'humilité.

C'est en fourmi que Merlin choisit de transformer Arthur pour la troisième métamorphose, même s'il prévient d'abord son élève qu'elles sont « dangereuses et belliqueuses<sup>4</sup> ». La Verrue découvre alors un univers froid, où le travail et la perte d'identité priment. En effet, chez les fourmis, chaque individu fait partie d'un ensemble. Des règles et des dogmes sont martelés par des voix dans la tête des fourmis, tels que « Tout ce qui n'est pas défendu est obligatoire<sup>5</sup> ». Leur langue ne comporte aucun équivalent pour les mots bonheur, liberté, aimer ni pour leurs contraires. Lorsqu'une fourmi tombe d'épuisement, elle est immédiatement remplacée par une autre, ce qui montre qu'elles sont toutes interchangeables, comme des robots. Arthur remarque alors que « rien d'imprévu ne leur arrive<sup>6</sup> ». On a une allégorie du totalitarisme, entre le chef qui trône au milieu, adulé, et ses sujets qui exécutent, sans jamais poser de questions, considérées comme dangereuses et signe de folie. Des conférences sur la guerre et le patriotisme sont scandées : « Mourir pour la patrie, c'est le sort le

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.94.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.95.

<sup>3</sup> *Ibid*, p.135.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.203.

<sup>5</sup> *Ibidem*

<sup>6</sup> *Ibid*, p.211.

plus beau<sup>1</sup> », « Si un autre sang gicle / Alors tout est beau ». On assiste également à l'énonciation de dogmes, déclarant que Fourmi le Père a ordonné que les fourmis d'Outrenid soient à jamais les esclaves de celles de Notrenid et qu'elles sont une menace pour la patrie. Les fourmis acceptent les sermons religieux automatiquement, sans intérêt, sans les considérer comme bons ou mauvais, excitants, rationnels ou terribles. Lors de cette excursion, Arthur commence à ressentir un profond malaise, « tout cela commençait à tuer la joie de vivre inhérente à son âge<sup>2</sup> ». C'est à ce moment-là que Merlin vient à sa rescousse et renvoie « magiquement dans son lit l'explorateur éccœuré du monde animal et bien content de se retrouver chez lui<sup>3</sup>. ». La Verrue relativise alors les problèmes du monde dans lequel il vit et se rend compte du pouvoir de la liberté et de la tristesse d'un univers dicté par le patriotisme et la perte de soi.

Pour la prochaine métamorphose d'Arthur, Merlin lui laisse le choix du type d'animal qu'il voudrait être. Le jeune homme choisit alors de devenir un oiseau à nouveau. La différence est que, cette fois, il ne sera pas enfermé à la fauconnerie mais libre d'aller où bon lui semble. Chaperonné par Archimède, Arthur prend son envol, ce qui ouvre les fenêtres de sa perception : « il ne prenait pas la vie au sérieux (...) le monde paraissait singulier. Il voyait au-delà du spectre visible aux êtres humains<sup>4</sup> ». Il se retrouve alors parmi des oies sauvages qui, contrairement aux fourmis sont libres, pleines de joie de vivre, conscientes de la beauté du monde, ce qui donne au jeune homme l'envie de « chanter, de crier un chœur à la vie, aux rires et à la musique<sup>5</sup> ». En discutant avec une de ces oies sauvages, La Verrue découvre qu'elles ne connaissent pas le mot guerre ; étonné, il cherche alors à comprendre et comparant leur mode de vie à celui des hommes, ce à quoi on lui rétorquera : « quelles créatures peuvent être assez viles pour aller en bande tuer ceux de leur propre espèce<sup>6</sup> ? ». C'est alors une réflexion sur l'absurdité de la guerre qui s'impose au jeune homme. Contrairement aux fourmis, chez les oies, chacun est un individu à part entière et le clan n'est gouverné par aucune loi ni aucun chef, sauf si cette soumission est spontanée. Elles ne revendiquent aucun droit territorial exclusif sauf leur nid.

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.213.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.216.

<sup>3</sup> *Ibidem*

<sup>4</sup> *Ibid*, p.267-268.

<sup>5</sup> *Ibid*, p.276.

<sup>6</sup> *Ibid*, p.280.

Toutes ces découvertes amènent La Verrue à relativiser la réalité du monde féodal dans lequel il vit, et qu'il devra plus tard diriger.

Six ans passent alors, au cours desquels Merlin transforme son élève en divers animaux. L'ellipse temporelle ne nous indique pas quelles morales Arthur tire de ces métamorphoses. Cependant, il nous est dit que le jeune homme devient positif, lent à la colère, disposé à apprendre, intelligent et juste. L'instruction de Merlin aura donc été profitable au futur roi qu'est La Verrue. Cela dit, il reste une dernière métamorphose qui semble être l'objectif final de Merlin pour son élève. Celle-ci consiste à changer Arthur en blaireau pour qu'il rencontre un de ses semblables, qui lui dit : « Alors Merlin t'envoie pour que je termine ton instruction... eh bien je peux seulement t'enseigner deux choses (...) creuser et aimer ton foyer. Ce sont les véritables fins de la philosophie<sup>1</sup>. » Cet enseignement n'est pas sans rappeler le fameux : « Il faut cultiver son jardin » de Voltaire<sup>2</sup>. Mais le blaireau, personnage érudit occupé à rédiger un mémoire, ira plus loin en racontant à Arthur une fable sur la création de l'Homme par Dieu. Celle-ci raconte que, lorsque Dieu a créé toutes les créatures, elles étaient toutes des embryons identiques ; Il leur laissa alors le choix de ce qu'ils voulaient être, en leur laissant la possibilité de transformer n'importe quelle partie de leur corps en une chose qu'ils pensaient utile dans leur vie ultérieure. Les animaux choisirent alors d'avoir des ailes, des armes, des casse-noix, des perceuses, des cuillères, des rames, etc. à la place des membres. Le dernier embryon, l'Homme, choisit de conserver sa forme : « je resterai un embryon sans défense toute ma vie, en tirant moi-même quelques faibles équipements du bois, du fer et des autres matériaux que Vous avez cru bon de mettre à ma portée<sup>3</sup>. ». Ce à quoi Dieu répondit qu'il était le seul à avoir résolu l'énigme, ce qui lui conférait l'Ordre de la Domination :

*« tu seras toute ta vie un outil nu, même si tu en utilises beaucoup (...) Tu demeureras potentiellement fait à Notre image, capable de voir certains de Nos chagrins et de ressentir certaines de Nos joies. Nous sommes en partie désolé pour toi, Homme, mais en partie plein d'espoir. File et fais de ton mieux<sup>4</sup>. »*

La conclusion du blaireau est que cette histoire est un peu optimiste et que, même s'il

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.311.

<sup>2</sup> Dans *Candide*

<sup>3</sup> *Ibid*, p.317.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.318.

domine, l'Homme n'est pas le plus béni des animaux. S'ensuit une réflexion sur l'humanité qui fait écho aux expériences animales de La Verrue : l'Homme est le seul animal à faire la guerre à sa propre espèce, il est plein d'une quantité de vices et oscille entre roi des animaux et tyran.

Toutes les questions philosophiques amenées par les diverses métamorphoses d'Arthur contribueront à faire de lui un grand roi, tolérant, sensé, curieux et conscient de l'absurdité de l'existence et des Hommes. C'est un jeune homme transformé qui retirera l'épée de la pierre, à la fin du roman. Merlin étant parti en lui donnant pour consigne : « Essaie de ne pas oublier ce que tu as acquis<sup>1</sup> », La Verrue doit se débrouiller seul, comme un adulte. Lui, assez capricieux au début de la narration, se souvient des enseignements de Merlin au moment où il voit l'épée dans la pierre, et la retire pour la donner à Keu et non pour lui-même. Cet acte complètement désintéressé montre que La Verrue a le cœur pur, qualité que l'on attend d'un bon roi. Ce n'est, d'ailleurs, pas sans rappeler la scène où Harry Potter trouve la pierre philosophale parce qu'il ne la voulait pas pour lui-même mais pour contrer le mal.

Le Merlin de T.H. White est donc un personnage qui s'éloigne de celui de Boron dans le sens où il ne manipule pas les autres pour servir les desseins de la providence mais offre au futur roi une éducation philosophique, basée sur la connaissance de la nature et donc, de l'Homme. Il se rapproche toutefois du Merlin médiéval par ses dons de métamorphose, sa connaissance des événements passés et futurs, sa sagesse et sa tendance à préférer la nature aux hommes. On a, ici, l'image amusante et positive d'un vieillard excentrique et loufoque, qui fait écho au personnage de Dumbledore qui sait faire preuve de la même fantaisie. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ce roman figure parmi les livres ayant inspiré J.K. Rowling<sup>2</sup>.

Ce roman a été rendu populaire par la reprise qu'en ont fait les Studios Disney, avec le film d'animation *Merlin l'enchanteur*.

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.304.

<sup>2</sup> Elle considère White comme un des « ancêtres spirituels d'*Harry Potter* », a-t-elle déclaré dans le *Guardian News* en 2008

### 3. Quand les studios Disney s'emparent de Merlin

En reprenant l'histoire de *L'Épée dans la pierre*, Disney avec *Merlin l'Enchanteur*<sup>1</sup>, conserve le caractère loufoque et tête en l'air que T.H. White lui avait donné. Au niveau du graphisme, on reconnaît le physique archétypal décrit, avec sa robe et son chapeau pointu bleus, sa longue barbe blanche et ses petites lunettes rondes.

Les métamorphoses d'Arthur, surnommé ici Moustique, sont également reprises, moins nombreuses et avec quelques modifications.

Après leur rencontre, et la prise de fonction de Merlin comme précepteur d'Arthur, l'enchanteur les métamorphose tous deux en poissons d'eau douce. Ils se font alors poursuivre par un inquiétant brochet dont Arthur parvient à échapper grâce à son esprit vif et aux conseils stratégiques et avisés de Merlin. Moustique en tirera la leçon énoncée par son mentor : « l'intelligence vous donne la vraie puissance. »

En second lieu, les deux personnages se transforment en écureuils et font face à l'amour envahissant de deux femelles qui, séduites, les pourchassent. Arthur prend alors conscience de la force et du danger que représenter l'amour. Ce à quoi Merlin conclue en disant « C'est une force énorme. Je dirais même que c'est la plus grande force sur cette terre. »

Pour la troisième et dernière métamorphose, Merlin laisse le soin à Archimède de chaperonner Moustique, changé en oiseau. Le futur roi tombe alors dans la cheminée de Madame Mim, une sorcière adepte de la magie noire. Venu secourir Arthur, l'enchanteur se voit défier en duel par la sorcière. Cette scène, qui est tirée de l'édition de 1938 du roman de T.H. White, est l'une des plus célèbres du dessin animé. Ce duel magique comporte des règles énoncées par Madame Mim elle-même : Se transforme en animal, et non en végétal ou minéral, ne prendre l'apparence que d'animaux existants et interdiction de disparaître. Les deux magiciens se transformeront en une ribambelle d'animaux jusqu'à ce que Madame Mim bafouer elle-même les règles en se métamorphosant en dragon. Merlin l'emportera tout de même, grâce à son intelligence, en se transformant en microbe très virulent qui contaminera la sorcière, ce qui donnera une fabuleuse démonstration à son disciple du pouvoir de la réflexion sur la force et de l'honnêteté sur la tricherie.

---

<sup>1</sup> REITHERMAN, Wolfgang. *The Sword in the Stone*, Walt Disney Pictures, 1963

Aujourd'hui, Merlin est un personnage repris dans de nombreuses fictions. Sans toutes les citer, notons que beaucoup d'histoires évoquant la légende du roi Arthur le mettent en avant. Cela est sans doute dû au fait que, selon l'historien Jacques Le Goff, le Moyen-Âge est la période qui a la faveur du public depuis quelques années, notamment à travers la fantasy. C'est alors l'occasion de découvrir les nombreux détournements qui en sont faits, comme par exemple le Merlin de *Kaamelott* qui est tourné en ridicule et écouté par personne.

Il peut être intéressant de remarquer que, dans les romans *Harry Potter*, Merlin est un personnage qui a vraiment existé. Il a une carte Chocogrenouille qui le représente, tout comme Dumbledore, un titre honorifique porte son nom, l'Ordre de Merlin, et les personnages jurent par son nom : « Par la barbe de Merlin » ou encore « Par les caleçons de Merlin », ce qui en fait une figure d'autorité. Sur le site Pottermore, le message d'accueil de la maison Serpentard nous apprend qu'il appartenait à cette maison :

*« Je vais te confier quelque chose dont ceux des autres maisons n'aiment pas beaucoup parler : Merlin était un Serpentard. Hé oui, le grand Merlin, le plus célèbre sorcier de tous les temps, a étudié dans notre maison ! C'est ici qu'il a tout appris. Souhaites-tu suivre son illustre exemple ? »*

Cette appartenance peut être vue comme un écho de la nature diabolique de Merlin.

L'étude comparative de Dumbledore, à travers l'heptalogie *Harry Potter*, et de Merlin par le biais de deux versions assez différentes du personnage, nous ont montré qu'ils renvoient bien à l'archétype du mentor. Au vu des nombreux points communs que nous avons pu constater entre ces deux personnages, nous pourrions même aller plus loin et affirmer qu'ils relèvent de cette sous-catégorie de l'archétype qui présente le mentor comme un vieux magicien barbu, surpuissant et plein de sagesse, maître du jeu qui fait en sorte que les événements se déroulent comme il se doit. Le personnage de Gandalf, chez Tolkien renvoie lui aussi à ce type de mentor.

Après cette étude, générale puis plus particulière, de certaines figures de mentor, nous nous interrogerons sur la place de ce type de personnage pour une classe de cycle 3.

### **PARTIE III – CONSTRUIRE L'ARCHÉTYPE DU MENTOR AU CYCLE 3**

Nous l'avons vu, les personnages répondant à l'archétype du mentor sont nombreux et surtout très variés. Nous avons pu rencontrer, jusque-là, des magiciens mais aussi des fées, des professeurs, des animaux et même des créatures dont on ne saurait déterminer l'origine. L'étude de deux personnages très semblables, Dumbledore et Merlin, nous a fait prendre conscience de l'étendue des caractéristiques d'un mentor. Plus généralement, nous avons pu dégager certaines constantes, qu'elles soient physiques, morales ou liées aux rapports qu'un mentor établit avec son disciple. L'archétype se construit alors à partir de points communs entre ces figures, mais aussi de différences qui permettent de les classer selon diverses catégories. Le constat de l'ambivalence du mentor a également pu être mis en avant par l'étude comparative des deux sorciers et la mise en avant des anti-mentors.

Comme évoqué en première partie, la mise en réseau de textes, sur le long terme, pourrait permettre de développer cette notion avec une classe. Cela dit, les conditions de stage de cette année n'ont pas permis une telle mise en place. C'est pourquoi nous avons tenté d'amorcer la notion d'archétype en une séance, à partir d'images fixes et d'extraits textuels, qui constituent la réception d'un point de vue transmédiatique.

Nous présenterons cette séance ici, en justifiant les choix pédagogiques adoptés, puis en analyserons les résultats d'après les aspects du mentor développés dans cet écrit et tenteront de voir si ces-derniers ont été perçus voire construits par les élèves. L'analyse se base également sur les travaux de Vincent Jouve concernant « l'effet-personnage » puisque certaines réponses à la fiche interrogent la réception de l'archétype selon des compétences intertextuelles et extratextuelles.

## A. Présentation de la séance faite en cycle 3

### 1. Choix du dispositif

Le protocole à mettre en place ne s'est pas imposé de lui-même. La question s'est d'abord posée de la manière d'amorcer la notion d'archétype et *a fortiori*, la figure de mentor, en une séance. Le choix de passer par les images s'est alors imposé, faute de temps pour une lecture de textes permettant d'analyser les fonctions et les caractéristiques du mentor. En effet, cette analyse, si elle avait été amorcée à partir de textes, aurait nécessité d'en lire une grande quantité présentant de manière claire et concise le personnage concerné. L'iconographie semblait alors une option plus rapide, d'abord, mais aussi plus ludique de construire la notion d'archétype et de détournement de celui-ci.

Les deux parties précédentes développaient l'idée qu'un mentor existe de par sa relation à son mentoré. C'est pourquoi la projection de l'image du mentor seul ne suffisait pas, alors qu'une mise en relation avec l'image du mentoré, représentée graphiquement par une flèche semblait plus pertinente, afin de demander aux élèves d'en faire émerger les liens.

Ainsi, le choix a été fait de présenter, en premier lieu, l'image stéréotypée d'un vieil homme à barbe et cheveux blancs, au milieu d'une forêt brumeuse, portant une longue robe et tenant un bâton<sup>1</sup>, afin de recueillir les conceptions des élèves. Les couples mentor/mentoré projetés par la suite représentent d'abord l'archétype caractéristique du magicien-mentor développé par notre étude comparative de Merlin et Dumbledore. Par la suite, ils s'éloignent de plus en plus de cette figure et font l'objet de questions et remarques visant à faire émerger toutes les diverses fonctions et caractéristiques du type de personnage qui nous intéresse. Un autre objectif de cette variété de mentors est d'en dégager plusieurs catégories. Le but étant de construire la trace écrite à partir de ces observations des élèves, elles sont notées sur un paperboard au tableau.

---

<sup>1</sup> Cf. annexe 1 – Image fixe stéréotypée de l'archétype, p.125.

Suite à ce tour d'horizon de quelques types différents de mentors, une fiche<sup>1</sup> est distribuée aux élèves, présentant trois parties. Elle vise à vérifier quelle image du mentor la séance aura développée chez eux et à connaître leurs propres projections de cette image sur leur univers. Les élèves seront par la suite invités à expliciter leurs choix lors de la correction en commun ou dans le cadre de petits entretiens informels.

Une fiche différenciée<sup>2</sup> est prévue pour une des élèves de CM1 ayant un niveau effectif de CE1. En ce sens, elle peut lire des textes courts, mais ne maîtrise pas l'écriture au point de rédiger des réponses longues. Cette fiche propose d'abord de numérotter les images de mentors par ordre de préférence et doit faire suite à un entretien individuel afin d'explicitier les raisons de ses choix à l'élève. Dans un second temps, l'élève doit répondre à une question à choix multiple visant à voir si la fonction principale du mentor est comprise. Enfin, la dernière partie consiste à lire un texte, qui est une version simplifiée de la description de Merlin dans *L'Épée dans la pierre*, et à dessiner le personnage à côté. Le texte est, certes, assez long mais le vocabulaire est plutôt simple. Cette partie vise à mettre l'élève en situation de recherche des éléments à dessiner, mais aussi à développer sa confiance en elle puisqu'elle se révèle en Arts Visuels, pour lesquels elle est très douée.

La fiche non différenciée présente d'abord un appariement de quatre images fixes de mentors et les quatre textes associés. Ces-derniers doivent être des discours ou des actions significatifs du mentor en question, non des descriptions, et laisser transparaître les valeurs qu'il représente, ses fonction ou l'aide qu'il apporte à son mentoré. Les images fixes, elles doivent permettre de rapprocher ou distancer les personnages par rapport aux stéréotypes physiques de l'archétype. Cette partie vise à ce que les textes fassent écho à des images mentales chez les élèves et qu'ils lisent des textes, aussi courts soient-ils, qui sont plus évocateurs sémantiquement, que les images fixes.

La seconde partie consiste à nommer les ressemblances et différences entre les quatre personnages précédents, d'après les images et les textes. Cela contribue à faire émerger les liens qui unissent les différentes figures de l'archétype.

Enfin, la dernière partie est composée de deux questions dont l'objectif est de connaître les

---

<sup>1</sup> Cf. annexe 2 – Fiche de prolongement, p.125-126.

<sup>2</sup> Cf. annexe 3 – Fiche de prolongement différenciée, p.127-128

autres personnages fictifs que les élèves relient au mentor et les personnes de leurs entourages qui y font écho, selon l'analyse de Jouve basant la réception des personnages à partir d'images mentales intertextuelles et extratextuelles.

## 2. Choix des personnages

Le choix des images fixes de mentors à présenter aux élèves fut compliqué puisqu'il s'agissait de pouvoir leur faire entrevoir un large panel de personnages, partant du physique le plus archétypal pour s'en éloigner progressivement. Il fallait également que ces personnages soient évocateurs pour tous les élèves, c'est-à-dire qu'ils puissent reconnaître de qui il s'agit mais aussi quel est son rôle dans les récits dont il est issu et quelles sortes de valeurs il représente. La popularité et la lisibilité des mentors était donc un élément nécessaire à la construction de la notion. Comme expliqué précédemment, le dispositif retenu consiste à projeter les images fixes de divers mentors, accompagnées de celles de leurs disciples. En vue d'une description plus visuelle, les paires d'images se trouvent en annexes.

Les premiers mentors présentés aux élèves sont Dumbledore, Merlin et Gandalf<sup>1</sup>, que nous pouvons considérer comme appartenant à la sous-catégorie de mentors, évoquée plus haut, dont les physiques, caractères, attributs et fonctions sont sensiblement les mêmes. Le but de ce premier rapprochement de personnages est de faire émerger l'archétype du magicien mentor. Si on peut partir du principe que les élèves connaissent les personnages de Gandalf et Dumbledore, grâce à la transmédiation, la figure de Merlin aurait pu poser problème. C'est pourquoi une séance de compréhension avait été menée plus tôt dans l'année, à partir de textes sur le célèbre magicien<sup>2</sup>. Durant celle-ci, le constat avait été fait que le personnage était connu des élèves qui savaient qu'il est un enchanteur qui aide le roi Arthur. Pour l'image, le choix a été

---

<sup>1</sup> Cf. annexe 4 – Dumbledore/Harry Potter, Merlin/Arthur et Gandalf/Frodon, p.129.

<sup>2</sup> La classe avait été scindée en deux, avec d'un côté un groupe en Atelier de Questionnement de Texte sur « Le départ de Merlin » cf. annexe 5, p. 130 et de l'autre une fiche de questions sur le texte « La naissance de Merlin » cf. annexe 6, p.131

porté sur le Merlin des studios Disney qui, même s'il date des années soixante, reste présent dans les esprits.

Panoramix, présenté en première partie, conserve le physique stéréotypé du mentor. Il est l'occasion d'évoquer le druide et d'en faire expliquer le rôle. De plus, la notoriété d'*Astérix*, encore aujourd'hui, auprès du jeune public, devrait permettre aux élèves de saisir quelques aspects du personnage.

Maître Yoda, dont la réputation n'est plus à faire, d'autant plus chez les élèves, succède à Panoramix dans le diaporama. En choisissant d'associer l'image d'Obi-Wan Kenobi à celle de Yoda, on introduit l'idée qu'un mentoré peut avoir plusieurs mentors. De plus en posant la question des raisons de cette pluralité, on peut évoquer la mort du mentor, passage presque nécessaire dans la quête du héros. La comparaison se fera avec les personnages vus précédemment<sup>1</sup> dont les trois quarts disparaissent pour laisser leur élève poursuivre leur destin par leurs propres moyens. Obi-Wan amène aussi la notion de faillibilité du mentor, puisque son disciple Anakin devient Dark Vador.

Ces trois derniers mentors<sup>2</sup> permettent de s'éloigner petit à petit de l'archétype puisqu'on passe de magicien à druide et à maître Jedi. Cependant, les images restent celles d'hommes<sup>3</sup> plus âgés, plus expérimentés, dotés d'un savoir et de pouvoirs magiques immenses.

Doc Hudson Hornet<sup>4</sup>, quant à lui, détourne à première vue l'image humaine que l'on attribuait jusque-là au mentor puisque c'est une voiture, ce qui devrait susciter des réactions quant au physique stéréotypé construit par les premières images. Cela dit, il reste porteur des caractéristiques du mentor puisqu'il s'agit d'un ancien champion de courses qui aide le héros novice à devenir à son tour un champion et lui inculque les valeurs liées à ce sport.

Au cours de ce stage, la classe s'était rendue au cinéma pour visionner *Kubo et l'armure*

---

<sup>1</sup> Notons qu'une grande partie de la classe avait travaillé sur un texte racontant la disparition de Merlin (cf. annexe 5), lors de la séance de compréhension évoquée plus haut.

<sup>2</sup> Cf. annexe 7 – Panoramix/Astérix et Yoda/Luke Skywalker puis Obi-Wan Kenobi/Luke Skywalker, p. 132

<sup>3</sup> Même si Yoda n'est pas un humain, il reste plutôt antropomorphe.

<sup>4</sup> Cf. annexe 8 – Doc Hudson Hornet/Flash McQueen, p. 132

*magique*. Choisir d'intégrer des personnages de ce film<sup>1</sup>, commenté en classe et ayant fait l'objet d'une fiche récapitulative, s'est donc imposé tout naturellement puisque les élèves seraient alors confrontés à une œuvre connue de tous. Ces derniers personnages sont l'occasion d'évoquer la symbolique du mentor avec les élèves, qui fait souvent office de figure paternelle ou maternelle. En effet, dans le film, ces deux personnages s'avèrent être les parents de Kubo. Leur forme animale permet également la distanciation avec l'anthropomorphisme des mentors précédents, à l'instar de Doc Hudson. De plus, ces personnages ne sont plus dotés de pouvoirs magiques, comme c'était le cas auparavant.

Le professeur Xavier est issu de l'univers *X-Men*, *a priori* bien connu des élèves, au vu de la grande notoriété des personnages *Marvel*, développée par le cinéma, la bande dessinée et les jeux vidéo. Le fait d'inclure ce personnage au diaporama permet de faire remarquer aux élèves qu'un mentor n'est pas forcément là pour guider un seul héros, mais peut avoir la charge de plusieurs générations de personnages, comme le professeur Xavier qui dirige l'école pour jeunes mutants.

Etant donné le parallèle établi entre la figure du mentor et les personnages de fées, il fallait intégrer un personnage représentant cette catégorie bien particulière de guide. Le choix s'est alors porté sur Marraine la fée<sup>2</sup>, du film d'animation *Cendrillon* par les studios Disney. Etant donné le succès des princesses Disney, régulièrement réactivé par la sortie de films, continuations et produits dérivés, nous partons du principe que ce personnage est connu des élèves. L'intégration de ce personnage vise à amener les élèves à réfléchir sur le rôle des fées, dans les contes ou leurs reprises, afin de s'éloigner de la figure du mentor, presque exclusivement masculine jusqu'alors. On rapprochera alors le rôle des marraines fées avec celui des marraines (et parrains), dans la société. On peut également évoquer avec eux des figures détournées des fées marraines, comme celle de *Shrek*<sup>3</sup> qui est une femme d'affaires ambitieuse, usant de ses pouvoirs mais aussi de ruses et de chantage pour marier son fils à la princesse Fiona.

---

<sup>1</sup> Cf. annexe 9 – Singe/Kubo puis Scarabée/Kubo, p.133

<sup>2</sup> Cf. annexe 11 – Marraine la fée/Cendrillon, p.134.

<sup>3</sup> ADAMSON, Andrew, ASBURY, Kelly, VERNON, Conrad. *Shrek 2*, DreamWorks SKG, 2004

Le dernier personnage projeté aux élèves est également une femme. Il s'agit de Maléfique<sup>1</sup>, personnage de sorcière issu du film éponyme qui est une reprise détournée de *La Belle au Bois dormant*. Ce choix résulte d'une volonté d'amener l'aspect ambigu de certains mentors auprès des élèves, mais aussi d'évoquer ce que l'on a précédemment nommé les anti-mentors. Il sera alors demandé aux élèves de réfléchir à d'autres figures négatives ou ambiguës. La question se posera alors des motivations d'un mentor.

Pour que les élèves puissent remplir le tableau de la fiche, les quatre personnages de cette première partie se doivent d'avoir des points communs, mais aussi des différences. Pour que les élèves les moins à l'aise puissent aisément en citer quelques-uns, les images de mentors montrent déjà quelques pistes de réponses, comme le genre ou encore l'espèce. Les textes choisis doivent également donner des éléments de réponse au tableau si les personnages sont peu connus des élèves. Cela dit, le choix de ces derniers visent à ce qu'ils fassent écho à la séance précédente ou à la culture personnelle des élèves. La variété des types de mentors dont nous avons parlé lors de la séance doit aussi se retrouver dans le choix de ceux-ci. C'est pourquoi nous avons choisi de mélanger la figure du magicien-mentor avec des personnages qui s'en éloignent de diverses manières : Dumbledore côtoie ainsi Marraine la fée, Rafiki et Yoda.

Au vu de cet écrit, le choix de Dumbledore pour représenter le magicien-mentor est évident. De plus, la connaissance qu'ont les élèves de l'histoire dans laquelle il évolue est sans doute supérieure celle du *Seigneur des Anneaux* ou du cycle arthurien. Cette supposition vient du fait que beaucoup d'élèves de la classe m'avaient confirmé qu'ils étaient des lecteurs d'*Harry Potter*. Le texte associé est un discours de Dumbledore aux élèves de Poudlard, alors que le retour de Voldemort est imminent :

*« Une fois de plus, je vous le répète à tous, l'union fera notre force, la division notre faiblesse. Son aptitude à semer la discorde et la haine est considérable. Nous ne pourrions le combattre qu'en montrant une détermination toute aussi puissante fondée sur l'amitié et la confiance. Les différences de langage et de culture ne sont rien si nous*

---

<sup>1</sup> Cf. annexe 12 – Maléfique/Aurore, p.134.

*partageons les mêmes objectifs et si nous restons ouverts aux autres<sup>1</sup>. »*

Dans ce texte, le Directeur exhorte les jeunes sorciers à rester unis contre le mal, à faire fi des différences entre les personnes qui défendent le bien, et à ne surtout pas se laisser tenter par les idées haineuses de Voldemort qui pourrait les monter les uns contre les autres. Cet extrait laisse transparaître les valeurs de Dumbledore et montre qu'il est non seulement le mentor de Harry, mais transmet cette morale à tous les élèves de l'école.

Marraine la fée, mentor de Cendrillon, représente la catégorie de fée-mentor que nous avons développé. Nous avons choisi de garder ce personnage pour la fiche car son rôle est développé dans la séance, alors qu'une fée issue d'un autre récit pourrait être moins connue des élèves. Voici le texte associé :

*« Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de vair, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda avant toutes choses de ne pas passer minuit<sup>2</sup>. »*

S'il est vrai que cet extrait offre un indice de taille sur le personnage dont il est question, à savoir, la nomination du personnage, nous l'avons considéré comme un outil de différenciation pour des élèves qui seraient moins à même de connaître les autres mentors. Cet extrait présente le pouvoir merveilleux de métamorphose de la fée, ainsi que les limites de ses dons, puisqu'elle recommande à sa filleule d'être rentrée avant minuit.

Le personnage de Rafiki a été choisi pour la notoriété du film d'animation dont il est

---

<sup>1</sup> ROWLING, Joanne K., Harry Potter et la coupe de feu (tome IV), p. 753.

<sup>2</sup> PERRAULT, Charles, « Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre », *Histoires ou Contes du temps passé*, Claude Barbin. Paris, 1697.

issu, pour son rôle comique et, enfin, pour intégrer un animal aux mentors présents. Dans *Le Roi Lion*, au moment où Simba se questionne sur sa destinée, se demandant s'il doit aller reconquérir son trône et vaincre Scar, Rafiki apparaît. S'en suit une conversation de laquelle est tiré le texte choisi pour la fiche :

« - Pour revenir il me faut faire face à mon passé et je l'ai fui depuis si longtemps... (il est frappé avec un bâton) Aïe, mais tu es complètement fou !

- Tu oublieras vite ! C'est du passé ! Ha ha ha ha

- Oui mais, c'est douloureux !

- Eh oui, le passé c'est douloureux mais, à mon sens, on peut soit le fuir soit tout en apprendre<sup>1</sup> ! »

Ce dialogue montre que Simba a du mal à faire face à son passé, notamment la mort de son père. A sa manière toute particulière, Rafiki lui fait comprendre qu'il faut qu'il apprenne de ses erreurs et des événements passés pour avancer et accomplir son destin. De plus, le texte montre l'aspect farfelu du vieux singe, lorsqu'il frappe Simba de son bâton. Les élèves qui connaissent le dessin animé se remémoreront alors le comique de cette scène, ce qui pourrait être mis en avant dans le tableau.

Le dernier mentor de cette fiche est Yoda. Ce choix est dû à la renommée des films *Star Wars*, réactivée par la sortie récente d'une suite par les studios Disney. Pour le texte, nous avons opté pour un dialogue entre lui et son disciple, Luke :

« - Le côté obscur est le plus fort ?

- Non, plus rapide, plus facile, plus séduisant.

- Mais comment reconnaître le bon côté du mauvais ?

- Tu le sauras quand tu seras calme, en paix, passif. La Force doit être utilisée pour la connaissance et la défense. Jamais pour l'attaque.

- Mais dites-moi au moins pourquoi...

- Il n'y a pas de pourquoi. Vide ton esprit de toutes ces questions, ensuite tu

---

<sup>1</sup> ALLERS, Roger, MINKOFF, Rob. *The Lion King*, Walt Disney Pictures, 1994

*comprendras. Luke ressentait en lui l'effet quasi hypnotique des paroles du vieux sage. Il cessa de protester et, peu à peu, un grand calme se fit dans son corps et dans sa tête<sup>1</sup>. »*

Dans cet extrait, Yoda met le jeune apprenti en garde contre la séduction que peut représenter le côté obscur de la Force, allégorie de la tentation du mal. Le maître Jedi conseille à Luke de sonder son âme, avec calme, afin de reconnaître le « bon côté », autrement dit, les valeurs tournées vers le bien. A travers ce dialogue, on remarque aussi le pouvoir apaisant des paroles du « vieux sage », qui inculque à son disciple que l'important se trouve dans la connaissance et la paix, non dans l'attaque.

## **B. Déroulé de la séance**

Après cette présentation des choix du dispositif et des personnages de mentors présentés aux élèves, nous analyseront le déroulé de cette séance<sup>2</sup>, *a posteriori*, en analysant entre autres les réponses orales des élèves<sup>3</sup>. Notons que la trace écrite construite à partir de ces réponses, ainsi que les réponses écrites de la fiche, suivies de courts entretiens individuels, feront l'objet d'une analyse dans la partie suivante.

Cette séance a dû se dérouler en une fois. Elle a donc été scindée en plusieurs parties. La première constituant la projection d'images fixes, le recueil de représentations des élèves et la construction de la notion a eu lieu en début de matinée, avant la récréation. Au retour en classe, les élèves ont eu à répondre à la fiche puis nous l'avons corrigée collectivement. Certains élèves ont ensuite eu à expliciter certaines réponses lors de courts entretiens informels, le lendemain.

---

<sup>1</sup> GLUT, Donald, KAHN, James, LUCAS, Georges. *Star Wars épisode 5 : L'empire contre-attaque*. Univers Poche, 2015

<sup>2</sup> Cf. annexe 13 – Fiche de préparation de la séance, p.135-138

<sup>3</sup> Tous les termes ou phrases entre guillemets sont des réponses d'élèves telles qu'elles.

## 1. Première phase : projection d'images fixes

La toute première étape de cette séance a été d'expliquer aux élèves ce que signifiait le terme « Littérature » qui apparaissait sur leur emploi du temps. Il leur a alors été dit que la littérature constitue à la fois l'ensemble des livres et textes, comme les romans, les contes, le théâtre ou la poésie, mais aussi l'étude de ces textes. La précision a été apportée que nous allions parler de personnages de livres mais aussi de films et que nous n'aurions pas le temps d'étudier des textes en détail, c'est pourquoi la séance s'appuierait surtout sur des images.

La consigne a alors été donnée de regarder attentivement l'image qui allait être projetée et d'y réfléchir afin de donner ses impressions. L'image fixe représentant le stéréotype du magicien-mentor a alors été montrée et a fait suite aux questions suivantes, qui visaient à recueillir les conceptions des élèves :

- A quoi cette image vous fait-elle penser ?
- A votre avis, qui est ce personnage ?
- Est-t-il plutôt du côté du bien ou du mal ?
- Quel pourrait être son rôle dans une histoire ?

Ce à quoi les élèves ont répondu que l'image leur évoquait « la magie », « la nuit » et « le froid », que c'était sûrement un « magicien », parce qu'il a « un bâton magique ». Sur la question des valeurs, la classe a été partagée, certains répondant qu'il avait l'air « maléfique » ou effrayant, ce qui le plaçait plutôt du côté du mal, d'autres considérant que la couleur blanche montrait qu'il était sans doute du côté du bien. Un élève<sup>1</sup> a répondu qu'il lui faisait penser à « la sagesse », terme tout à fait représentatif du mentor et que nous avons dû expliciter. Quant au rôle présumé de ce personnage, les élèves ont considéré qu'il pourrait « aider les autres » et être « le frère de Gandalf ».

Ces réponses montrent que l'image stéréotypée renvoie bel et bien à la magie, d'après l'attribut du bâton, et que des liens s'établissent d'ores et déjà avec d'autres figures archétypales, comme Gandalf. Cette ressemblance a peut-être guidé la réponse, fort intéressante, qui dit que son rôle est d'aider les autres. On remarque alors que des liens

---

<sup>1</sup> Notons que lorsqu' « un élève » est mentionné, il s'agit de n'importe quel élève, sans distinction de genre.

commencent déjà à s'esquisser, par la projection d'une seule image fixe, et sans commentaire ni guidage de notre part. Alors que nous imaginions que la question du bien et du mal serait plus catégorique, il est intéressant de voir qu'il n'en est rien et que beaucoup d'élèves ont penché vers un aspect maléfique du personnage.

Le premier couple projeté, à savoir, Dumbledore et Harry Potter, visait à amorcer le rôle de mentor. Les questions posées ont alors été :

- Connaissez-vous ces deux personnages ?
- Quels sont leurs liens ?
- Qui est Dumbledore pour Harry ?

Les élèves ont alors répondu que, bien évidemment, ils connaissaient les personnages, que Dumbledore est le directeur de Poudlard, l'école où va Harry, qu'ils sont tous deux des sorciers et que Dumbledore est le maître qui enseigne à Harry, son élève. Nous attendant à des réponses plus axées sur le fait que le mentor aide et guide son disciple, nous avons étayé le propos en demandant à des élèves, que nous savions lecteurs d'*Harry Potter*, de développer ce que Dumbledore enseigne à Harry. Ce à quoi ils ont répondu que le vieux sorcier « lui apprend à combattre Voldemort » et à « être courageux ».

Les images de Merlin et Moustique (alias Arthur) ont immédiatement été reconnues par les élèves. Il leur a alors été expliqué que ces images viennent du dessin animé de Disney mais que ces personnages existent depuis très longtemps puisqu'ils sont inspirés de très vieilles légendes du Moyen-Âge. La question des liens entre les deux personnages a alors été posée, en rappelant à la classe qu'ils avaient lu des textes sur eux qui pouvaient les aider. Les élèves ont alors répondu que Merlin est « un enchanteur » qui peut « lire l'avenir » et donc « aide » et « protège » le roi Arthur. Ces réponses montrent que les élèves avaient conservé des souvenirs de la séance de compréhension menée quelques semaines plus tôt, et se rappelaient des principales fonctions de Merlin, évoquées par le texte étudié.

Suite à la projection de ces images, la question a été posée des ressemblances entre Dumbledore et Merlin. Les points communs cités par les élèves ont été de l'ordre de l'apparence, d'abord, avec la barbe blanche, le chapeau, la baguette magique, et l'âge avancé des personnages. Ces premières remarques montrent que le physique stéréotypé est un aspect évocateur pour les élèves. Ensuite, il a été dit qu'ils « enseignent depuis longtemps », ont des

grands pouvoirs et de l'« expérience ».

Gandalf et Frodon ont ensuite fait l'objet du même type de questions sur les liens qui les unissent, ce à quoi la classe a répondu que « Gandalf aide Frodon » et qu'il lui « donne une mission » et un « anneau magique ». Nous avons alors saisi l'occasion d'évoquer l'importance du personnage en insistant sur cette fameuse mission, puis en demandant si l'histoire du *Seigneur des Anneaux* aurait lieu si Gandalf ne confiait pas cette mission à Frodon. Les élèves ont alors pris conscience que le magicien est l'instigateur de toute l'histoire, l'un d'eux affirmant même que « l'histoire du *Hobbit* non plus n'existerait pas sans lui ». Des liens avec Dumbledore ont aussi été faits sur cette notion de mission. En insistant plus sur Gandalf, les élèves l'ont décrit comme ayant de grands pouvoirs et comme étant celui qui « accompagne les autres personnages ».

En demandant une nouvelle fois de citer des points communs entre les trois premiers personnages, outre le physique, nous avons eu des réponses qui insistaient davantage sur le rôle de guide de ces mentors. C'est ce moment que nous avons choisi pour amener la notion d'archétype auprès des élèves, leur expliquant, après avoir noté le terme au tableau, que c'est un type de personnage que l'on retrouve dans de nombreuses histoires (des films, des livres, etc.) et qui se reconnaît parce qu'il a toujours le même genre de rôle (aider le héros, le guider, lui enseigner) et souvent les mêmes caractéristiques morales (sagesse) et physiques (barbe blanche, âge, chapeau, etc.)<sup>1</sup>. Nous avons ensuite annoncé que, lors de cette séance, nous nous intéresserions à cet archétype qui est très souvent représenté par un vieux magicien barbu, puis nous avons demandé aux élèves comment on pourrait appeler ce genre de personnages. Un élève a répondu : « L'ancêtre », d'autres : « l'ancien » et un autre encore : « le vieux sage ». Ces réponses sont très intéressantes puisqu'elles illustrent le fait que le mentor est, dans la plupart des cas, une créature âgée et expérimentée. De plus, le terme « vieux sage » est celui qui est souvent employé pour désigner cet archétype notamment chez Joseph Campbell. Après leur avoir dit que leurs réponses correspondaient parfaitement, nous avons annoncé aux élèves que nous l'appellerions « le mentor », et avons demandé s'ils connaissaient le terme, après l'avoir noté au tableau. L'un d'eux a expliqué aux autres qu'un mentor est quelqu'un qui aide et accompagne quelqu'un d'autre. Après avoir approuvé cette définition, nous avons prévenu

---

<sup>1</sup> Notons que les exemples entre parenthèses correspondent à des éléments qui avaient été notés sur le paperboard, d'après les remarques des élèves.

qu'un archétype ne se reconnaît pas seulement à son aspect physique mais surtout au rôle qu'il joue dans l'histoire et à ses caractéristiques morales ; nous avons alors annoncé que nous allions essayer de trouver quels sont ces rôles et caractéristiques, tous ensemble, grâce à d'autres personnages de mentors.

Pour Panoramix et Astérix, nous avons laissé les élèves s'exprimer librement. Ils ont alors expliqué que Panoramix aide Astérix à se battre parce qu'il fabrique de la potion magique. La classe a aussi remarqué qu'il ressemblait aux autres personnages, avec sa barbe blanche. L'un des élèves a aussi affirmé que c'est un druide. Nous avons alors expliqué ce qu'est un druide et quelles étaient ses fonctions dans les sociétés celtiques.

Même procédé pour le coupe Yoda/ Luke Skywalker, pour lequel nous avons d'abord laissé les élèves s'exprimer. Ces derniers ont alors remarqué les différences par rapport aux personnages précédents, avançant que le sabre laser remplaçait la baguette magique, que Yoda n'était « pas un humain », ni un sorcier mais un maître Jedi. Au niveau des points communs, ils ont su dire que Yoda a de grands pouvoirs, qu'il est « gentil » et qu'il est « plus sage », « plus agile » et « plus expérimenté » que son élève. Après avoir confirmé ces réponses, nous avons demandé si Yoda est le seul mentor de Luke, ce à quoi les élèves ont tout de suite rétorqué que non, en citant Obi-Wan Kenobi. L'image fixe de ce dernier a alors remplacé celle de Yoda et induit la question suivante : Pourquoi Luke a-t-il deux mentors ? La classe a donc répondu que c'est à cause de la mort d'Obi-Wan. Nous avons alors fait remarqué que, souvent, le mentor disparaît avant la fin de l'histoire, comme c'est aussi le cas pour Dumbledore, Merlin (les élèves ayant travaillé sur « Le départ de Merlin » ont pu le confirmer aux autres) Gandalf et Yoda. Nous avons ensuite développé ce sujet en disant que le mentor doit laisser son disciple affronter les épreuves seul, pour qu'il puisse mettre ses enseignements à profit et ainsi, faire des choix et grandir réellement.

Nous avons ensuite résumé brièvement les quelques caractéristiques dégagées, à savoir, le physique, l'âge, l'expérience, les pouvoirs et le rôle de guide.

La projection de l'image fixe de Doc Hudson Hornet a créé la surprise dans les rangs. En effet, selon l'effet escompté, les élèves ont été étonnés de voir apparaître une voiture, et ont tout de suite fait remarquer cette différence par rapport aux autres personnages. Une fois l'effet

de surprise passé, ils ont tout de même noté que Doc Hudson présentait certaines caractéristiques communes aux autres mentors. Suite à la question : A quoi ressemblerait-il s'il était humain ?, les élèves ont répondu qu'il serait « un vieil homme » plus expérimenté puisque c'est un ancien champion ; ils ont également noté qu'il « aide Flash à gagner la course », ce qui nous a permis de le considérer comme un mentor.

A la projection de l'image de Singe, nous avons demandé quel était son lien au héros, et si c'était son seul mentor. Sachant que l'ensemble de la classe avait vu *Kubo et l'amure magique*, nous avons choisi d'interroger des élèves qui s'étaient montrés plutôt discret jusqu'alors. Ceux-ci ont alors affirmé que Singe est la mère de Kubo et qu'il a un autre mentor, Scarabée qui est son père. Après l'apparition de l'image de Scarabée, nous avons expliqué que les mentors représentent souvent des figures paternelles ou maternelles, et qu'ici, Singe protège Kubo et lui apprend à se dépasser et Scarabée lui enseigne comment se défendre. En prenant exemple sur Yoda et Obi-Wan, il a été montré que, même si le héros n'a qu'un mentor la plupart du temps, il peut aussi arriver qu'il y en ait plusieurs. Un des élèves a ajouté que, même si on pouvait avoir « des hommes, des animaux, des voitures », il y a toujours un « rapport d'âge » entre le mentor et son disciple.

La première remarque face au Professeur Xavier s'est portée sur son handicap. Après leur avoir demandé s'il en était moins fort pour autant, les élèves ont répondu que « non, grâce à ses pouvoirs de mutant ». A la question des raisons qui font de lui un mentor, ils ont évoqué « l'école des X-Men » où il « forme les héros ». Ce à quoi nous avons fait écho en disant qu'un mentor peut avoir beaucoup de personnages sous son aile, et pas toujours le seul héros.

Nous avons ensuite fait remarquer aux élèves que nous avions plutôt eu affaire jusque-là à des mentors masculins.

En projetant l'image de Marraine la fée, nous avons expliqué que certains mentors peuvent être féminins et demandé en quoi elle pouvait en être un. Un élève a répondu qu'« elle aide Cendrillon pour qu'elle aille au bal », et donc, « elle l'aide à être heureuse ». Nous avons alors complété en disant que, dans les contes, ce sont souvent des fées qui aident les personnages, en leur faisant des dons ou les conseillant, et que ce genre de fée s'appelle souvent Marraine la fée ou Marraine la bonne fée, parce qu'elles sont comme des marraines pour le héros ou l'héroïne. Nous avons alors fait le lien avec les parrains et marraines du monde réel, ce qui a été

tout de suite parlant pour la plupart des élèves.

Suite à cela, nous avons demandé aux élèves si, d'après les mentors découverts, ils étaient plutôt de côté du bien ou du mal. Sans surprise, ils ont affirmé que les mentors étaient « toujours du côté des gentils ».

A la vue de Maléfique, les remarques n'ont pas tardé : « elle est du côté du mal ». Nous avons alors expliqué qu'un mentor peut effectivement être maléfique, et que ce film est un détournement du conte original, c'est-à-dire qu'il en change l'histoire. S'en est suivi une discussion sur la prétendue méchanceté de Maléfique puisqu'elle « protège Aurore » mais que c'est une « aide à double-sens ». Nous avons fait remarqué que parfois, on ne sait pas trop si un personnage est bon ou mauvais et qu'on dit alors qu'il est ambigu, en ajoutant que parfois, certains mentors peuvent être complètement mauvais. Les élèves ont alors cité les exemples de Dark Vador de *Star Wars* et Magneto de *X-Men*.

En fin de séance, des élèves ont aussi cité d'autres mentors : Aslan, le lion du *Monde de Narnia*, qui « éduque les enfants », Baloo et Bagherra du *Livre de la Jungle* pour Mowgli et Batman pour Robin. Craignant que cet afflux de mentors n'induisse trop les questions de la fiche, nous avons coupé court aux remarques et conclu en relisant les éléments du paperboard<sup>1</sup>, assez rapidement parce que la récréation avait sonné.

Pour revenir sur cette séance, disons que, même si le protocole d'entrée par les images fixes peut sembler fort éloigné de considérations littéraires, il a été vecteur de choses assez positives. Premièrement, nous avons constaté une réelle motivation de la part des élèves, et notamment de ceux qui ne sont pas forcément très à l'aise en lecture. En effet, le choix à la fois du support iconographique et de personnages qui font partie de leur champ culturel, a permis à certains de prendre la parole sur des sujets paraissant peut-être moins scolaires que d'habitude. Cela n'a pas pour autant posé problèmes aux élèves plus performants, qui ont pu porter le discours plus loin, en évoquant des aspects plus détaillés de certains personnages, rencontrés au cours de leurs lectures. Un autre avantage induit par ce protocole consiste en la possibilité de jouer sur les attentes des élèves en créant du suspense grâce aux animations du diaporama. Enfin,

---

<sup>1</sup> La trace écrite construite d'après les remarques notées sur le paperboard est à consulter en annexe 13, p.139.

le dernier atout de ce dispositif est d'avoir pu parcourir un large échantillon de personnages en peu de temps, et ainsi étudier de nombreuses caractéristiques de l'archétype, ou encore des figures plus éloignées témoignant du très large champ de personnages que recouvre le type du mentor. Cet avantage a été majeur pour pouvoir construire en partie la notion avec les élèves, dans le peu de temps qui nous était imparti selon les conditions du stage. Nous avons conscience que ce genre de concept mériterait d'être étudié bien plus en profondeur, et en partant de textes littéraires. C'est pourquoi nous avons imaginé plusieurs prolongements qui seraient possible dans une classe, à l'année voire sur un cycle, et qui seront développés ultérieurement.

## 2. Phases 2 et 3 : Fiches de prolongement et correction collective

Au retour en classe, les fiches de prolongements ont été distribuées aux élèves puis chaque partie explicitée. Quant à la fiche différenciée, il s'est avéré que l'élève concernée était absente pendant la séance et n'est revenue en classe qu'après la récréation. Nous avons alors pris un moment avec elle pour tenter de lui expliquer le sujet de cette fiche, et la guider un peu pour la remplir. Il a également fallu passer dans les rangs pour étayer certaines parties de la fiche, notamment le tableau des ressemblances et différences en exhortant les élèves à s'appuyer au maximum sur les textes. Les élèves nous ont beaucoup sollicité pour avoir la confirmation que tel personnage pouvait bien être considéré comme un mentor, ce à quoi nous avons répondu que nous en discuterions collectivement lors de la correction.

Une fois les fiches remplies, nous avons donc procédé à la correction de celles-ci. La première partie n'a pas posé de problème. Après avoir relu les textes, et expliqué les termes ou passages incompris, nous avons demandé à certains élèves quelles avaient été leurs procédures pour y répondre ; nous avons convenu ensemble qu'on pouvait d'abord relier Murraine la fée au texte qui citait son nom, puis se servir d'indices textuels pour trouver les autres réponses. Il a notamment été question de « la Force » et du « côté obscur » qui renvoient à l'univers de *Star Wars*, ainsi que le prénom « Luke ». Il restait donc à apparier les images de Rafiki et Dumbledore à leurs textes. En relisant ceux-ci, nous avons convenu que le fait de frapper son

élève avec un bâton relevait plutôt de l'attitude du babouin que de celle du sorcier. Ainsi, nous avons recontextualisé les textes au fur et à mesure que nous les relierions aux images correspondantes.

Pour la seconde partie, nous avons demandé aux élèves de donner leurs réponses pour les ressemblances et différences, et affirmé ou infirmé certaines réponses, qui seront plus largement explicitées dans la partie suivante. Afin de rajouter des éléments manquants au tableau, nous avons relu les textes et en avons tiré de nouvelles réponses. Ainsi, il a été montré que ces mentors « enseignent des leçons qui aident à réfléchir » et « à grandir », souvent dans le but de « faire le bien », pour les ressemblances.

Quant aux différences, cela a été plus complexe. Nous avons étayé en demandant si ces mentors inculquaient vraiment les mêmes enseignements, ce à quoi les élèves ont répondu que non, parce que Rafiki apprend à Simba à accepter son passé pour accomplir son destin. Yoda, lui, apprend à Luke à utiliser ses capacités pour faire le bien, et « à être plus calme », plus sage. Marraine la fée offre une robe, des chaussures et un carrosse à Cendrillon, ce qui lui permettra de « rencontrer le Prince et être heureuse ». Enfin, Dumbledore apprend aux élèves à s'unir pour combattre le mal et s'entraider, « même si on est tous différents ». A ce moment, nous avons demandé à l'élève ayant la fiche différenciée de répondre à la question qui lui était posée, à savoir : Quel est le rôle de ce type de personnage. Même s'il n'avait pas pu suivre la séance, la discussion collective pour répondre au tableau et le fait d'entendre lire et expliquer les textes, lui a permis de répondre correctement : Il aide le héros.

Ces deux premières parties ayant pris plus de temps que prévu, il nous a été impossible de corriger les deux dernières questions en classe entière. Nous avons tout de même ramassé les fiches afin de les analyser, et une petite mise au point a été faite lors de la remise de ces fiches et de la trace écrite, le lendemain.

## C. Analyse des résultats

### 1. Réponses à la fiche

Afin d'analyser au mieux les réponses des élèves à la fiche, nous les avons regroupées dans quatre tableaux différents : un tableau pour les ressemblances, un autre pour les différences, puis deux tableaux pour les deux dernières questions. Nous procéderons, ici, à l'analyse de ces résultats, au regard de notre séance et des objectifs de chaque partie de la fiche.

La première partie, qui consiste à appairer les images fixes de quatre mentors aux textes associés avait pour objectif de pousser les élèves à chercher des indices dans le textes pour trouver le personnage dont il est question et se créer une image mentale à partir des dires ou actions des mentors. Analysons les erreurs commises par les élèves :

	<b>Correct</b>	<b>Incorrect</b>
<b>Dumbledore</b>	11	9
<b>Marraine la fée</b>	19	1
<b>Rafiki</b>	12	8
<b>Yoda</b>	18	2
<b>Ensemble des réponses</b>	<b>11</b>	<b>9</b>

Sur les vingt fiches, onze présentent les quatre réponses correctes pour cette partie. On remarque aussi que sur les neuf fiches contenant des erreurs, la totalité présentent une réponse incorrecte pour le personnage de Dumbledore. Il est donc celui qui a posé le plus de problèmes aux élèves. En effet, le texte associé à son image nous paraît *a posteriori* peu représentatif du personnage pour une personne qui ne serait pas familière de l'univers *Harry Potter*. Il aurait sans doute été pertinent de lui préférer une description en action du magicien, ou du moins, laisser dans le texte, des indices plus significatifs de l'univers de J.K. Rowling, comme c'était le cas pour « la Force » de *Star Wars*. En nous penchant de plus près sur les résultats, nous avons pu dresser une typologie des confusions entre les personnages. Dumbledore est confondu avec

Rafiki par cinq fois. En effet, on peut considérer que ce sont les deux textes les plus opaques et contenant le moins d'indices. Un des rares indices pour les différencier étaient en effet le coup de bâton asséné par Rafiki à Simba et qui ne pouvait qu'incomber à ce personnage. Cela dit, on suppose une certaine méconnaissance des deux personnages chez les élèves qui les ont confondus ; cela dit, en connaissant Dumbledore et son côté espiègle, il est possible que certains lui aient attribué ce geste comique.

La seconde partie de la fiche, constituée du tableau de ressemblances et différences entre les quatre mentors, avait pour objectifs de vérifier les savoirs présentés par la séance et d'activer des compétences de compréhension textuelle, ainsi que la réception intratextuelle et extratextuelle des personnages. De plus, elle visait à renforcer l'idée qu'un personnage archétypal se construit grâce aux rapprochements et éloignements possibles par rapport à un type. Penchons-nous sur les réponses données par les élèves par rapport aux ressemblances entre les quatre mentors proposés :

<b>Ressemblances</b>	<b>Citations des élèves</b>	<b>Nombre de fois cité</b>
Fonction de mentor	« sont tous des mentors »	1
Magie	« ils ont tous quelque chose de magique »	1
Calme	« font tout lentement »	1
Aident le héros	« aide »	1
Bonté	« bons »	1
Enseignent des choses	« ils sont là pour leur apprendre »	1
Poils blancs	« poils blancs »	1
Laideur	« laids »	1
Portent du blanc	« toujours du blanc », « ils ont tous du blanc »	2
Pas de réponse	/	2
Sagesse	« sages » « mentors de la sagesse » « ils sont sages »	4
Attribut	« Baguette », « Baguette ou autre objet » « bâton, baguette, etc. », « bâton, sabre, baguette » « Dumbledore et Marraine la fée ont une baguette magique »	5
Vieillesse	« âgés, « ils sont tous vieux », « l'âge » « ils sont vieux » « ce sont tous des vieux »	8

Les éléments sont classés selon le nombre de réponses données. Ainsi, il est notable que celles-ci sont assez variées puisque huit d'entre elles ne comportent qu'une seule occurrence. En revanche, le fait que les mentors aient des attributs particuliers (baguette magique, bâton et baguette magique) et leur âge avancé ont respectivement cinq et huit occurrences et donc, semblent être des éléments ayant marqué les élèves. En effet, lors de la séance, nous avons remarqué que les mentors-magiciens projetés possédaient la plupart du temps un bâton ou une baguette qui semblaient être la source de leurs pouvoirs. Quant à la vieillesse, nous avons remarqué que le mentor, toujours possesseur d'un savoir ou d'une expérience qui faisait défaut à son disciple, devait ces avantages à son grand âge.

Si l'on analyse les réponses à occurrences uniques, la première (« ce sont tous des mentors ») peut paraître évidente. Seulement, elle ne l'est pas tant que ça puisque, parmi ces personnages aurait pu se glisser un intrus, exercice bien connu des élèves. Le fait que celui-ci ait remarqué qu'ils correspondaient tous à l'archétype est déjà à considérer comme une remarque pertinente. Un des élèves a noté que les quatre mentors avaient des « pouvoirs magiques », ce qui est juste si on prend en compte les capacités chamaniques de Rafiki. Nous ignorons si cet élève a perçu ces capacités ou si cela relève d'une méconnaissance du dessin animé, puisque celles-ci ne sont pas vraiment explicites. Certains autres éléments propres aux mentors ont été relevés une seule fois, comme la bonté, le calme, et le fait qu'ils « aident les héros » et « enseignent des choses ». Ces éléments avaient effectivement tous été relevés à plusieurs moments de la séance. Un des élèves a cité à la fois la « laideur » et les « poils blancs » des mentors. Ce-dernier étant assez dissipé, nous supposons que cela relève plus d'une sorte de provocation que d'une réponse à proprement parler. Cela dit, les poils blancs peuvent renvoyer à la barbe blanche de Dumbledore, aux cheveux de Marraine la fée ou aux poils de Rafiki et Yoda. Quant à la laideur, cela peut relever d'un point de vue mais n'est pas vraiment pertinent ici.

Le fait qu'ils « portent du blanc », en revanche, est un point plutôt intéressant que nous avons soulevé durant la séance, en expliquant que cette couleur symbolisait le bien, en opposition au mal, surtout pour des personnages de magiciens. Cette réponse rejoint donc la bonté citée plus haut.

La sagesse est une des caractéristiques les plus citées, avec quatre occurrences. Cela dit, on peut

rapprocher la sagesse d'autres réponses apportées, comme le calme par exemple. Lors de la correction, nous nous sommes appuyés sur la réponse concernant le fait qu'ils enseignent tous « des choses », en demandant aux élèves d'explicitier à quoi pouvaient bien servir d'apprendre ces choses en question. Comme notifié plus haut, nous en sommes venus à la conclusion que ces enseignements permettaient aux héros de « réfléchir », que ce soit « sur eux-mêmes » ou sur « le monde », « le passé ». Ces « leçons » aident aussi à « grandir » et « devenir adulte ». Enfin les élèves ont dit que les mentors enseignaient aux autres à « faire le bien ».

Les réponses de la colonne des ressemblances, dans l'ensemble, se basent peu sur les textes. C'est pourquoi nous avons insisté, par la suite, sur la compréhension des extraits pouvant apporter des réponses supplémentaires. Cette phase de correction aura été nécessaire pour faire entrer les élèves dans une posture de recherche textuelle. Cela dit, les réponses des élèves montrent qu'au moins une des caractéristiques types ou fonctions du mentor évoquées durant la séance ont été intégrées par la plupart d'entre eux.

Passons à présent aux réponses des élèves pour la colonne des différences :

<b>Différences</b>	<b>Citations des élèves</b>	<b>Nombre de fois cité</b>
Apparence	« ils n'ont pas la même apparence »	1
Type de récit	« Murraine = conte »	1
Pouvoirs	« ils n'ont pas les mêmes pouvoirs »	1
Enseignement	« apprennent pas la même chose »	1
Taille	« taille »	1
Attributs	« Yoda = sabre laser , Murraine = baguette magique » « Yoda a un sabre et les autres non »	3
Type de personnage	« Dumbledore = maître sorcier, Murraine = fée » « Dumbledore est magicien, Murraine la fée est une fée »	4
Pas de réponse		4
Genre	« il y a une femme » « masculin féminin » « Murraine la fée est une femme »	6
Espèce	« Animal, extraterrestre », « animal », « Singe », « Mutant », « pas tous des humains », « espèce », « pas de la même espèce » « il y a un animal et un extraterrestre »	12

A l'instar des ressemblances, certaines différences apparaissent dans une seule réponse. C'est notamment le cas pour une caractéristique très générale comme « l'apparence » qui rejoint d'autres réponses comme l'espèce, le genre et la taille, qui sont évoqués, si on les regroupe, par 19 élèves.

On remarque alors que les images ont joué un grand rôle dans les réponses apportées ce qui est renforcé par la différence d'attribut, réponse apportée par trois élèves de la classe.

Le type de personnage, relevé sur quatre fiches, semble être une évidence mais traduit tout de même l'intégration du fait que l'archétype du mentor peut être incarné par divers personnages, comme expliqué lors de la séance.

La réponse précisant que le type de récit est différent selon le mentor (« Marraine = conte ») est surprenante puisqu'elle vient d'un élève en difficulté, qui montre souvent peu d'intérêt aux tâches scolaires. Il est en effet le seul à avoir souligné cet aspect que nous n'avions pas développé durant la séance, à savoir : selon le type de texte ou le genre littéraire, on peut trouver des mentors très différents.

Un seul élève a noté que ces mentors n' « apprennent pas la même chose » à leurs disciples. C'est sur cette réponse que nous nous sommes appuyés pour la correction, exhortant les élèves à chercher, dans les textes, quels sont les différents enseignements dont il est question. Les réponses des élèves ont alors été bien plus profondes, comme cela est montré dans la partie sur la correction.

Comme pour les ressemblances, l'analyse des réponses pour les différences montre que la plupart des aspects de la séance ont été intégrés par la classe. En revanche, cela montre aussi un appui sur les images fixes au détriment des textes. Une des erreurs a sans doute été de ne pas lire les extraits collectivement avant que les élèves ne remplissent la fiche, afin d'en expliciter le contenu. Cela a donné lieu à des réponses dans l'ensemble assez superficielles. Il aurait peut-être aussi fallu ajouter à la consigne le conseil de s'appuyer sur les textes ou les connaissances personnelles des œuvres.

La dernière partie de la fiche, composée des deux questions avait pour objectif de saisir les liens intertextuels et extratextuels faits par les élèves par rapport à cet archétype. Pour la première question : « Connais-tu d'autres personnages de mentors ? (livres, films, jeux vidéo,

etc.) », il avait été précisé à l'oral que nous voulions d'autres personnages que ceux présentés lors de la séance, et qu'ils pouvaient aussi se baser sur des séries, des dessins animés, des mangas, etc. en citant leurs sources. Le tableau regroupant toutes les réponses données par les élèves à cette question se trouve en annexe 15, p. 139-143.

Au vu du nombre de réponses faisant allusion à des univers que nous ne connaissions pas, la colonne « remarques » est nécessaire à l'analyse de ces réponses.

Nous pouvons déjà remarquer la profusion de réponses individuelles : vingt-sept personnages n'ont été cités qu'une seule fois. En revanche, on peut noter un certain effet de mode chez les élèves ayant cité des personnages de la série *Descendant*, allant de trois à six occurrences. Le personnage le plus cité étant Maléfique, nous pouvons nous demander si ce n'est pas un écho au dernier mentor présenté dans la séance.

Certains personnages cités sont indéniablement des mentors, tels que Derek Hale et Scott McCall de la série *Teen Wolf*, Splinter des *Tortues Ninja*, Katashi Hatake de *Naruto*, Baloo et Bagheera du *Livre de la Jungle*, Faragonda du *Winx Club*, Whis et Tortue Géniale de *Dragon Ball* et le professeur Chen de *Pokemon*. En effet, tous ces personnages sont reconnus comme mentors au sein de leurs univers respectifs et enseignent des valeurs visant à faire le bien. On peut encore citer les professeurs Lupin et McGonagall de *Harry Potter* qui agissent aussi dans ce sens. Certaines réponses sont également indéniables puisqu'elles reprennent des mentors déjà présentés lors de la séance comme Dumbledore, Obi-Wan Kenobi ou encore Singe et Scarabée.

On remarque également que le physique stéréotypé a parfois primé sur la fonction ou les caractéristiques, comme c'est le cas pour Saruman du *Seigneur des Anneaux*, qui ne constitue un mentor pour aucun des personnages mais porte une longue barbe blanche, une robe de sorcier et a un bâton qui lui confère ses pouvoirs.

Ce qui est remarquable dans les réponses apportées, est la prééminence de « méchants ». En effet, on remarque, à la fois des mentors bons qui deviennent mauvais comme Derek Hale et des personnages mauvais qui deviennent bon par le mentorat d'un héros, tels Piccolo de *Dragon Ball*. On a aussi un nombre impressionnant d'anti-mentors : Joker qui manipule, séduit et torture sa protégée pour lui faire perdre la raison et la rallier à sa cause, Palpatine qui fait passer Anakin du côté obscur et le transforme en Dark Vador par ses enseignements à contre-courant,

ou encore les parents maléfiques de la série *Descendant*, qui tentent, par leur éducation, de rendre leurs enfants aussi mauvais qu'eux. De plus, on peut noter une confusion, chez certains élèves, entre l'anti-mentor et le méchant de l'histoire qui, lui, n'a pas cette fonction de transmission : Saruman, Voldemort, Dark Vador et Bellatrix Lestrange. Ce penchant pour les personnages négatifs semble faire écho à un phénomène culturel global qui tendrait à mettre les méchants en avant<sup>1</sup>. Les enfants seraient sensibles à ce genre de personnage qui symbolise la part sombre de chacun, au lieu de la cacher. Ces réponses sont alors considérées comme erronées.

D'autres posent question quant à leur légitimité à être considérés comme des mentors. C'est le cas de la Fée Clochette de *Peter Pan*, pour laquelle la confusion vient sûrement de l'évocation des fées comme mentors. L'exemple est pour le moins intéressant puisque justement, Peter Pan refusant de grandir, il exclut toute figure de mentor qui le guiderait dans ce sens. On peut également réfuter les exemples de Sacha des *Pokémons*, qui est le dresseur de Pikachu et non son mentor, ou encore Whisper de *Yo-Kai Watch*. Pour ce dernier, la confusion pourrait être due au fait qu'il fait des dons au héros, comme Marraine la fée. D'autres personnages apparaissent comme étant plus des amis du héros, qui l'aident en tant que tels, et non des mentors. En ce sens on peut citer Alice et le Chapelier fou et Trunks de *Dragon Ball*.

Les mentors cités pour la série *Descendant*, sont des parents qui se situent du côté du mal et cherchent à éduquer leur enfant dans ce sens. Cependant, ces derniers se révèlent plus bons que mauvais, excepté Jay, le fils de Jafar. Ils peuvent donc être qualifiés d'anti-mentors car ils échouent dans leur mission.

Les réponses des élèves permettent de faire émerger de nouvelles catégories de mentors qui sont intéressantes à noter. On a un mentoré qui devient mentor avec Scott McCall, des relations d'entraide entre amis qui excluent alors toute figure de mentor (Alice et le Chapelier, par exemple), un mentor qui agit dans l'ombre avec Severus Rogue, ou encore un mentor savant fou : Doc de *Retour vers le Futur*.

Nous avons également noté que les personnages de mentors cités par les élèves semblaient souvent avoir des fonctions qu'ils peuvent projeter sur des personnes de leur entourage. En

---

<sup>1</sup> Par exemple, beaucoup de produits dérivés *Star Wars* représentent Dark Vador au lieu du héros, et de plus en plus d'œuvres axent le récit sur des personnage mauvais ou sans valeur dont on explique la psychologie.

effet, nombre de ces personnages sont des entraîneurs (Olivier Dubois, les maîtres en arts martiaux) ou des professeurs transmettant un savoir scolaire (McGonagall et Lupin) ou artistique (Buster Moon de *Tous en scène*). On retrouve aussi un nombre impressionnant de mentors familiaux qui constituent des parents comme les personnages de *Descendant* et Hana des *Enfants loups*, ou des oncles comme Mickey et Donald. Cette dernière remarque laisse à penser que les élèves ont choisi des figures de mentorés auxquelles ils peuvent s'identifier. Nous verrons ensuite quels sont les mentors qui gravitent réellement autour des élèves.

Passons enfin à la dernière question de la fiche : « Y a-t-il, dans ton entourage, des personnes qui te font penser à des mentors. Explique pourquoi. ». Cela visait évidemment à vérifier la dimension extratextuelle de l'archétype chez les élèves qui, selon Vincent Jouve<sup>1</sup>, relève de ce que le lecteur connaît du monde dans lequel il vit. Le tableau des réponses obtenues se trouve en annexe 16, p. 143-144.

Comme pour la question précédente, on remarque, dans ces réponses, une forte présence de mentors familiaux pour dix occurrences. Six élèves ont cité leurs parents comme mentors, généralement parce qu'ils leurs apprennent « des choses ». Ceci sera plus amplement développé lors des entretiens. Un des élèves a répondu « les mères » uniquement. On remarque une certaine conception des savoirs comme transmis de parents à enfants sur plusieurs générations, chez l'élève qui a cité les grands parents qui apprennent des choses aux parents, qui eux-mêmes transmettent ces enseignements aux enfants. On retrouve aussi la mention des frères et cousins qui viennent compléter ce tableau familial et sont sans doute porteurs d'autres savoirs ou valeurs que les adultes, au même titre que les amis. Un des élèves a cité son professeur de kayak pour les compétences particulières qu'il lui permet d'acquérir.

L'univers de l'école est aussi extrêmement présent, puisque trois élèves ont mentionné les stagiaires que nous sommes comme des mentors, sûrement encore grâce à la transmission de savoirs. Il est intéressant de voir qu'un des élèves a perçu les enseignantes comme mentors des stagiaires, ce qui est absolument le cas, à bien des égards. Cela montre que cet élève s'est

---

<sup>1</sup> JOUVE, Vincent. L'effet-personnage dans le roman. Presses Universitaires de France, Paris, 1998.

décentré de la question pour trouver d'autres relations transmissives desquelles il est exclu mais dont il est témoin. Enfin, les personnes les plus largement citées sont les enseignantes<sup>1</sup> avec onze occurrences. On remarque que la plupart des justifications est basée sur des savoirs disciplinaires. Cela dit, d'autres enseignements seront développés dans la partie suivante.

Pour conclure cette analyse des deux dernières questions, notons que le rôle de mentor a plutôt été intégré par les élèves. La caractéristique première retenue est le fait d'« enseigner des choses » à des mentorés plus jeunes et moins expérimentés, terme qui revient de nombreuses fois dans les fiches de prolongement<sup>2</sup>.

## 2. Entretiens individuels

Suite à l'analyse de ces fiches, il nous a été possible d'avoir quelques courts entretiens informels avec certains élèves, afin d'approfondir certaines réponses données ou les clarifier. Nous parlons d'entretiens informels car le temps nous a manqué pour des apartés plus longs, ce qui nous a amené à devoir poser seulement quelques questions à peu d'élèves, quand ces-derniers avaient terminé leurs exercices, par exemple. Il a donc fallu faire un choix quant aux questions à poser, et celui-ci s'est porté sur l'étayage des réponses à la dernière question concernant les renvois extratextuels.

Ainsi, nous avons pu interroger quelques élèves, d'abord sur le choix de placer les frères, sœurs, cousins et amis comme mentors, puisqu'ils ne correspondent pas à l'archétype de la personne plus âgée et expérimentée *stricto sensu*. L'élève questionné a alors répondu que les frères et sœurs, s'ils sont plus grands « nous apprennent des choses sur la vie », en allant plus loin, il a approfondi en disant que ces enseignements n'étaient « pas les mêmes que (ceux des)

---

<sup>1</sup> Le pluriel est dû au fait que cette classe a deux enseignantes car la première étant directrice, elle est déchargée deux jours et demi par semaine

<sup>2</sup> En ce qui concerne la fiche différenciée, l'élève à qui elle était destinée ayant été absent lors de la séance, nous avons perdu beaucoup de temps à lui en expliquer le contenu le plus clairement possible. C'est pourquoi, pour la partie où il devait dessiner à partir d'une description de Merlin, il semble n'avoir pas lu le texte et a dessiné Yoda, un autre mentor.

adultes », que les grandes sœurs peuvent « t'apprendre à te coiffer, te maquiller » ou « utiliser l'ordinateur » et les grands frères à « te défendre et te battre » ou à « savoir comment on fait avec les parents ». A la question : « Est-ce que ça t'aide à grandir », l'élève a répondu par l'affirmative, ce qui nous amène à considérer ce type projection extratextuelle du mentor que nous n'avions pas envisagé. Lorsque nous avons poursuivi, avec ce même élève, à propos des frères et sœurs plus jeunes, il nous a répondu : « ils nous apprennent des choses même s'ils sont plus petits. Par exemple mon petit frère a fait un exposé sur les éléphants et j'ai appris ce qu'ils mangent, où ils vivent... ». Ceci résulte plutôt d'une transmission ponctuelle de savoir ; l'entretien n'a pas permis d'étayer plus cette réponse. En ce qui concerne les cousins et les amis, l'élève a répondu que c'était à peu près la même chose qu'avec les frères et sœurs.

Nous avons ensuite demandé à quelques élèves si les parents et les maîtresses leur enseignaient les mêmes choses, ce à quoi il a été répondu que non, ils nous apprennent « des choses utiles dans la vie », comme « manger, couper, utiliser une fourchette », « la politesse » ou encore « faire face aux malheurs » et « être gentil avec ses frères » alors que les maîtresses enseignent « des matières à l'école » telles que « lire, écrire, les maths... pleins de choses ». On remarque alors une première opposition, dans l'esprit des élèves, entre éducation et instruction puisque les enseignements utilitaires et comportementaux s'opposent aux disciplines scolaires. Nous avons alors voulu étayer ces réponses, en cherchant à savoir si les élèves perçoivent l'aspect éducatif au-delà de l'instruction délivrée par les enseignants. L'un d'eux a évoqué le fait que les maîtresses leur apprennent « le respect » et à « ne pas se bagarrer ». Quand nous avons demandé si ces apprentissages sont utiles dans la vie de tous les jours, il nous a été répondu que « oui parce que si on respecte pas les autres, ils nous respectent pas et c'est la guerre ». Un autre élève a avancé que les enseignantes « nous apprennent à comprendre le monde parce qu'on parle de tout ce qui se passe dans le monde, en Géographie... » et « le Français, ça nous aide à bien parler, comme ça les gens nous comprennent » . Nous avons eu d'autres réponses, disant que « la maîtresse nous apprend à être polis, des choses comme ça » ou encore « elle m'aide à être plus sûre de moi, et comme ça j'ai moins peur de parler devant tout le monde ». Ces réponses illustrent une transmission de savoirs-être qui passe par les disciplines enseignées, tantôt en l'EMC, avec la notion de respect notamment qui avait été travaillée quelques semaines plus tôt, tantôt par la Géographie, permettant de comprendre le monde ou encore par l'Etude de la Langue, permettant de communiquer clairement. Cette conscience de l'apport des apprentissages est due à une certaine clarté cognitive de la part de

l'enseignant, qui cherche à rendre ses objectifs clairs et à mettre en avant les fonctions des différents apprentissages. On peut remarquer que ces savoirs font écho à plusieurs domaines du Socle Commun de Connaissances de Compétences et de Culture, à savoir « Les langages pour penser et communiquer », « La formation de la personne et du citoyen », et « Les représentations du monde et de l'activité humaine ».

Ces savoir-être passent aussi par tous les moments informels, comme la récréation, durant laquelle les enseignants sont garants de justice puisqu'ils interviennent pour régler les conflits régulièrement. On peut aussi évoquer les entrées et sorties de classe, pendant lesquels un travail est fait sur la politesse, notamment le fait de toujours dire « bonjour » et « au revoir » ou « bon appétit », à la pause de midi. Enfin, l'acquisition de savoir-être passe aussi par une attitude, une bienveillance quotidienne, qui peut contribuer à aider les élèves à gagner en confiance en eux et à prendre conscience de leur valeur.

On remarque, encore une fois, la prédominance de la fonction enseignante des mentors retenus. Cette seule capacité à enseigner des choses semble être le fil rouge des réponses des élèves et, s'il est vrai que cet aspect constitue la base des fonctions du mentor, celui-ci doit tout de même remplir certaines autres conditions : le mentor doit accompagner le mentoré dans des apprentissages, certes, mais aussi l'aider à utiliser ses capacités, à devenir autonome et apte à trouver des solutions seul. N'ayant pas développé plus particulièrement ces spécificités de l'apprentissage, nous considérons les réponses d'élèves comme très satisfaisantes et, surtout, elles nous en apprennent sur la vision de ces enfants par rapport aux personnes qui les entourent et les guident.

#### **D. Limites et prolongements**

L'analyse à la fois de la séance et des réponses d'élèves a permis de dégager les limites du dispositif mais aussi d'imaginer des façons de construire l'archétype dans une classe, sur une année voire un cycle.

Pour ce qui est des limites, nous avons conscience que la lecture littéraire n'est pas assez présente dans cette séance, ce qui réduit l'apprentissage à la connaissance a priori des

personnages présentés et à l'apport de l'enseignant sur ces derniers. Dans l'idéal, cet apprentissage devrait se nourrir de nombreuses lectures qui permettraient la construction progressive de la notion d'archétype, et amèneraient les élèves à avoir une lecture de plus en plus fine de ces textes, pour dégager les relations entre les différentes figures. Par exemple, l'étude d'œuvres complètes, qu'elles soient littéraires ou cinématographiques, amènerait des élèves à percevoir le but global des mentors, leurs motivations, leur évolution et leurs relations à tous les personnages, pas seulement le mentoré. Les images fixes ne permettent pas l'étude des caractéristiques internes des personnages comme l'humour, la malice ou la bienveillance, ce qui exclue des pans entiers de caractères propres aux personnages. De plus, nous avons constaté que les textes proposés par la fiche étaient un peu trop complexes pour certains, et que la plupart des élèves ne les avaient pas pris en compte pour remplir le tableau des ressemblances et différences. Il aurait donc fallu différencier ces textes en proposant des extraits plus courts ou plus évocateurs pour les élèves les plus en difficulté.

Nous proposons donc, en guise de prolongement, une idée de parcours de lecture en réseau qui se développerait dans la durée et qui aurait pour but de construire la notion d'archétype du mentor à travers diverses lectures. A terme, l'objectif serait de créer un catalogue des mentors rencontrés, sous format papier ou numérique.

Pour cela, la trame de la séance présentée servirait de base à la progression amenée par les choix de lecture, allant de l'archétype du mentor-magicien jusqu'à des mentors de plus en plus éloignés de ce-dernier. Les lectures proposées seraient alors très variées : œuvres intégrales ou extraits, œuvres patrimoniales ou de jeunesse, mythes, contes, pièces de théâtres, romans, albums, bande dessinée, etc. Au fil de ces lectures, l'enseignant se doit d'emmener les élèves vers des mentors jouant sur le contraste par rapport à l'horizon d'attente : de plus en plus ambigus, détournés, voire complètement négatifs. Pour chaque personnage, une carte d'identité sera construite collectivement, en dégagant ses caractéristiques physiques, morales, sa psychologie, les valeurs qu'il représente, ses relations avec les autres personnages, le contexte dans lequel il évolue, ses motivations et son évolution dans le récit. En effet, selon Catherine Tauveron<sup>1</sup>, un personnage peut être saisi d'après les éléments suivants : « L'environnement », constitué du milieu géographique, historique et social, « l'être », saisi d'après les diverses

---

<sup>1</sup> Toujours d'après l'ouvrage *Lire la littérature à l'école*.

descriptions, « le dire » à partir des paroles et pensées du personnage, et « le faire » qui correspond à « un programme narratif déclenché par un mobile, amorcé par un plan, engagé grâce à des moyens et orienté vers un but ». Ces ingrédients qui rentrent dans la composition d'un personnage seront alors explicités clairement avec les élèves, avant de commencer le parcours de lecture, dont les objectifs devront faire être d'une grande clarté. Il faudra alors commencer par étudier un personnage dont la psychologie et les motivations sont claires et simples et qui évolue peu ou pas dans le récit, car ce sont des éléments qui font souvent obstacle à la compréhension, pour aller vers des personnages de plus en plus complexes.

On peut imaginer que la progression des lectures suive celle d'Histoire, ou du moins que les élèves puissent établir des liens avec des entrées culturelles en Histoire des Arts. L'interdisciplinarité pourrait également se faire avec des séquences d'EMC portant sur des sujets tels que la tolérance, le respect, l'égalité ou l'écologie qui sont autant de valeurs portées par les personnages de mentors.

Les élèves seront amenés à faire des exposés portant sur leurs lectures personnelles, comme c'est le cas dans beaucoup de classes. Dans ce cadre, ils seront invités à chercher si un des personnages du livre choisi peut faire office de mentor, et si c'est le cas, développer le sujet en argumentant ses choix. Evidemment, l'enseignant pourra orienter ces lectures personnelles si les élèves souhaitent être conseillés, afin d'apporter des mentors aux caractéristiques intéressantes pour le parcours de lecture.

Ainsi, un tel travail sur le long terme permettrait une mise en réseau de nombreuses œuvres, scolaires ou personnelles, passées ou futures, littéraires, cinématographiques, iconiques ou autres, qui pourrait faire l'objet d'un affichage permanent en classe avec possibilité de le compléter au fur et à mesure.

Il serait également intéressant que les élèves qui le souhaitent aient l'occasion de tenir un carnet de lecture dans lequel il y aurait des pages dédiées aux mentors rencontrés : illustrations à partir de descriptions, citations recopiées, passages photocopiés puis collés, liste de tous les mentors rencontrés, etc.

Le travail pourrait être poursuivi en fin d'année ou de cycle, en atelier d'écriture où l'on créerait une histoire devant obligatoirement présenter un mentor, ce qui permettrait d'analyser la manière dont les élèves ont construit l'archétype, au fil de ce parcours.



## CONCLUSION

L'étude de cet archétype qu'est le mentor nous a permis d'en identifier des caractéristiques communes à chaque figure, mais aussi celles qui, par l'éloignement, constituent l'immense diversité de ses représentations. Nous sommes partis du principe que le mentor est une figure universelle ayant traversé les siècles en prêchant des valeurs, qu'elles soient morales, philosophiques ou encore politiques. Celles-ci peuvent être communes à tous temps et tous endroits mais sont également tributaires du contexte de l'œuvre qui les diffuse. En ce sens, si le mentor est toujours plein de savoirs et de sagesse qu'il délivre à un disciple, un élève ou un protégé, les valeurs qui lui sont associées dépendent fortement des besoins du moment et diffèrent selon chaque lecteur.

Qu'il soit proche du physique stéréotypé, comique ou négatif, nous avons constaté que des catégories peuvent être opérées entre les diverses figures de l'archétype, et en étudiant particulièrement celles de Dumbledore et Merlin, nous avons développé celle du mentor-magicien. Des caractéristiques-types communes à ces deux personnages nous ont amené à les considérer comme appartenant à cette catégorie particulière qui fait d'eux les maîtres du jeu narratif.

Nous avons également pu constater, à travers ces différents exemples, que l'archétype du mentor comporte une certaine ambivalence qui dépasse l'opposition du bien et du mal, dans le sens où des mentors très positifs peuvent avoir leur part d'ombre et, à l'inverse, certains mentors négatifs peuvent être excusés de par leur passé, ou avoir des intentions bienveillantes. Cette ambiguïté apporte de l'épaisseur aux personnages et permet de poser des questions, voire des dilemmes moraux.

Après avoir dégagé les raisons de construire cet archétype avec des élèves de cycle 3, nous nous sommes donc demandé comment le construire. Malgré les conditions du stage qui nous ont poussé à mettre en place un protocole basé sur des images fixes plutôt que sur la lecture en réseau, nous avons pu construire en partie cette notion avec les élèves. L'analyse à la fois de la séance et de leurs réponses orales et écrites, ont permis d'identifier ce qui, dans notre protocole, a porté ses fruits dans la construction de l'archétype. Nous partions du postulat que les élèves seraient en mesure de trouver des liens intertextuels issus de leur propre culture. En

effet, les exemples de mentors donnés par les élèves ont été nombreux et très variés et ont participé à créer encore des nouveaux types à l'intérieur de l'archétype.

Le fait que la plupart des réponses d'élèves placent la maîtresse comme mentor renforce l'idée selon laquelle ces personnages seraient un miroir des enseignants. En effet, en tant que symboles du savoir et guides initiatiques, les figures de mentors semblent poser la question du rôle de la connaissance dans le parcours initiatique du héros, et même de l'élève. Partant de ce principe, l'étude d'un tel archétype pourrait profiter aux professeurs, autant qu'aux élèves.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. Bibliographie primaire

- BORON, Robert de. *Merlin*, trad. Alexandre Micha, Flammarion, Paris, 1994.
- ROWLING, Joanne K. *Harry Potter à l'école des sorciers* (tome I), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1998.
- ROWLING, Joanne K. *Harry Potter et la chambre des secrets* (tome II), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1999.
- ROWLING, Joanne K. *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (tome III), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000.
- ROWLING, Joanne K. *Harry Potter et la coupe de feu* (tome IV), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2001.
- ROWLING, Joanne K. *Harry Potter et l'ordre du Phénix* (tome V), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2003.
- ROWLING, Joanne K. *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé* (tome VI), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2005.
- ROWLING, Joanne K. *Harry Potter et les reliques de la mort* (tome VII), trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2008.
- WHITE, T. H. *Excalibur, l'épée dans la pierre – La Quête du roi Arthur* (tome I), trad. Monique Lebailly, Éditions Joëlle Losfeld, 1997.
- REITHERMAN, Wolfgang. *The Sword in the Stone*, Walt Disney Pictures, 1963.

### B. Bibliographie secondaire

#### 1. Essais théoriques

- ARENDT, Hannah. « Qu'est-ce que l'autorité ? », dans *La Crise de la culture*, Gallimard, Paris, 1972.
- AURIACOMBE, Eric. *Harry Potter, l'enfant héros – Essai sur la psychopathologie de Harry Potter*. Presses Universitaires de France, 2005.

- BARTHELME, Bruno. « Quand la loi s'efface devant la règle à l'école », dans *L'école et l'autorité*, dirigé par Jean LOMBARD, L'Harmattan, Paris, 2003.
- BAZIN-TACHELLA, Sylvie, DE CARNE, Damien. *La suite du roman de Merlin*, Atlande 2007.
- BERTHELOT, Anne. *Histoire d'Arthur et de Merlin*, Editions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble, 2014.
- BETTLEHEIM, Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Pocket, 1976.
- CAMPBELL Joseph. *Le Héros aux mille et un visages*. OXUS, Paris, 2010.
- CANI, Isabelle, CHABROL GAGNE, Nelly, D'HUMIERES, Catherine. *Devenir adulte et rester enfant ? Relire les productions pour la jeunesse*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2008
- COLBERT, David. *Les mondes magiques de Harry Potter*, Le Pré aux Clercs, Paris, 2012.
- DE LOSSENDIERE, Lucie. *La magie révélée dans Harry Potter*. Éditions Contre-dires, 2009.
- DUMEZIL, Georges. *Mythes et Epopées I, II & III*, Gallimard, Paris, 1995.
- DURAND, Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Dunod, Paris, 1992.
- ECO, Umberto. *Lector in fabula*, trad. Myriam Bouzaher, Grasset, 1979.
- FERLAMPIN ACHER, Christine, QUERUEL, Danielle. *Merlin, roman du XIIIème siècle*, Ellipses, Paris, 2000.
- GABERAN, Philippe. « Du côté de chez Soi », *Cent mots pour être éducateur*. ERES, 2009.
- GLAUDES, P., REUTER, Y. *Le personnage, Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998.
- GRANT, John. *The Encyclopedia of Walt Disney's Animated Characters : From Mickey Mouse to Aladdin*, Hyperion Books, New York, 1993.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Sémantique structurale : recherche et méthode*, Larousse, Paris, 1966.
- HOUDE, Renée. *Des mentors pour la relève*. Presses de l'Université du Québec, 2009.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.
- JOUVE, Vincent. *L'effet-personnage dans le roman*. Presses Universitaires de France, Paris, 1998.
- JUNG, Carl Gustav. *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. Poche, 1996.

- JUNG, Carl Gustav, *Psychologie et religion*, Buchet-Chastel, 1958.
- LECOUTEUX, Claude. in GLOT, Claudine, LE BRIS, Michel. *Fées, elfes, dragons et autres créatures des royaumes de féerie*, Hoëbeke, Paris, 2002.
- LORVELLEC, Yves. « Savoir et autorité », dans *L'école et l'autorité*, dirigé par Jean LOMBARD, L'Harmattan, Paris, 2003.
- SMADJA, Isabelle. *Harry Potter, les raisons d'un succès*. Presses Universitaires de France, Paris, 2001.
- SARRAUTE, Nathalie. *L'Ere du soupçon*, Gallimard, Paris, 1956.
- SOURIAU, Etienne. *Vocabulaire d'esthétique*, vol. 300 de Quadriga, Presses Universitaires de France, Aix-en-Provence, 1999.
- TAUVERON, Catherine. *Lire la littérature à l'école – pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM ?*, Hatier, 2002.
- WALTER, Philippe. *Merlin ou le savoir du monde*. Editions Imago, 2000.
- ZUMTHOR, Paul. *Merlin le prophète : un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*, Editions Slatkine, Genève, 2000.

## 2. Revues et articles

- BERTHELOT, Francis. « Prométhée et le Père Noël », dans *Communications* n°78 : L'idéal prométhéen, 2005
- DEPROOST, Paul-Augustin, DUFAYS, Jean-Louis, TILLEUIL, Jean-Louis, VAN YPERSELE, Laurence, WATTHEE-DELMOTTE, Myriam. « Mythe, stéréotype, archétype : pour une clarification des concepts » dans *Cahiers Electroniques de l'Imaginaire*, n°1, 2002-2003, URL : <http://130.104.5.100/cps/ucl/doc/ucl/documents/cahiers1.pdf> [consulté le 11/06/16]
- FABRE, Michel. « Portrait du précepteur en renard – Emile ou la métis pédagogique », dans *Education et didactique* n°1, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2008
- HENKY, Danièle. « Quand de grands auteurs écrivent pour de petits lecteurs... », dans *Contre l'innocence*, Peter Lang, Francfort, 2011.
- PETITJEAN, Robert. « Problématisation du personnage dramatique », dans *Pratiques* n° 119/120 Décembre 2003.

### 3. Mémoires et thèses

- GERAUD, Clémence. *L'heptalogie Harry Potter, quelles valeurs pour le cycle 3 ?*. Education. Villeneuve d'Ascq, 2013.
- MULLIEZ, Carole. *Les Langages de J.K. Rowling*. Lettres. Paris Sorbonne, 2009.
- PLEINDOUX LEGRAND, Daphné. *"Harry Potter" : récit d'apprentissage et quête initiatique*. Education. Paris, 2007.
- TESTA, Simon. *La complexité du personnage : difficultés et tremplins d'entrée dans la lecture littéraire*. Education. Villeneuve d'Ascq, 2012.
- VILVANDRE, Marie. *Poudlard : une école de vie, quelles représentations pour nos élèves ?*. Éducation. Villeneuve d'Ascq, 2013.

### 4. Œuvres de littérature

- BALZAC, Honoré de. *Le Père Goriot*, Edmond Werdet, Paris, 1835.
- BAUM, Frank, *Le Magicien d'Oz*. La Bibliothèque merveilleuse. Paris, 1931.
- BAZIN, Hervé. *Vipère au poing*, Grasset, Paris, 1948.
- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre Ambroise François. *Les Liaisons dangereuses*, Pocket, Paris, 2008.
- CROSSEY-HOLLAND Kevin, MALONE, Peter. *Arthur, roi d'hier, roi de demain*. Éditions Gauthier Languereau, 2001.
- DAHL, Roald. *Charlie et la chocolaterie*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2013.
- DE LAON, Adalbéron. *Poème au Roi Robert*, trad. Claude Carozzi, Les Belles Lettres, Paris, 1979.
- DE SEGUR, Comtesse. *Les Petites Filles modèles*, Hachette, 1858.
- GLUT, Donald, KAHN, James, LUCAS, Georges. *Star Wars épisode 5 : L'empire contre-attaque*. Univers Poche, 2015.
- GRIMM, frères (les). « Blanche-Neige », *Contes pour les enfants et la maison*, José Corti, 2009
- IONESCO, Eugène. *La Leçon*, Gallimard, Paris, 1994.
- JOHAN, François. *Les Enchantements de Merlin*, Éditions Casterman, Paris, 2006.
- PERRAULT, Charles, « Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre », *Histoires ou*

*Contes du temps passé*, Claude Barbin. Paris, 1697.

- PERRAULT, Charles, « La Belle au bois dormant », *Histoires ou Contes du temps passé*, Claude Barbin, Paris, 1697.
- PERRAULT, Charles. « Le Petit Poucet », *Les Contes de ma mère l'Oye*, Claude Barbin, Paris, 1697.
- PERRAULT, Charles, « Les Fées », *Les Contes de ma mère l'Oye*, Claude Barbin, Paris, 1697.
- PERRAULT, Charles, *Peau d'âne*, Claude Barbin, Paris, 1697.
- PERRAULT, Charles, « Riquet à la houppe », *Histoires ou Contes du temps passé*, Claude Barbin, Paris, 1697.
- QUENEAU, Raymond. *Zazie dans le métro*, Gallimard, 1959.
- FENELON. *Les Aventures de Télémaque*, Gallimard, Paris, 1995.
- TOLKIEN, John Ronald Reuel. *Le Seigneur des Anneaux – Les Deux Tours (tome II)*, trad. Francis Ledoux, Christian Bourgeois Editeur, Paris, 1972.
- TOLKIEN, John Ronald Reuel. « Mythopoeia », *Faërie et autres textes*, Pocket, 2009.
- TOURNIER, Michel. *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Gallimard, Paris, 1967.
- TOURNIER, Michel. *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard, Paris, 1971.
- VOLTAIRE. *Candide ou l'Optimisme*, Gabriel Cramer, Genève, 1759.

## 5. Filmographie

- ADAMSON, Andrew, ASBURY, Kelly, VERNON, Conrad. *Shrek 2*, DreamWorks SKG, 2004.
- ALLERS, Roger, MINKOFF, Rob. *The Lion King*, Walt Disney Pictures, 1994.
- BURTON, Tim. *Charlie and the Chocolate Factory*, Warner Bros, 2005.
- GABRIEL, Mike, GOLDBERG, Eric. *Pocahontas*, Walt Disney Pictures, 1995.
- GERONIMI, Clyde. *Sleeping Beauty*, Walt Disney Pictures, 1959.
- GERONIMI, Clyde, JACKSON, Wilfred, LUSKE, Hamilton. *Cinderella*, Walt Disney Pictures, 1950.
- KNIGHT, Travis. *Kubo and the two strings*, Laïka, 2016.

- LUSKE, Hamilton, SHARPSTEEN, Ben. *Pinocchio*. Walt Disney Pictures, 1940.
- MUSKER, John, CLEMENTS, Ron. *Aladdin*. Walt Disney Pictures, 1992.
- MUSKER, John, CLEMENTS, Ron. *Hercule*. Walt Disney Pictures, 1997.
- MUSKER, John, CLEMENTS, Ron. *Moana*. Walt Disney Pictures, 2016.
- OCELOT, Michel. *Kirikou et la Sorcière*, Les Armateurs, Odec Kid Cartoon, Trans Europe Film, Studio O, 1998.
- STEVENSON, Robert. *Mary Poppins*. Walt Disney Pictures, 1964.
- STROMBERG, Robert. *Maleficent*. Walt Disney Pictures, 2014.
- TROUSDALE, Gary, WISE, Kirk. *Beauty and the Beast*, Walt Disney Pictures, 1991.
- VAN SANT, Gus. *Good Will Hunting*, Lawrence Bender, 1997.
- WEIR, Peter. *Dead Poetry Society*, Touchstone Pictures, 1989.

## 6. Sitographie

- BOMEL-RAINELLI, Béatrice. « *Utilisation et déconstruction des stéréotypes dans le cycle Harry Potter* », *Loxias* [En ligne]. Disponible sur : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1734>. (Consulté le 13/06/2016)
- BOULOUMIE, Arlette. « Le mythe de Merlin dans la littérature française du XXe siècle », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne]. Disponible sur : <http://crm.revues.org/1833>. (Consulté le 21/06/2016)
- CANI, Isabelle. « Harry Potter contre l'enfant-roi », *Sciences humaines* [En ligne]. Disponible sur : [http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id\\_article=22172](http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=22172); (Consulté le 21/06/2016)
- FOUCAUD, Boris. « Quand Harry Potter fait de la politique », *Plume d'escampette* [En ligne]. Disponible sur : <http://www.plume-escampette.com/quand-harry-potter-fait-de-la-politique-33/>. (Consulté le 08/06/2016)
- La Gazette du Sorcier – Harry Potter du point de vue sorcier. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.gazette-du-sorcier.com>
- LEIBIG, Emilie. « Harry Potter le héros aux mille visages », *Les chantiers de la*

*création* [En ligne]. Disponible sur : <<http://lcc.revues.org/191>>. (Consulté le 12/06/2016)

- Pottermore – The digital heart of the Wizarding World [En ligne]. Disponible sur : <<https://www.pottermore.com>>

- TISSERON, Serge. « Une nouvelle quête du Graal - Harry Potter expliqué aux parents », *Le Monde diplomatique* [En ligne]. Disponible sur : <<https://www.monde-diplomatique.fr/2001/12/TISSERON/8227>>. (Consulté le 27/12/2016)

## **7. Documents institutionnels**

- Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015
- EDUSCOL. Observatoire National de la Lecture – Le personnage archétypal
- EDUSCOL. Ressources d'accompagnement du programme de français : pour une culture littéraire et artistique au cycle 3, juillet 2016
- EDUSCOL. Socle Commun de Connaissances de Compétences et de Culture, avril 2015.
- EDUSCOL. Une culture littéraire à l'école – Ressources pour le cycle 3, mars 2008



## ANNEXES

### 1. Image fixe stéréotypée de l'archétype



### 2. Fiche de prolongement

Prénom : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

#### LITTÉRATURE

#### L'ARCHÉTYPE DU MENTOR

- Relie chaque image de mentor au texte qui parle de lui.



Dumbledore  
(Harry Potter)



Marraine la fée  
(Cendrillon)



Rafiki  
(Le Roi Lion)



Yoda  
(Star Wars)

- Pour revenir il me faut faire face à mon passé et je l'ai fui depuis si longtemps... (il est frappé avec un bâton) Aie, mais tu es complètement fou !  
- Tu oublieras vite ! C'est du passé ! Ha ha ha ha  
- Oui mais, c'est douloureux !  
- Eh oui, le passé c'est douloureux mais, à mon sens, on peut soit le fuir soit tout en apprendre !

- Le côté obscur est le plus fort ?  
- Non, plus rapide, plus facile, plus séduisant.  
- Mais comment reconnaître le bon côté du mauvais ?  
- Tu le sauras quand tu seras calme, en paix, passif. La force doit être utilisée pour la connaissance et la défense. Jamais pour l'attaque.  
- Mais dites-moi au moins pourquoi...  
- Il n'y a pas de pourquoi. Vide ton esprit de toutes ces questions, ensuite tu comprendras. Luke ressentait en lui l'effet quasi hypnotique des paroles du vieux sage. Il cessa de protester et, peu à peu, un grand calme se fit dans son corps et dans sa tête.

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de vair, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda avant toutes choses de ne pas passer minuit.

« Une fois de plus, je vous le répète à tous, l'union fera notre force, la division notre faiblesse. Son aptitude à semer la discorde et la haine est considérable. Nous ne pourrions le combattre qu'en montrant une détermination toute aussi puissante fondée sur l'amitié et la confiance. Les différences de langage et de culture ne sont rien si nous partageons les mêmes objectifs et si nous restons ouverts aux autres. »

• Quelles sont les ressemblances et les différences entre ces quatre mentors ?

Ressemblances	Différences

• Connais-tu d'autres personnages de mentors ? (livres, films, jeux vidéo, etc.)

---

---

---

---

---

---

---

---

• Y a-t-il, dans ton entourage, des personnes qui te font penser à des mentors ?  
Explique pourquoi.

---

---

---

---

---

---

---

---

### 3. Fiche de prolongement différenciée

Prénom : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

**LITTÉRATURE**  
**L'ARCHÉTYPE DU MENTOR**

- Numérote ces images, dans les cercles, de 1 à 4, dans l'ordre de tes préférences.



**Dumbledore**  
(Harry Potter)



**Marraine la fée**  
(Cendrillon)



**Rafiki**  
(Le Roi Lion)



**Yoda**  
(Star Wars)

• Quel est le rôle de ce type de personnage ? Coche la bonne réponse.

- Il aide le héros
- Il veut tuer le héros
- C'est le meilleur ami du héros

• Lis cette description et dessine le personnage

« Le vieux monsieur était vêtu d'une robe flottante, bordée de signes du zodiaque, de différents symboles, tels que des triangles avec des yeux, de drôles de croix, des feuilles d'arbres et des étoiles. Il portait un chapeau pointu, comme un bonnet d'âne. Il avait aussi une baguette et des lunettes étranges, sans branches pour les oreilles. Merlin avait une grande barbe blanche et de longues moustaches blanches qui pendaient de chaque côté. Une grosse araignée descendait lentement de son chapeau tandis qu'il clignait lentement ses yeux bleus. »



4. Images fixes : Dumbledore/Harry Potter, Merlin/Arthur et Gandalf/Frodon



## 5. Texte travaillé en AQT : « Le départ de Merlin »

### Le départ de Merlin

1 Tout le monde vantait le caractère clément et généreux du roi Arthur. Mais  
2 sans la présence de Merlin, il n'aurait jamais pu survivre aux complots  
3 successifs de tous ceux qui tentèrent de le détrôner. Il s'était habitué à la  
4 présence du sage magicien et ses conseils l'avaient aidé à se tirer de  
5 maintes périlleuses aventures. Cependant Merlin savait que le temps  
6 approchait pour lui de quitter le roi, et parce qu'il pouvait lire dans l'avenir, il  
7 connaissait très exactement son propre destin. Quand il annonça au roi ce  
8 qui allait lui arriver, Arthur pensa qu'il était impossible de croire à une telle  
9 prédiction.

10 « Pourquoi avec toute ta science, ne peux-tu pas détourner le cours de cette  
11 destinée que tu sais prophétiser ? »

12 - Tu le découvriras un jour, la clairvoyance ne suffit pas, répondit gravement  
13 Merlin. Tout aussi sûrement que mes avis sur les problèmes ordinaires vont  
14 te manquer, viendra un jour où tu seras prêt à abandonner le trône pour  
15 m'avoir à nouveau à tes côtés. »

16 Merlin continua à prophétiser de nombreux événements et avertit Arthur  
17 contre des ennemis qui se dévoileraient à lui dans les temps futurs. Mais  
18 l'Enchanteur savait que, même s'il pouvait prédire très exactement l'avenir  
19 d'Arthur, ni lui ni personne d'autre n'y pourrait rien changer.

20 Au cours d'un de ses voyages en Petite Bretagne, dans la forêt de  
21 Brocéliande, aux abords de la fontaine enchantée de Barenton, Merlin avait  
22 rencontré Viviane, fille de roi et demoiselle-fée. Malgré sa grande sagesse, et  
23 tout éloigné des passions humaines qu'il était, Merlin était tombé  
24 amoureux de la belle jeune fille. Il s'était d'abord présenté à elle sous  
25 l'apparence d'un charmant jeune écuyer richement vêtu ; à leur deuxième  
26 rencontre, il avait choisi de se montrer sous les traits d'un vieillard. Mais très  
27 vite il avait renoncé à ses déguisements et lui avait avoué qui il était et de  
28 quels pouvoirs il était doué. Il l'avait ébloui par ses enchantements, lui  
29 offrant même un château de cristal qu'il avait caché aux yeux des hommes  
30 par les eaux d'un lac. Très vite elle lui avait demandé : « Es-tu le seul à qui il  
31 soit donné de connaître les secrets du monde ? »

32 Et Merlin lui avait répondu : « Je peux avoir des élèves, et Morgane la fée me  
33 doit une partie de sa terrible science. Mais je ne confie jamais à mes  
34 disciples qu'une partie de mon savoir. » Alors Viviane avait demandé à  
35 devenir son élève, et il l'avait enseignée avec joie.

36 Parmi tout ce que Merlin lui apprenait, Viviane avait un jour découvert  
37 l'existence d'un enchantement si puissant qu'il permettait de garder  
38 éternellement prisonnier celui autour de qui on le chantait. Et il n'était besoin  
39 pour cela ni de murailles, ni de chaînes, ni de gardien d'aucune sorte,

40 seulement de neuf phrases à répéter dans l'ordre requis.

41 Depuis sa naissance au château de Comper, Viviane était liée à sa forêt  
42 bretonne et ne pouvait la quitter qu'en de rares et exceptionnelles occasions,  
43 alors que Merlin était libre comme l'air et pouvait courir le monde, des palais  
44 des rois aux forêts les plus profondes. Vint un temps où Viviane voulut  
45 s'attacher à jamais celui qu'elle aimait et dont le savoir la fascinait. Alors  
46 patiemment, l'un après l'autre, elle obtint de Merlin les huit premières phrases  
47 du lien d'amour suprême.

48 Mais ce n'était pas pour lui chose facile de renoncer à sa liberté et de se  
49 livrer entièrement aux mains de sa bien-aimée.

50 Un beau soir de mai enfin, après avoir erré toute la journée dans la forêt  
51 embaumée par le printemps, Merlin et Viviane s'allongèrent à l'ombre d'un  
52 bosquet d'aubépine en fleurs. Merlin ne prêta pas attention à cet arbuste que  
53 les paysans surnommaient l'arbre des fées, et se laissa aller, la tête sur les  
54 genoux de Viviane.

55 « Ne sommes-nous pas merveilleusement heureux, lui demanda la jeune  
56 femme. Ce bonheur ne pourrait-il durer toujours ? »

57 Alors Merlin, dans un soupir de bonheur, livra la dernière formule de  
58 l'enchantement et s'endormit dans le parfum des fleurs blanches.

59 A son réveil, il sentit aussitôt qu'il était prisonnier.

60 « Je t'ai donné la clé pour m'enfermer, dit-il à Viviane, et personne, pas  
61 même moi, n'a le pouvoir de défaire cet enchantement. Maintenant, jure-moi  
62 de ne jamais m'abandonner, puisque je suis en ton pouvoir. Jure-moi aussi  
63 que tu veilleras à ma place sur le roi Arthur. »

64 Elle promit tout ce que lui demandait l'Enchanteur. Depuis, certains disent  
65 qu'ils sont à l'abri d'une tour d'air, d'autres parlent d'une grotte  
66 somptueusement aménagée.

67 Les plus sensés assurent que la forêt entière est leur domaine et qu'ils y  
68 demeurent, invisibles changeant parfois d'apparence, s'éveillant et  
69 s'endormant au rythme de la nature.

## 6. Texte ayant fait l'objet d'un questionnaire : « La naissance de Merlin »

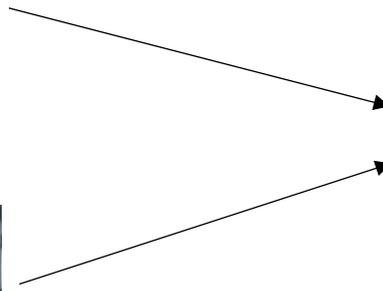
### Merlin l'Enchanteur

1 Mais cet enfant n'est pas comme les autres. Comme tous les **incubes**<sup>1</sup>, puisque son père en est un, Merlin  
2 sait tout ce qui s'est passé dans les temps anciens. Il a l'intelligence et les pouvoirs du Diable. Comme  
3 tous ceux que Dieu aime, grâce à sa mère si pure et si bonne, Merlin sait tout ce qui se passera dans le  
4 futur. En outre, il possède le **don**<sup>2</sup> de **métamorphose**<sup>3</sup>. Voilà pourquoi il sait jeter des **sorts**<sup>4</sup>, faire  
5 apparaître des êtres et des choses...  
6 L'enfant pourrait mal utiliser ces dons merveilleux mais, comme il est bon et juste, rien de mal ne viendra  
7 de Merlin l'**Enchanteur**<sup>5</sup>.  
8 Les jours, les semaines, les mois passent lentement pour Merlin et sa mère qui vivent complètement  
9 isolés. Ils ne se cachent pas, mais personne ne rend visite à cette femme coupable d'une si grande faute  
10 et à cet enfant qui en est la preuve. En effet, en ces temps anciens, avoir un enfant sans être mariée est  
11 un crime grave, impardonnable, puni par la loi, et ces mères-là risquent la peine de mort. Elles meurent  
12 presque toujours brûlées vives sur le **bûcher**<sup>6</sup>.  
13 - Mon cher petit, dit la belle demoiselle un soir en berçant son fils, je vais mourir à cause de toi et sans  
14 l'avoir mérité. Tous ignorent comment tu as été **engendré**<sup>7</sup>, ne pouvant ni ne voulant me croire, quoi que je  
15 dise.  
16 - Chère mère, ne crains rien, lui répond Merlin : je ne serai en aucun cas responsable de ta mort.  
17 En l'entendant, la jeune femme sent son cœur s'emballer, ses jambes mollir, sa tête tourner et ses  
18 larmes inonder son visage.  
19 - Un bébé capable de parler ainsi ne peut devenir, s'il plaît à Dieu, qu'un homme plein de sagesse et de  
20 **vertu**<sup>8</sup> ! se dit-elle dès qu'elle retrouve ses esprits.  
21 - Tu ne mourras pas par ma faute, je te le promets, répète le petit en se blottissant plus encore dans les  
22 bras de sa mère avant de s'endormir.  
23 Et leur vie solitaire continue jusqu'au jour du jugement qui arrive, hélas, bien vite. Conduits par les  
24 gardes qui sont venus les chercher, Merlin et sa mère pénètrent enfin dans la salle du tribunal, sombre  
25 et froide. Là, l'œil noir et le sourcil froncé, les juges interrogent longuement la jeune femme. Ils  
26 l'accusent d'avoir dormi avec un homme sans être mariée, évitant de regarder le tout jeune garçon assis  
27 à son côté, le fruit de son **péché**<sup>9</sup>. Convaincus de sa faute, ils écoutent à peine ses réponses.  
28 - Que justice soit faite, concluent-ils. Gardes, que l'on prépare le bûcher !  
29 - Seigneurs, s'écrie Merlin, furieux d'entendre cette injuste **condamnation**<sup>10</sup>. Ce n'est pas **de sitôt**<sup>11</sup> que  
30 ma mère sera mise à mort ! Elle n'est pas coupable. Un incube de la forêt est seul responsable de ma  
31 naissance.  
32 Cela dit, Merlin, qui n'a que deux ans et demi, avance seul jusqu'au milieu de la salle. Il ne tremble pas. Il  
33 défend sa mère.

« Merlin l'Enchanteur » in Viviane Kaszig, *Nos Plus Belles Légendes : de Vercingétorix à Guillaume Tell*, éd. De La Martinière Jeunesse, 2003.

1. **incubes** : démons mâles qui abusent des femmes lorsqu'elles dorment.
2. **don** : talent naturel, une qualité ou un avantage avec lesquels on naît.
3. **métamorphose** : changement complet d'apparence.
4. **sorts** : résultats des actions magiques.
5. **enchanteur** : magicien
6. **bûcher** : tas de bois sur lequel on brûlait vifs les condamnés à mort.
7. **engendré** : conçu, enfanté.
8. **vertu** : qualité morale
9. **péché** : faute
10. **condamnation** : peine infligée par un tribunal.
11. **de sitôt** : avant longtemps.

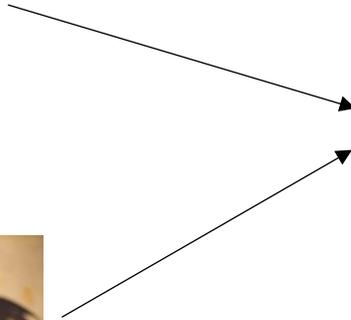
**7. Images fixes : Yoda/Luke Skywalker puis Obi-Wan Kenobi/Luke Skywalker**



**8. Images fixes : Doc Hudson Hornet/Flash McQueen**



**9. Images fixes : Singe/Kubo puis Scarabée/Kubo**



**10. Images fixes : Professeur Xavier/X-Men**



**11. Images fixes : Marraine la fée/Cendrillon**



**12. Images fixes : Maléfique/Aurore**



### 13. Fiche de préparation de la séance

<p><b>Culture littéraire et artistique</b></p> <p><b>Classe :</b> CM1 / CM2</p> <p><b>Date :</b> Lundi 30 janvier</p> <p><b>Objectifs :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Comprendre ce qu'est un archétype</li> <li>- Découvrir et reconnaître l'archétype du mentor</li> <li>- Reconnaître les caractéristiques de cet archétype et ses différentes catégories</li> <li>- S'interroger sur les valeurs morales portées par cet archétype et le sens de ses actions</li> </ul>	<p>Séance : L'archétype du mentor</p> <p><b>Compétences :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Reconnaître des différences et ressemblances entre diverses figures d'un même archétype</li> <li>- Trouver des figures de l'archétype du mentor, dans la fiction ou la réalité</li> <li>- Identifier des caractéristiques et fonctions propres à cet archétype</li> <li>- Identifier l'archétype à des personnes réelles</li> <li>- Argumenter ses réponses, en donnant des exemples</li> </ul>
--	--

Déroutement			
Phase / Durée (1h30)	Matériel/Supports	Rôle de l'enseignant / consignes	Tâches/procédures des élèves / réponses attendues
<p><b>Phase 1 :</b></p> <p>Projection d'images fixes et recueil de représentations</p> <p>Collectif (50 min)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Projecteur</li> <li>- Diaporama avec diverses images fixes de personnages mentors</li> <li>- Paperboard</li> </ul>	<p>"Aujourd'hui, nous allons parler de personnages de livres ou de cinéma. Je vais d'abord vous projeter une image. Vous allez la regarder attentivement, réfléchir puis me dire à quoi elle vous fait penser"</p> <p>Projeter la diapo 1 (image d'un vieil homme à barbe blanche avec un bâton et une robe de magicien). Recueil des impressions des élèves. "A votre avis, qui est-ce ? Est-il plutôt du côté du bien ou du mal ? Quel peut-être son rôle dans une histoire ?"</p> <p>(noter les réponses sur le paperboard en classant type de personnage / physique / caractéristiques / fonctions / valeurs)</p> <p>Projeter le début de la diapo 2 (Dumbledore &gt; Harry Potter). "Connaissez-vous ces deux personnages ? Quels sont les liens qui les unissent ? Qui est</p>	<p><b>Réponses attendues :</b> c'est un magicien, il est vieux, plutôt du côté du bien, etc.</p> <p>Oui, c'est Dumbledore et Harry Potter</p>

	<p><i>Dumbledore pour Harry ?</i></p> <p>Projeter la suite de la <b>diapo 2</b> (Merlin &gt; Moustique) "<i>Connaissez-vous ces personnages ?</i>" Expliquer que ces images sont issues du dessin animé <i>Merlin l'Enchanteur</i> mais que ces personnages existent depuis très longtemps (Moyen-âge, légendes et littérature celtes, cf. textes étudiés en AQT) et ont inspiré beaucoup de livres/films par la suite. "<i>Quels sont les liens entre Arthur et Merlin ?</i>"</p> <p>« <i>Voyez-vous des points communs entre Dumbledore et Merlin ? Lesquels ?</i> »</p> <p>Projection début <b>diapo 3</b> (Gandalf &gt; Frodon). Demander quels sont leurs liens et quelles sont les caractéristiques de Gandalf puis demander les points communs avec les deux premiers personnages.</p> <p>Expliquer ce qu'est un archétype (noter le terme au tableau) : un type de personnage qui revient souvent dans des histoires (livres, films, ...) et qui a certaines fonctions et caractéristiques physiques et morales. Dire qu'aujourd'hui nous étudions un certain archétype qui est très souvent représenté par un vieux magicien à barbe blanche. "<i>Comment pourrait-on nommer, cet archétype ?</i>" Dire qu'on l'appellera « le mentor » (noter le terme). Demander aux élèves s'ils connaissent le mot et l'expliquer. "<i>Un archétype ne se reconnaît pas seulement grâce à son physique. Il joue souvent le même rôle dans les histoires, et a souvent le même caractère moral. Nous allons essayer de trouver lesquels</i>"</p> <p>Projeter suite <b>diapo 3</b> (Panoramix &gt; Astérix). Laisser les élèves s'exprimer puis expliquer ce qu'est un druide.</p> <p>Projeter fin <b>diapo 3</b> (Yoda &gt; Luke Skywalker). Recueillir les remarques puis montrer une image d'Obi-Wan Kenobi. "<i>Pourquoi Luke a-t-il deux mentors ?</i>" Expliquer que, souvent, le mentor meurt avant la fin de la mission du héros pour lui permettre de se débrouiller seul.</p> <p>Résumer les caractéristiques dégagées (physiques, morales, fonctions dans</p>	<p>Il l'aide, le conseille...</p> <p>Oui, c'est Merlin et Arthur</p> <p>Merlin est conseiller du roi, il l'aide, le protège</p> <p>Ils sont vieux, ont une barbe blanche, un chapeau, une baguette magique, des pouvoirs magiques</p> <p>Gandalf aide Frodon, lui donne une mission, il est sage, a des grands pouvoirs</p> <p>Parce qu'Obi-Wan meurt</p>
--	---	---

<p>l'histoire). "Nous avons donc vu plusieurs mentors avec des pouvoirs magiques, qui étaient toujours plus vieux et expérimentés que le héros et qui les guidaient dans leurs missions. Souvent, ce sont des vieux messieurs barbus. Voyons ce que nous réserve la suite..."</p> <p>Projeter début <b>diapo 4</b> (Doc Hudson &gt; Flash McQueen). Recueillir les remarques et faire remarquer que, même si c'est une voiture, il représenterait plutôt un vieil homme s'il était humain. Faire le lien avec les autres mentors vus (ancien champion qui aide le héros à utiliser ses capacités)</p> <p>Projeter suite <b>diapo 4</b> (Singe &gt; Kubo). Faire remarquer qu'ici, on a un mentor féminin. "Qui est-ce pour Kubo?" "Est-ce le seul mentor du film?" Faire remarquer qu'ici, les mentors du héros sont aussi ses parents. Expliquer que les mentors sont souvent des figures maternelles/paternelles. Faire remarquer qu'on a deux mentors pour un héros.</p> <p>Projeter fin <b>diapo 4</b> (Professeur Charles-Xavier &gt; X-Men). Recueillir les remarques et faire le lien avec les personnages précédents. Faire remarquer qu'ici, on a un mentor pour plusieurs héros.</p> <p>Résumer ce qu'on a pu dire cf. paperboard "Nous avons vu beaucoup de mentors qui étaient plutôt des femmes ou des hommes ?"</p> <p>Projeter début <b>diapo 5</b> (Marraine la fée &gt; Cendrillon). "Ici, on a un mentor féminin. En quoi est-ce un mentor selon vous ?" Expliquer que dans les contes de fées, ce sont souvent les fées qui aident le héros, le conseil le lui font des dons, etc. "Souvent, on les appelle "Marraine la fée" ou "Marraine la bonne fée" parce qu'elles sont les marraines du héros ou de l'héroïne". Faire le lien avec le rôle de parrain/marraine dans nos sociétés. Citer des détournements de fées (Shrek par exemple)</p> <p>Demander aux élèves de dire si les mentors sont plutôt du côté du bien ou du mal, d'après les images vues.</p>	<p>Ici, c'est une voiture sans pouvoirs magiques mais il est quand même plus vieux que le héros, c'est un ancien champion</p> <p>C'est sa mère Non, il y a aussi Scarabée</p> <p>C'est un mutant, il est handicapé, ...</p> <p>Presque que des hommes</p> <p>Elle aide Cendrillon, lui fait des dons...</p> <p>Du côté du bien</p>
--	--

		<p><b>Projeter fin diapo 5 (Maléfique &gt; Aurore) :</b> "Est-ce que Maléfique est le mentor d'Aurore ? Pourquoi ?" Faire remarquer qu'un mentor peut se trouver du côté du mal et expliquer qu'ici, c'est un détournement du conte original. Demander de trouver d'autres exemples de mentors mauvais. (faire le lien avec un texte vu en classe "La naissance de Merlin" dans lequel il est dit que ce dernier est à moitié démoniaque")</p> <p>Conclure en lisant ce qui a été noté sur le paperboard</p>	<p>Oui parce qu'elle veille sur elle</p>
<p><b>Phase 2 :</b> Fiche sur les mentors à remplir Individuel (20 min)</p>		<p style="text-align: center;"><b>RECREATION</b></p> <p>Distribuer la fiche et en expliciter chaque partie en collectif. Expliquer que ce ne sera pas noté mais qu'il faut quand même la remplir sérieusement. Circuler dans les rangs pour aider les élèves, répondre aux questions, étayer si besoin.</p> <p>Lecture des textes et correction de la partie un (appariement) Recueil de réponses pour la partie deux puis lecture commentée des textes pour ajouter des différences et ressemblances Recueil de réponses pour la partie trois, ajout de mentors de fiction possibles à citer pour la première question ex : mentors de Batman (Ra's al Ghul), Spiderman (l'oncle Ben), Indiana Jones (son père), Narnia (Aslan), Eragon (Brom), etc.</p>	
<p><b>Phase 3 :</b> Correction de la fiche Collectif (20 min)</p>			

## 14. Trace écrite construite d'après les remarques des élèves

### LITTÉRATURE L'ARCHÉTYPE DU MENTOR

En littérature, un **archétype** est un type de personnage qui apparaît dans de nombreuses œuvres. On les reconnaît parce qu'ils correspondent à un physique et un caractère particulier.

Par exemple : le loup, la sorcière, l'ogre...



**L'archétype du mentor** est souvent représenté par un vieil homme sage à barbe blanche et doté de pouvoirs magiques (*Dumbledore, Merlin, Gandalf, Panoramix, etc.*). Il est présent pour aider le héros, le protéger, le former, lui enseigner des choses.

Même s'il ne ressemble pas toujours à un vieux magicien, le mentor représente la sagesse et l'expérience. C'est pourquoi il est souvent lui-même un ancien héros (*Yoda, Doc Hudson, Professeur Charles-Xavier, etc.*)

Nous avons vu que le mentor peut-être une femme. C'est le cas dans les contes de fées où les fées sont là pour faire des dons aux héros et les aider à être heureux (*Cendrillon, etc.*)

Même si le mentor œuvre généralement pour le bien, il peut aussi être du côté du mal (*Dark Vador, Magneto, Maléfique, etc.*)

## 15. Tableau récapitulatif des réponses à la question 1 :

Mentor	Mentoré	Référence	Nombre de fois cité	Remarques
Derek Hale	Scott McCall	<i>Teen Wolf</i>	1	Derek est un loup-garou plus expérimenté qui apprend à un novice (Scott) à contrôler sa bestialité et à s'adapter à sa vie de loup garou. Il essaie ensuite de l'empêcher de se rapprocher de l'alpha qui veut qu'il rejoigne sa meute et donc, tue des humains. Derek finira par devenir l'alpha, donc un anti-mentor.
Scott McCall	Liam	<i>Teen Wolf</i>	1	Pour un autre élève, le mentor devient mentoré. Liam fait partie de la meute dont Scott est l'alpha. Ce dernier lui apprend à contrôler sa bestialité, comme Derek lui avait enseigné auparavant.
Joker	Harley	<i>Suicide Squad</i>	1	Couple de méchants. Harley Quinn est une psychiatre

	Quinn			transformée en psychopathe par amour pour le Joker : il la manipule, la séduit et la torture ; relation malsaine à un anti-mentor
Dumbledore	Harry Potter	<i>Harry Potter</i>	1	
Singe et Scarabée	Kubo	<i>Kubo et l'armure magique</i>	1	
Le Chapelier fou	Alice	<i>Alice au pays des merveilles</i>	1	Le Chapelier aide Alice à se repérer dans le Pays des Merveilles, à savoir quelle est sa mission. Il lui enseigne que « le meilleur moyen de réaliser l'impossible est de croire que c'est possible ». En ce sens, il peut éventuellement faire office de mentor, même si la relation qu'il a avec Alice relève plutôt de l'amitié.
Alice	Le Chapelier fou	<i>Alice de l'autre côté du miroir</i>	1	Même si Alice aide le Chapelier à retracer son histoire et retrouver sa famille, on ne peut pas vraiment la considérer comme un mentor, puisque c'est elle qui agit en ce sens, sans donner d'enseignement à son ami.
Splinter	Les Tortues Ninja	<i>Tortues Ninja</i>	1	Rat mutant, maître en arts martiaux et figure paternelle. Il recueille les bébés Tortues Ninja, les baptise et les élève en leur enseignant l'art Ninjutsu pour qu'ils se défendent et affrontent le méchant Shredder.
Saruman		<i>Le Seigneur des anneaux</i>	1	Personnage mauvais pour lequel aucun personnage ne peut faire office de mentoré mais physique archétypal (NB : l'élève n'avait pas suivi la séance parce qu'il était avec son ergothérapeute)
Voldemort		<i>Harry Potter</i>	1	Même remarque qu'au-dessus. Dans les deux cas, les personnages essaient d'en rallier d'autres à leurs causes, leur donnent des ordres, mais ne les forment pas. On ne peut pas parler, ici, d'anti-mentor.
Kakashi Hatake	Naruto	<i>Naruto</i>	1	Kakashi est le premier mentor des principaux protagonistes de l'histoire. Il est mondialement connu pour son utilisation du Sharigan
La fée clochette	Peter Pan	<i>Peter Pan</i>	1	Elle permet à Peter de voler mais ne fait pas vraiment office de mentor.
Balou et Bagheera	Mowgli	<i>Le livre de la jungle</i>	1	Bagheera est présenté chez Disney comme plutôt savant, au caractère sérieux, responsable et sophistiqué ; ami et mentor de Mowgli, il critique le comportement insouciant de Baloo. Baloo veut faire de Mowgli un habitant de la jungle mais la panthère sait qu'il n'y est pas en sécurité. Baloo est jovial, décontracté et aime s'amuser, vrai mentor de Mowgli, il le protège contre Shere Kan
Sacha	Pikachu	<i>Pokemon</i>	1	Sacha est le dresseur de Pikachu, pas son mentor
Dark Vador	Luke Skywalker	<i>Star Wars</i>	1	Dark Vador, qui est le père de Luke, cherche à le guider vers le côté obscur en se servant de la figure paternelle mais il échoue et est tué par son fils.
Colossus	Deadpool	<i>Deadpool</i>	1	L'élève pense que ce personnage est le père de Deadpool. En fait, c'est un X-Men qui essaie de le rallier et ainsi, l'empêcher de faire le mal. Cependant, Deadpool rejette complètement

				toute figure de mentor
Buster Moon		<i>Tous en scène</i>	1	Buster moon est un koala propriétaire d'un théâtre au bord de la faillite qui décide d'organiser un grand concours de chant pour redonner de la gloire à son théâtre. Il ment aux autres animaux en leur promettant de l'argent qu'il n'a pas. Finalement, il apprend aux autres à gérer leur peur de la scène et à utiliser leurs talents.
Trunks	Son Goten	<i>Dragon Ball</i>	1	Trunks ne fait pas vraiment office de mentor, il est plutôt l'ami de Son Goten
Piccolo	San Gohan	<i>Dragon Ball</i>	1	Personnage mauvais à la base. Piccolo enlève et entraîne le petit Son Gohan qui a une force incroyable malgré son jeune âge et c'est à ce moment-là qu'il commence à devenir bon
Hana	Ame et Yuki	<i>Les enfants loups, Ame et Yuki</i>	1	<i>Les enfants loups, Ame et Yuki</i> est un film d'animation japonais. Hana élève seule et difficilement ses deux enfants (moitié humains moitié louveteaux) et les aide à trouver leur voie
Sento Isuzu	Seiya Kanie	<i>Amagi Brilliant Park</i>	1	Sento Isuzu emmène Seiya Kanie à l'Amagi Brilliant Park pour qu'il en devienne le directeur et sauve le parc dont elle est l'ancienne directrice. Elevée pour remplir des fonctions militaires, elle fait preuve d'autorité et sait gérer les problèmes. On peut la considérer comme mentor puisqu'elle initie la mission du héros.
Donald Duck	Riri, Fifi & Loulou	Univers Disney	1	Riri, Fifi et Loulou sont les neveux de Donald et vivent parfois chez lui. Cependant, le caractère colérique de leur oncle ne donne pas un très bon exemple pour les cannetons. Donald, qui ne se montre ni pédagogue ni patient, peut faire office d'anti-mentor comique puisque ses neveux se montent généralement plus avisés que lui.
Mickey Mouse	Ses enfants	Univers Disney	1	Mickey n'a pas d'enfants mais des neveux : Jojo et Michou, qu'il garde parfois chez lui. Leurs relations ne semblent pas très développées.
Olivier Dubois	Harry Potter	<i>Harry Potter</i>	1	Entraîneur de l'équipe de Quiddich de Griffondor, il est très déterminé à faire gagner son équipe chaque année. On peut le considérer comme mentor de l'équipe.
Olympe Maxime	Fleur Delacour	<i>Harry Potter</i>	1	Directrice de l'école de sorcellerie Beauxbâtons : l'équivalent de Dumbledore pour cette école.
Faragonda	Winx Club	<i>Les apprenties fées du Winx Club</i>	1	Directrice de l'école Alféa où les fées apprennent la magie. Tendre, au cœur maternel, toujours très occupée, elle fait partie de la compagnie de la lumière.
Obi-Wan Kenobi	Anakin Skywalker puis Luke Skywalker	<i>Star Wars</i>	1	Mentor qui a raté sa première mission. Par la suite, il met Luke sur le chemin de la force
Whis	Beerus	<i>Dragon Ball</i>	2	Whis, est le mentor de Beerus (Dieu de la destruction du septième univers) et vient le réveiller parce que ce dernier le lui avait demandé. Whis est son formateur en arts martiaux, son serviteur, son conseiller ; paisible et discret, il est l'être le plus puissant de l'univers 7 ; il supervise la succession des

				dieux de la destruction
Severus Rogue	Drago Malefoy	<i>Harry Potter</i>	2	Rogue passe un pacte avec la mère de Malefoy qui le contraint à protéger Drago dans le tome VI. Il empêchera le jeune homme de commettre l'irréparable en tuant Dumbledore, et ainsi, sauve son âme, en quelques sortes. Il fait office de mentor agissant dans l'ombre.
Bellatrix Lestrange	Drago Malefoy	<i>Harry Potter</i>	2	Bellatrix n'a pas de contact avec Drago dans le récit, même si elle est sa tante.
Remus Lupin	Harry Potter	<i>Harry Potter</i>	2	On peut considérer Lupin comme mentor d'Harry dans le tome III puisqu'il est d'abord le meilleur professeur Harry ait jamais eu. De plus, il lui donne des leçons particulières pour lui apprendre à résister à sa peur des Détraqueurs et à créer un Patronus pour s'en défendre.
Empereur Palpatine	Dark Vador	<i>Star Wars</i>	2	Seigneur noir des Sith et homme politique, il a été formé au côté obscur de la force et se fixe comme mission de rétablir l'Ordre Sith et de détruire les Jedi grâce à un vaste complot. Il fonde l'Empire galactique et attire le Jedi Anakin Skywalker du côté obscur de la Force et en fait Dark Vador, son nouvel élève et bras droit. Il sera tué par ce dernier
Doc (Emmett Brown)	Marty McFly	<i>Retour vers le futur</i>	2	Archétype du savant fou inoffensif. Semble n'avoir ni famille ni ami (excepté McFly et ses chiens) et consacre tout son temps à l'invention d'appareils farfelus qui ne fonctionnent presque jamais. Il crée un appareil à voyager dans le temps, : point de départ des péripéties de la trilogie et prouve que son génie est bien réel, contrairement à sa réputation de vieux cinglé. Très intelligent, cultivé, vulnérable devant la gent féminine, plutôt misanthrope, fantasque et très extrême dans son comportement (crises de colère, de frayeur), très courageux, il sauve Marty de situations délicates.
Professeur Chen	Sacha	<i>Pokémon</i>	2	Scientifique spécialisé dans les Pokémon, surnommé Prof Pokémon du fait de son savoir incomparable sur ces créatures. Il offre les Pokémon aux dresseurs novices, vers l'âge de 10 ans. Il remet donc Pikachu à Sacha. Il a formé de nombreux scientifiques Pokémon, et est renommé dans le monde entier
Minerva McGonagall	Hermione	<i>Harry Potter</i>	2	Elle lui donne le retourneur de temps pour suivre ses études dans le tome III. Si elle est un mentor, elle l'est pour tous les élèves de Gryffondor, dont elle est la directrice, et non pour Hermione seule.
Whisper	Nathan	<i>Yo-Kai Watch</i>	2	Whisper est le premier Yo-kai (êtres invisibles qui vivent dans une dimension parallèle au monde des humains mais qui viennent souvent dans notre réalité pour créer des problèmes) qui est apparu à Nathan. Il lui donne la Yo-Kai watch qui permet de voir les Yo-Kai. Il tient vraiment à ce qu'il en apprenne davantage sur ces êtres invisibles, que Nathan le veuille ou non.
Pas de réponse			3	

Tortue Géniale	Son Goku	<i>Dragon Ball</i>	3	Un des plus grands maîtres en arts martiaux humain de l'univers Dragon Ball. Il acquiert l'immortalité ce qui lui permet de traverser les siècles. Il s'installe sur une île et prend sous sa tutelle deux élèves prometteurs : Son Gohan et Gyumao puis, plus tard Son Goku
Cruella	Carlos	<i>Descendants</i>	3	Elle utilise son fils comme un serviteur pour faire régner son côté du mal mais celui-ci n'aime pas la fourrure et se lie d'amitié avec un chien alors que sa mère lui dit depuis toujours que ce sont des créatures méchantes. Elle ne manifeste aucun amour pour son fils.
Méchante Reine Gimhilde	Evie	<i>Descendants</i>	3	Evie ne quitte jamais son miroir, comme sa mère, pour trouver un prince mais elle découvrira que ce n'est peut-être pas ce qu'il lui faut. Elle est heureuse de partir à l'école des « gentils » (Auradon) car c'était son rêve, même si elle ne l'avoue pas
Jafar	Jay	<i>Descendants</i>	3	Jay est un voleur et un escroc qui charme les gens par ses mensonges. Il est malveillant comme son père, mais il est plus malin que lui
Maléfique	Mal	<i>Descendants</i>	6	Mal souhaite ressembler à sa mère, elle use de sorts pour effrayer les autres étudiants. Elle écoute sa mère qui la missionne pour un plan machiavélique : aller à l'école des « gentils » (Auradon) afin de libérer les méchants de l'île de l'Oubli. Pour cela, elle lui donne un livre de formules magiques. Cependant, Mal tombera amoureuse et révélera ainsi sa vraie nature

## 16. Tableau récapitulatif des réponses à la question 2 :

Mentor	Mentoré	Justifications	Nombre de fois cité
Professeur de kayak	L'élève	« Il m'apprend la compétition, l'esquimautage »	1
Les grands-parents	L'élève et ses parents	« ils nous apprennent des choses qu'ils ont appris par les parents, grands-parents »	1
Les maîtresses	Les stagiaires (Claire et Zoé)		1
Nos mères	Tout le monde	« Elles nous guident, elles t'apprennent de nouvelles choses pour affronter les malheurs de la vie »	1
Cousin(e)s	L'élève		1
Frère(s)	L'élève		1

Mes ami(e)s	L' élève		2
Les stagiaires (Claire et Zoé)	L'élève		3
Pas de réponse			5
Les parents	L'élève	« Il m'apprennent la vie » ; « Ils m'apprennent des choses » ; « Ils peuvent nous aider pour le français » ; « ils nous apprennent des choses qu'ils ont appris par les parents, grands-parents »	6
Les maîtresses	L'élève	« Enseignent le monde » ; « elle nous apprennent des choses » ; « nous apprend à travailler » ; « Elles apprennent des maths, du français, de la poésie » ; « Elles nous apprennent les choses » ; « Elle peut nous aider pour les maths » ; « Elle nous a appris »	11